

SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL



L'ECHO DES TENEbres

N°11



L'ÉCHO DES TÉNÉBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Semestriel - N° II - Octobre 1982 -

SOMMAIRE

- EDITORIAL : CINQ ANS DEJA... (A. Cau)..... P.3
- CARTOUCHE DE DISTRIBUTION P.4
- CONSEILS PRATIQUES : SPELEOLOGIE ET PREHISTOIRE (A. Jarlan)..... P.5
- FICHE DE CAVITE: TROU DU VENT DE LA BOSIGA DEL PIN (Ph. Géraud).... P.7
- FICHES DE CAVITES : QUATRE CAVITES DISPARUES DU COUQUET (A. Cau)...P.10
- FICHE DE CAVITE : LE TROU DE L'OR (J-F. Vacquié)..... P.14
- FICHE DE CAVITE : LA PERTE DU REC DE LA LAUSA (Ph. Géraud)..... P.20
- FICHE DE CAVITE : LA GROTTTE DU RUISSEAU BLANC (Ph. Géraud)..... P.24
- PLONGEE - DU NOUVEAU AU TROU DU VENT DU BLAU (A. Cormary)..... P.27
- ETUDE DE ZONE - LES ROCHES BLANCHES (A. Cau et Ph. Géraud)..... P.28
- LE GOUFFRE DES OEILLETES LIVRE DE NOUVEAUX SECRETS (Ph. Géraud).... P.57
- MATERIEL ET TECHNIQUES : BAUDRIERS (A. Hernandez)..... P.59
- REPORTAGE: CHAMPIONNAT DU MONDE 82 DES CHERCHEURS D'OR (Vacquié).. P.62
- HUMOUR : L' HOMO SPELOEUS (A. Jarlan)..... P.70
- HUMOUR GRINÇANT : T' AS PAS CENT BALLE ? (P. Dumortier)..... P.72
- JEUX DIVERS ET DE TOUTES SAISONS (A. Cau)..... P.74
- HISTOIRE D'UN CLUB- CHAP. IX- LE GOUFFRE DU REC DES AGREUS (A.Cau) P.77
- CRONICA OCCITANA : LOS TERRORISTAS (A. Cau)..... P.87

Vous trouverez les légendes des photos de couverture à la page 9.

-Editorial-

CINQ ANS DEJA...

J'avais prévu de développer cette idée dans l'éditorial du numéro 10 : ce nombre bien rond, le premier de deux chiffres, m'avait semblé parfaitement apte à servir de point de repère, de jalon, de borne où s'arrêter un instant afin de jeter un coup d'oeil derrière soi au chemin parcouru. Et puis le N° 10 est devenu un numéro spécial consacré à l'expédition 1981 en Grèce, qui exigeait donc une introduction différente et spécifique. J'ai remis mon idée de bilan, pour la ressortir aujourd'hui.

En fait, si le nombre 11 est peut-être esthétiquement moins approprié que le 10, la date, elle, est encore meilleure, et ceci compense largement cela. Octobre 1977, octobre 1982 : cinq ans tout juste, cinq ans déjà Après la fulgurante carrière de "L'Étroiture" (4 numéros en 1976) paraît en octobre 1977 le premier numéro confidentiel de "L'Echo des Ténèbres", 17 pages toutes nues (car nous avons fait l'économie de la couverture pour diminuer les frais), mais 17 pages bien remplies qui préfigurent déjà la ligne générale de notre publication. Le numéro 2 va la préciser, avec l'apparition de deux des rubriques de base (l'histoire de la S.S. Plantaurel et la chronique occitane), et les numéros suivants viseront tous à la conforter et à l'affiner. 10 numéros déjà publiés, avec des hauts et des bas, "la somme énorme de dévouement et de bonne volonté, les difficultés continuelles à surmonter, les problèmes multiples à résoudre, les astuces inédites à découvrir, les mendigotages, les supplications, le système D, en deux mots tous les soucis et emmerdements divers qu'il faut subir et vaincre pour aboutir au "Bulletin" : (1)

Malgré tout, nous avons tenu le coup et "L'Echo des Ténèbres", sans être un chef d'oeuvre, est devenu une publication régulière, d'un niveau honorable, (2) avec plus de 700 pages publiées à ce jour, et une moyenne de 85 pour les derniers numéros. Nous pouvons être légitimement satisfaits, car le chemin derrière nous n'a cessé de s'élargir et de s'améliorer, il est en somme passé en 5 ans du stade sentier à celui de route départementale. Aussi, après ce bref repos sur notre borne, nous allons reprendre notre marche en avant, sans nous endormir sur nos lauriers.

Bientôt va sortir le n° 11, avec lequel nous revenons à la ligne générale que j'évoquais plus haut. Vous y retrouverez à la fois les chroniques et rubriques auxquelles vous êtes accoutumés et la diversité d'articles et d'idées que, personnellement, j'estime indispensable au bon équilibre d'une publication. Nous nous adressons certes en priorité à des spéléos, mais également à un public plus vaste, et par ailleurs, la plupart des spéléos sont aussi des hommes et des femmes ordinaires qui peuvent s'intéresser à autre chose qu'au sous-sol. Voilà pourquoi "L'Echo des Ténèbres" n'offre pas seulement des fiches de cavités, des topos, des dossiers spéciaux, des études de matériels et de techniques, des rapports d'activité, nourriture qui à haute dose finit par devenir indigeste sauf aux estomacs de fanatiques.

- 1) Extrait d'une lettre envoyée le 3 mars 1982 au Conseil d'Administration de la Fédération française de spéléologie. (A. Cau)
- 2) Si vous ne prenez pas soin de vous jeter des fleurs vous-même de temps en temps, il y a des chances pour que vous n'en receviez que le jour de votre enterrement. Alors, charité bien ordonnée etc...

Voilà pourquoi, depuis 5 ans, tout en veillant à laisser une place prépondérante à la spéléologie proprement dite et à ses dérivés, nous essayons continuellement d'élargir l'éventail des sujets proposés. Voilà pourquoi, dans ce N° II, vous découvrirez une toute nouvelle rubrique pratiquement inconnue dans les bulletins spéléos traditionnels; elle fera sans doute sourcil-ler les puristes à oeillères, mais j'espère qu'elle séduira les autres et leur fera passer quelques bons moments un dimanche où le mauvais temps les clouera dans un fauteuil.

Il semble que c'est là une heureuse formule, un dosage équilibré susceptible de plaire au lecteur moyen, parce que chacun peut y trouver plus ou moins ce qu'il aime, surtout si à la diversité du contenu on parvient à joindre le soin dans la présentation matérielle (frappe, topos, papier, impression, etc...), la qualité de la langue (écrire sur la spéléo n'exclut pas l'usage du bon français) et aussi... la modicité du prix. Certes, tout cela fait beaucoup de critères et de conditions à réunir, et je ne pense pas que nous ayons jamais atteint cet idéal, mais en tout cas nous faisons de notre mieux avec les modestes moyens dont nous disposons. Aussi les nombreuses... euh, soyons honnêtes, les quelques marques de satisfaction que nous recevons de temps à autre de nos lecteurs sont-elles pour nous les plus précieux des encouragements.

D'une part, ces lignes serviront à remercier les 13 membres ou ex-membres de la S.S.P., ainsi d'ailleurs que ceux d'autres clubs amis, qui ont collaboré peu ou prou à "L'Echo des Ténèbres" depuis sa création et ont contribué selon leurs possibilités à en faire ce qu'il est; puissent-ils poursuivre leurs efforts et améliorer encore leur production. D'autre part, cela incitera peut-être ceux qui n'ont encore jamais rien "pondu" à prendre la plume : chacun, quel qu'il soit et quels que soient ses moyens, a quelque chose à dire et peut l'écrire, c'est une simple question de volonté et d'enthousiasme. Demandez à Albert ce qu'il en pense!

Alors, pichons, a pouparse!

Antoine Cau

CARTOUCHE DE DISTRIBUTION

- Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin N° II à titre gracieux ou d'échange les organismes, clubs et particuliers ci-dessous :
- Fédération française de spéléologie (Bibliothèque fédérale - Paris).
 - Union internationale de spéléologie (La Chaux-de-Fonds - Suisse)
 - Comités régionaux spéléo Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées
 - Comités départementaux spéléo Aude et Ariège
 - Bibliothèque nationale (Paris) et bibliothèque municipale (Carcassonne)
 - Conseil général de l'Aude et Direction départementale Jeunesse et Sports
 - Municipalité de Ste Colombe sur l'Hers (Aude)
 - MM. Montagné (Conseiller général de Chalabre, Aude), Michel Mora (Perpignan), Dr Marty et J. Sicre (Le Peyrat, Ariège)
 - Mrs Anne Oldham (Current titles in speleology) - Dyfed (Grande Bretagne)
 - Speleo-Club de l'Aude (Carcassonne); Spéléo-Club de la Seine (Paris)
 - Comité Espeleologic del Pais Valencia; Federacio valenciana de "speleologia"; Centre excursionista de Terrassa et Espelo-Club de Gracia (Barcelona); Grupo espeleologico Edelweiss de Burgos; Grupo espeleologico Standard de Madrid; Seccion de espeleologia Ingenieros industriales de Madrid (Espagne)
 - Groupe Spéléologique de Lausanne (Suisse); Société Québécoise de Spéléologie (Canada).

Tirage : 200 exemplaires

-Quelques conseils judicieux-

SPELEOLOGUES ET PREHISTOIRE

De par sa vocation ou sa passion, le spéléologue évolue dans le monde souterrain et se trouve parfois en présence de témoignages figés du passage dans ces mêmes lieux de nos ancêtres préhistoriques.

Mais le spéléo en exploration n'a pas le temps de s'attarder pour un examen approfondi des parois ou de certains aspects du sol (argile, dépôts limoneux, cassures du plancher stalagmitique, etc...). Ceci s'applique bien entendu dans le cas de progression dans les cavités horizontales au départ, car lorsque l'exploration débute par la descente d'un puits, il n'y a pratiquement aucune chance de trouver des vestiges préhistoriques, à moins que l'on aboutisse dans un réseau fossile horizontal ayant ou ayant eu une sortie naturelle accessible à l'air libre.

Revenons donc aux grottes proprement dites, et voyons ce que le spéléologue, malgré sa hâte bien compréhensible de savoir avant tout si "cela continue", peut noter, avec un peu d'habitude, à l'intention d'une autre équipe plus spécialisée qui, le cas échéant, pourra examiner les lieux plus minutieusement.

N'oublions pas qu'en ce qui concerne les représentations pariétales (ce que le spéléologue est amené à découvrir le plus souvent) celles-ci peuvent se trouver dès l'entrée de la cavité, pour peu que sa situation et la qualité de la roche aient convenu à nos lointains ancêtres.

Comme chacun le sait, les figurations préhistoriques sont constituées par les peintures animales et anthropomorphes (I), les signes géométriques (points, traits, etc...) et les gravures ou sculptures sur paroi ou sur mobilier (os, galets, etc...). Dans la majorité des cas, les peintures se trouvent dans des galeries dont les parois ou plafonds sont formés de roche unie ou finement stalagmitisée. Parfois, comme à Niaux, les peintures effectuées primitivement sur la roche ont été recouvertes, a posteriori, par une mince couche de calcite transparente, qui n'altère en rien leur netteté et assure, de surcroît, leur conservation.

Les gravures et sculptures, plus difficiles à déceler (car elles nécessitent souvent un éclairage rasant et relativement discret), se trouvent également sur la roche unie et, comme les peintures, peuvent être recouvertes (souvent en partie, heureusement) par les formations de calcite.

Ainsi donc, lorsque le spéléologue évolue dans une galerie relativement sèche, aux parois et au plafond réguliers (galerie en trou de serrure, par exemple), son attention doit être constamment en éveil, et la moindre trace anormale, souvent sans forme ou contour bien définis à première vue, doit être repérée et notée avec soin.

On n'a certes pas tous les jours l'occasion et l'extrême émotion de déboucher dans une salle comme celles qu'offrent Lascaux, Niaux ou Rouffignac, où les peintures sont d'une telle netteté et dimension que le plus pressé des spéléologues ne peut pas ne pas les voir. Non, ce qui est le plus difficile à repérer, c'est le petit dessin de quelques dizaines de centimè-

(I) anthropomorphe : qui a l'apparence humaine.

tres, visible seulement avec un certain recul ou sous un certain angle; évoluant très près d'une paroi, le spéléo (ou le visiteur occasionnel lorsqu'il s'agit d'une galerie facile à parcourir) peut très bien avoir le nez sur un dessin et ne pas le voir. C'est ce qui explique certaines inscriptions modernes qui recouvrent de leurs inepties d'émouvants témoignages du passé.

J'ai eu personnellement l'occasion de constater ce fait lorsqu'en 1952, j'eus la bonne fortune de découvrir deux bisons peints sur l'une des parois de la grotte Mayrière dans le Tarn-et-Garonne, dont la partie inférieure portait un énorme graffiti.

L'examen des sols est peut-être encore plus délicat, car il est assez rare de trouver des témoignages préhistoriques en surface, à moins qu'il n'y ait eu aucun remaniement des couches ni aucune occupation moderne des lieux. Par contre, les animaux fouisseurs sont des auxiliaires précieux des chercheurs, et il est bon d'examiner la terre qu'ils ont ramenée à la surface : celle-ci présente parfois des indices laissant présumer une occupation ancienne de la grotte (débris d'os ou de silex, par exemple).

Le spéléologue est quelquefois amené à marcher sur d'anciennes couches d'argile légèrement stalagmitisée : dans ce cas, la plus grande prudence s'impose. Il s'agit parfois de véritables musées naturels, et des empreintes de pieds nus ont pu être ainsi repérées et soigneusement préservées. Il en est de même des dépôts limoneux et alluvionnaires en général, que l'on rencontre fréquemment dans les galeries fossiles.

En résumé, pour terminer et pour ne pas fatiguer inutilement mes jeunes collègues spéléos par des raisonnements qu'ils pourraient trouver oiseux, qu'ils me permettent tout de même de leur renouveler les conseils de prudence élémentaire, lorsqu'ils évoluent dans une cavité leur donnant l'impression d'avoir été occupée par nos ancêtres préhistoriques. Le spéléologue est avant tout un découvreur, pas un destructeur; qu'il n'oublie jamais que, dans le domaine de la préhistoire comme dans celui du concrétionnement, une détérioration est irréversible.

Rappelons enfin qu'en cas de découverte fortuite ou résultant d'une recherche systématique, il convient de prévenir immédiatement le Directeur des Antiquités Préhistoriques de la circonscription concernée qui prendra, si nécessaire, toutes mesures utiles pour assurer la protection du site. Evidemment, il faut également prévenir le Président de la S.S. Plantaurel et surtout, garder ensuite un silence prudent.

Nous avons la chance d'être dans l'une des régions où la Préhistoire a conquis ses titres de noblesse. Bien des découvertes restent certainement à faire : à nous tous d'ouvrir l'oeil et le bon, et si possible, les deux.

André Jarlan

- N.D.L.R.- Un Jarlan chasse l'autre, André remplace Philippe, le père succède au fils, ce qui est totalement opposé au cycle normal de l'évolution ainsi qu'aux principes de l'héritage. Après un début fracassant et prometteur, Philippe semble s'être essoufflé, aussi André a-t-il repris le flambeau, ou plutôt le stylo, pour l'honneur du nom. Il nous donne aujourd'hui deux articles dans des registres tout différents, le sérieux et l'humour (voir page) et paraît aussi doué dans l'un que dans l'autre. La Rédaction souhaite d'une part que Philippe reprenne la plume, d'autre part qu'André ne s'arrête pas en si bon chemin : pourquoi ne pas envisager une nouvelle chronique sur la Préhistoire, les principales grottes ornées de notre région, la technique des fouilles, tes recherches et découvertes personnelles, etc...? Allez, André, a pouparse!

-Fiche de cavité-

LE TROU DU VENT DE LA BOSIGA DEL PIN

- TOPONYMIE - Prononcer "bouzigo del pi". Cela signifie en occitan "friche du pin".
- SITUATION - Cette cavité s'ouvre sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), sur la montagne des Espalisses, près de la ferme de Couquet.
- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25 000° Lavelanet N° 6.
X = 567,500 - Y = 65,450 - Z = 840.
- ACCES - A Bélesta, prendre la route D I6 qui monte vers la Forêt et Espezel. Juste avant le Pont-du-Prince (magasin d'antiquités), prendre sur la droite le petit chemin empierré qui mène à la ferme de Couquet. Avant un virage en épingle à cheveux, on voit un petit garage sur le côté gauche du chemin; garer la voiture là. Prendre à pied un chemin qui débute en plein virage à main droite et le suivre toujours tout droit sur 250 à 300 mètres. Une jeune plantation de sapins occupe une ancienne clairière sur le côté gauche du sentier. Traverser cette plantation jusqu'à l'orée du bois en remontant la pente. L'entrée de la cavité, petite et difficile à trouver, est située à quelques mètres au-delà de la plantation et se repère grâce à des rochers bien visibles.
- DESCRIPTION - L'orifice très étroit a été agrandi au strict minimum par la S.S.P. en 1949, puis encore élargi à l'explosif par l'Association Spéléologique du Pays d'Olmes (Lavelanet) en 1979. Lui fait suite un puits unique en tire-bouchon de 38 m de profondeur, coupé de 3 ou 4 relais en pente recouverts d'argile et de cailloux instables, d'un diamètre moyen de 2 à 3 m. Sur quelques mètres, le puits se dédouble en deux conduits séparés par une lame rocheuse. Deux cheminées sont rapidement colmatées et n'offrent aucun intérêt.
- A -38, la base du puits circulaire, de 2 m de diamètre environ, est constituée d'une épaisse couche d'éboulis. Dans la paroi, une étroite fissure large de 15 à 20 cm et longue de 1,50 m exhalait un souffle d'air et, fin 1981, lors de la première séance de travaux de désobstruction, nous avons remarqué à 3 m au-dessus du fond un palier encombré de blocs qui surplombaient un petit puits. Après une rapide désobstruction, nous avons réussi à shunter la fissure terminale en descendant un puits de 8 m bardé de lames d'érosion. A sa base, plusieurs séances de dynamitage nous ont permis de gagner quelques mètres supplémentaires avant que deux fissures impénétrables nous arrêtent définitivement à -5I.
- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Georges Auriol) jusqu'à -38, en 1963. Topo refaite et complétée jusqu'à -5I par Philippe Géraud (S.S. Plantaurel) les 22 décembre 1981 et 22 janvier 1982.
- GEOLOGIE - Calcaire urgonien de l'aptien.

Trou du Vent de la Bouzigue del Pi

.Commune de Bélesta.

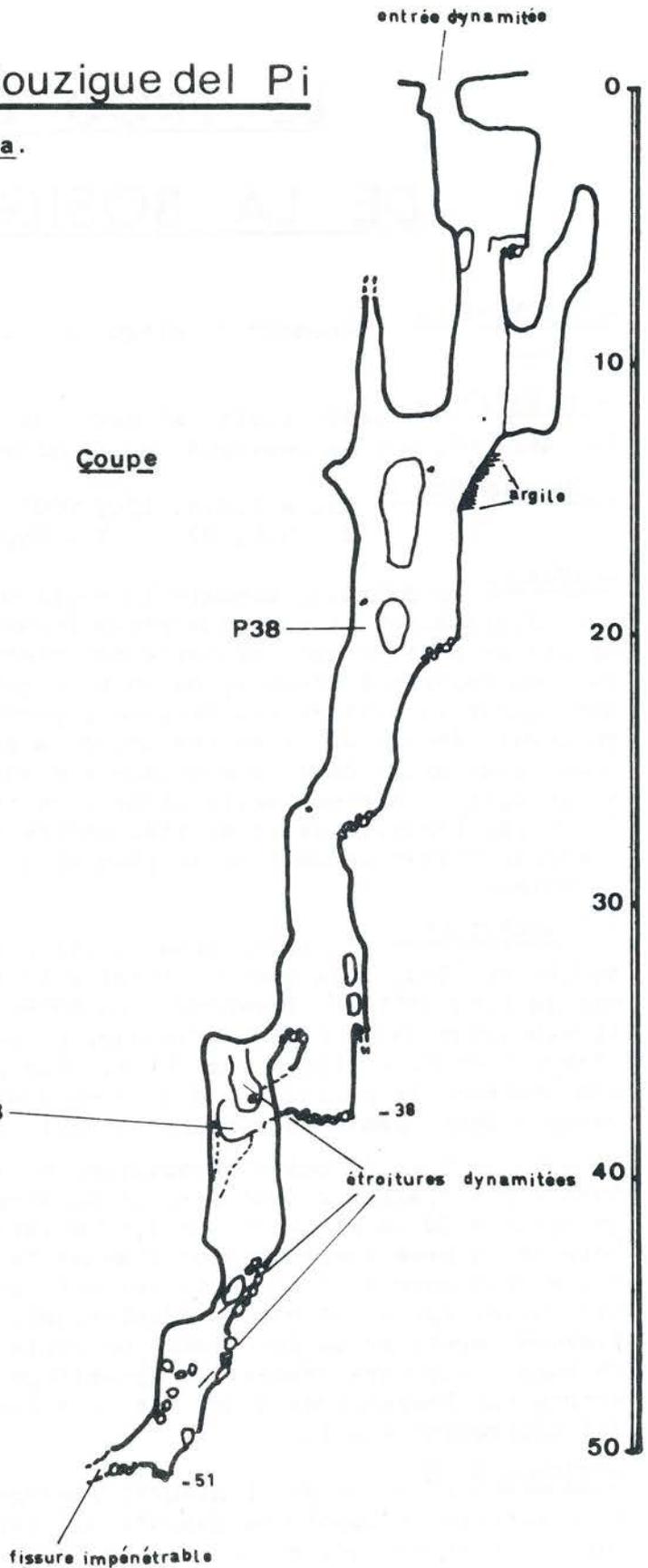
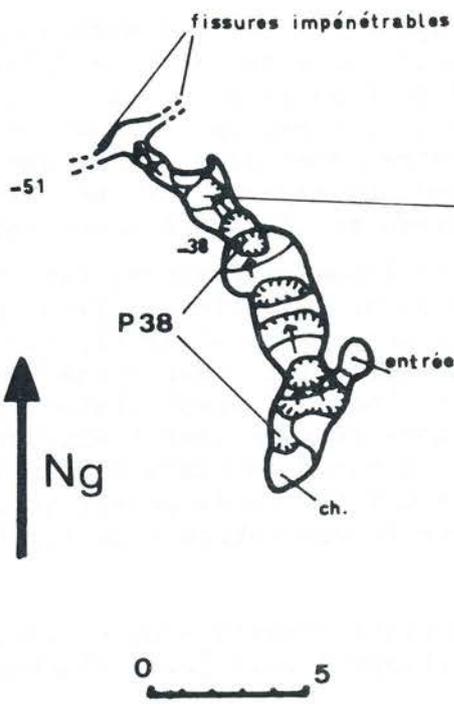
.Ariège.

Topo S.S.P. - Ph. Géraud

.22.12.81 & 22.01.82.

Coupe

Plan



- HYDROGEOLOGIE - La cavité est sèche, mis à part de nombreux ruissellements dans le P 38 en périodes de pluie. Elle est située sur le bassin d'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes (Bélesta).

- HISTORIQUE - - L'orifice nous a été signalé le 7 août 1949 par M. Rouzaud, de la ferme Couquet; il avait alors environ 15 cm de diamètre, dans la roche vive, et il en sortait un courant d'air sensible. L'un des fils Rouzaud, atteint de la terrible "maladie bleue" qui devait l'emporter quelques années plus tard, occupait une partie de ses loisirs forcés à essayer d'agrandir le trou au marteau et au burin; il y avait laissé tomber un marteau que nous n'avons jamais pu retrouver.

- Agrandissement de l'orifice au marteau et à la barre-mine les 10, 17 et 20 août 1949; descente jusqu'à -20.

- Première exploration jusqu'à -38 le 21 août 1949; tentative de désobstruction au fond, abandonnée, le 22 août 1949.

- Mai 1979 : l'A.S.P.O visite la cavité et décide d'entreprendre la désobstruction à -38, mais ne la commence jamais.

- Fin 1981 : la S.S.P. reprend les travaux au fond; 7 sorties seront nécessaires pour agrandir les étroitures et topographier la cavité.

A noter que l'acoustique du puits est très mauvaise.

- FIGHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	cordes	amarrages	observations
0	P 38	50m	arbre en surface. Un bec rocheux à -6. Un spit à -13. Un spit à -19. Un spit à -26.	Fractionner à -1 au bout d'un anneau de corde. Anneau de corde.
-35	P 8	12m	Un bec rocheux au départ. Un spit à -2,5 sous l'étroiture.	Anneau de corde.

Philippe Géraud et Antoine Cau

PHOTOS DE COUVERTURE

- PETITE PHOTO - La grotte de Pichobaco est vaincue! Les trois vainqueurs, dans un triste état, posent pour la postérité. De g. à d. M. Brunet, G. Palmade (souriant malgré sa "crevaisson" et ses vicissitudes), A. Cau - 31 août 1955.

- GRANDE PHOTO - Vue des Roches Blanches (Puivert), du sud vers le nord. On distingue (j'espère!) la falaise à gauche et 5 des Chandeliers; il manque le 6ème, le plus gros, le plus au nord. A droite, vue partielle de la plaine de Puivert.

-Fiches de cavités-

Les quatre cavités que nous allons présenter ont au moins deux points en commun; d'une part, elle sont toutes situées sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège); d'autre part et surtout, elles ont toutes été rebouchées après exploration. On pourrait alors demander : "Pourquoi les publier puisqu'elles sont inaccessibles?". A quoi je répondrai simplement : "Pourquoi pas, puisqu'elles existent?" Elles se trouvent soit sur le chemin menant à la ferme Couquet, soit tout près de la ferme.

BARRENC DU CHEMIN

DE COUQUET N° 1

- AUTRE NOM - Primitivement appelé "Barrenc Chaumond", du nom de l'ancien propriétaire de la parcelle, qui appartient aujourd'hui à M. Pierre Rouzaud, de Couquet.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Lavelanet 1/25.000° N° 6.
X = 567,725 - Y = 65,275 - Z = 780.

- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 qui monte vers la forêt et Espezel. Après 3 km, juste avant le Pont du Prince (magasin d'antiquités), prendre à droite l'étroit chemin empierré carrossable qui mène à la ferme de Couquet et faire 600 mètres. Le trou se trouve à gauche et à 4 mètres du chemin, dans un bois. L'orifice rebouché il y a 22 ans est aujourd'hui absolument invisible.

- DESCRIPTION - L'orifice, très petit à l'origine, avait été bouché par des pierres. Une fois dégagé et agrandi, il avait 0,80 m x 0,40. Il donnait sur un puits unique de 11 m de profondeur et 3 m de diamètre au fond, colmaté par de la pierreaille.

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien de l'aptien.

- TOPOGRAPHIE - Société spéléologique du Plantaurel - Croquis d'exploration Antoine Cau - 10 avril 1960.

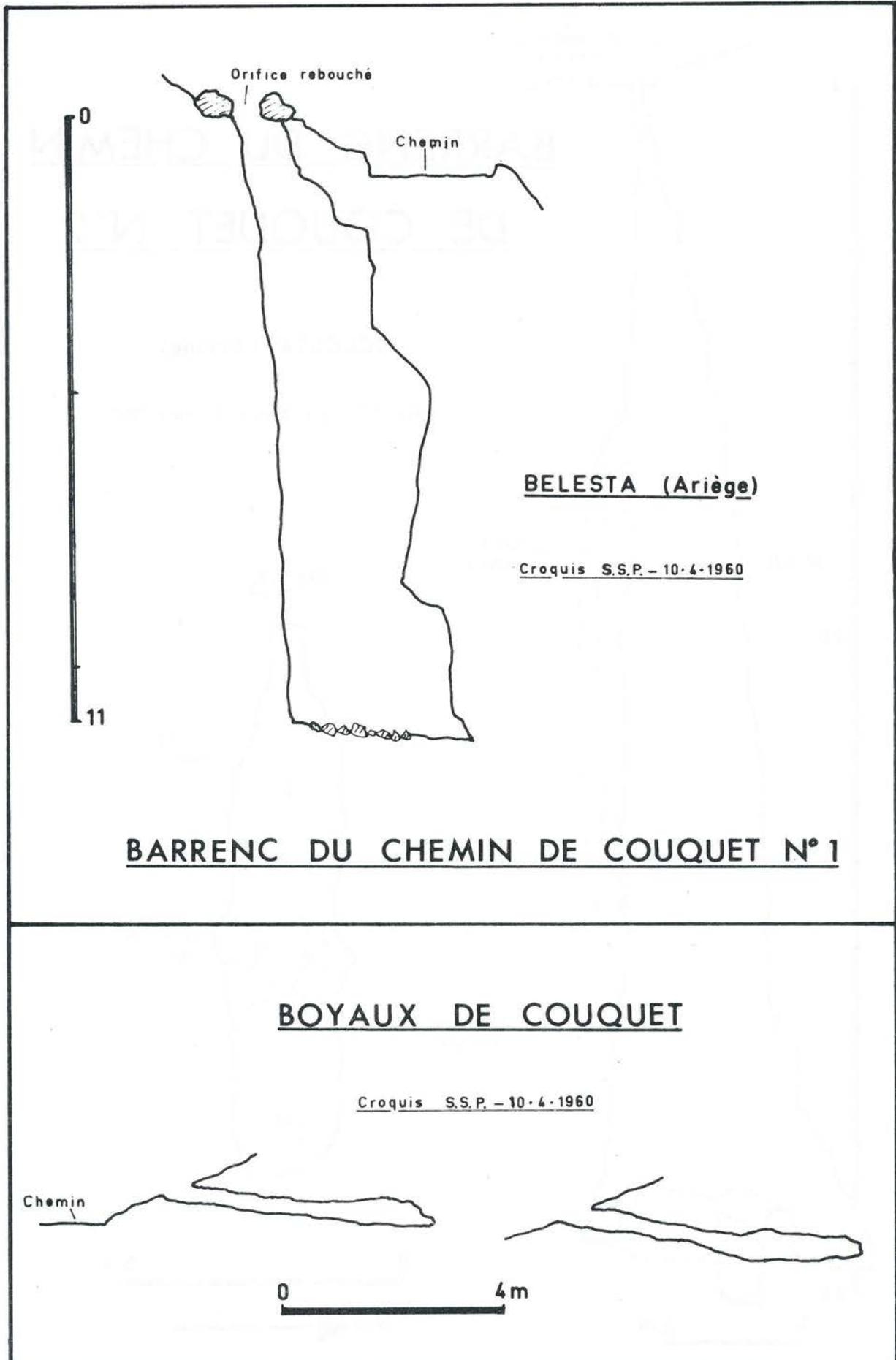
- MATERIEL UTILISE - Une échelle de 10 m.

- HISTORIQUE - Exploré une seule fois par la S.S.P. le 10/4/1960.

BARRENC DU CHEMIN

DE COUQUET N° 2

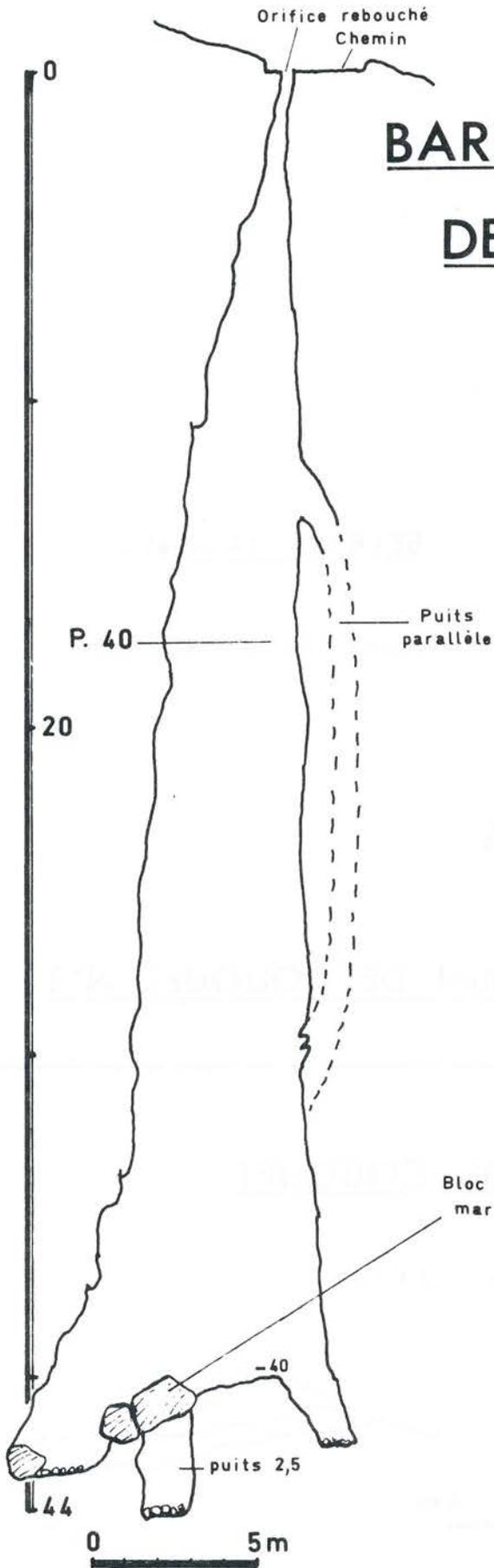
- AUTRE NOM - Appelé primitivement "Aven Rouzaud S." du nom du fermier de



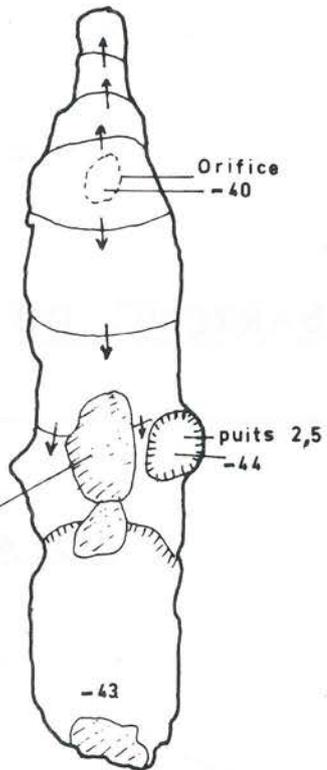
BARRENC DU CHEMIN DE COUQUET N° 2

BELESTA (Ariège)

Topo S.S.P. - A. CAU - 1^{er} Mars 1961



PLAN



Couquet qui nous l'avait signalé.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet N° 6.
X = 567,660 - Y = 65,150 - Z = 810.

- ACCES - Comme pour le précédent. Continuer à suivre le chemin jusqu'à un petit garage. L'orifice se trouvait 50 mètres après le virage en épingle à cheveux du garage, en plein sur le chemin.

- DESCRIPTION - Orifice de 0,15 m de diamètre à l'origine, agrandi au strict minimum, soit la grosseur d'un homme mince. Les 3 premiers mètres sont très étroits, ensuite le puits s'agrandit jusqu'à 4 à 5 m de diamètre. Un puits parallèle étroit débute vers -15 et rejoint le puits principal vers -30. Verticale absolue de 40 m. Le fond a 10 m de long sur 2 à 3 de large; l'échelle aboutit presque à l'extrémité Est, au sommet d'un petit tas de gravillon. Vers l'Ouest, descente de 3 m de long jusqu'à un bloc de marbre blanc; à gauche du bloc, puits de 0,80 m de diamètre et 2,5 m de profondeur (point bas de l'aven à -44). Au-delà du bloc, ressaut de -1,5 m et fin de la cavité.

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien de l'aptien.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Cau) - 1er avril 1961.

- MATERIEL UTILISE - 4 échelles de 10 m.

- HISTORIQUE - Ouvert à la fin de l'hiver 1961 dans un pré par un bulldozer qui aménageait le chemin d'accès au Couquet. Première descente le 26 mars 1961, arrêt à -30 par manque d'échelles. Deuxième descente, exploration et topo le 1er avril 1961. Rebouché immédiatement. Aucune concrétion, peu d'humidité.

BOYAUX DE COUQUET

- COORDONNEES - Communes - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet N° 6.
X = 567,450 - Y = 65,150 - Z = 840.

- ACCES - Comme les précédents. Monter jusqu'à la ferme de Couquet. Les deux cavités, à 5 mètres l'une de l'autre, se trouvent à 20 m au nord-ouest des maisons.

- DESCRIPTION - Deux boyaux, dont l'orifice a dû être agrandi, bas, de 5 et 6 m de long respectivement, terminés tous deux par un petit élargissement sous voûte basse (0,60 à 0,80 m).

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien de l'Aptien.

- TOPOGRAPHIE - S.S.P. - Croquis d'exploration A. Cau, 10 avril 1960.

- HISTORIQUE - Orifices découverts par M. S. Rouzaud en enlevant de la pierre. Agrandissement, explo et topo le 10 avril 1960.

Antoine Cau

-Fiche de cavité-

LE TROU DE L'OR

- TOPONYMIE - Egalement dénommé "Trou de l'Argent" par les quelques rares autochtones qui connaissent son existence.

- SITUATION - A l'extrémité sud du département de l'Ariège, dans l'enceinte d'un parc national, sur le territoire de la commune d'Orlu, au nord du pic de Baxouillade (2546 m).

- COORDONNEES - Carte I.G.N I/25.000° Ax les Thermes 7 et 8.
X = 571,870 - Y = 41,390 - Z = 2050 environ.

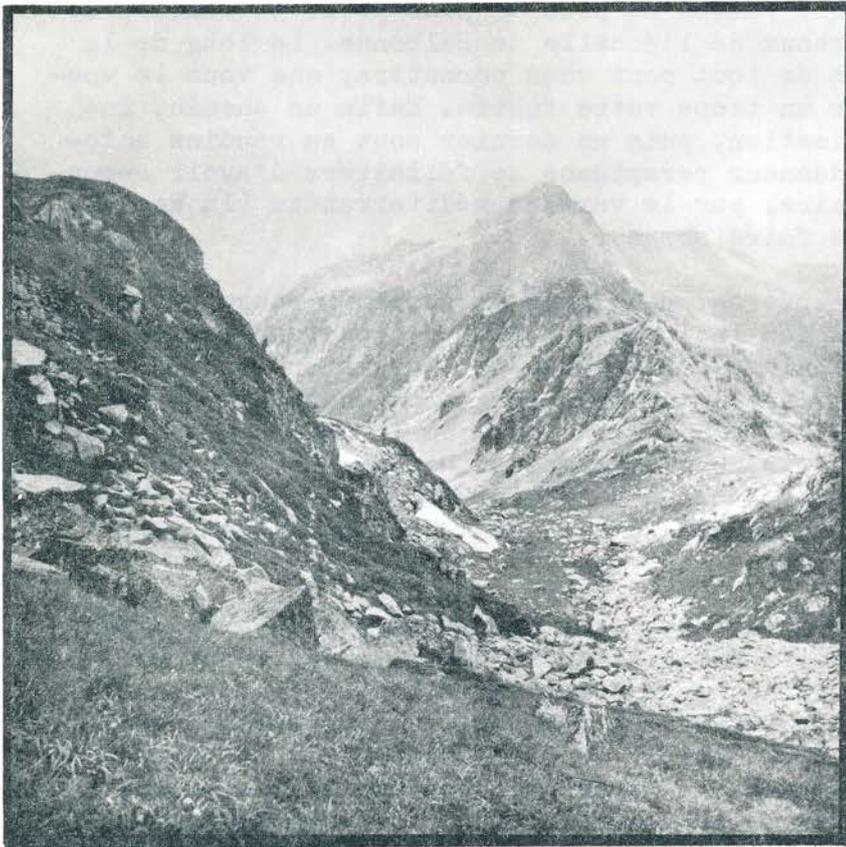
- ACCES - (I) - Que l'on parte de la vallée de l'Oriège ou du vieux pays du Donezan (canton de Quérigut), il est aussi difficile. Munissez-vous des cartes au I/25.000° Ax les Thermes 5-6 et 7-8 et choisissez vous-même votre itinéraire. Toutefois, à l'attention de ceux qui ne peuvent par eux-mêmes assumer leur liberté et éprouvent en toutes circonstances le besoin d'être guidés, dirigés, voire manipulés, voici deux propositions d'itinérances.

Premièrement, en partant du versant atlantique. Eloignez-vous du pont de Caralp (1180 m); cela vous rapprochera d'autant du premier pont. A ce point non extrême, bloquez le différentiel, et pour tout dire, enclanchez les deux ponts, car vous allez vous mettre au vert. Sous le couvert, un sentier de couleur identique part à bâbord et, semble-t-il, se meurt ou se perd. Or, ce n'est qu'une illusion : voici qu'apparaît par l'opération du Saint-Esprit (de en) un troisième pont, c'est tout, mais c'est déjà beau. Ce pont-ci n'est pas encore trop loin, mais prenez garde alors, surtout si vous êtes à découvert. Imbibez vos pieds dans un gros ruisseau. Attention aux thermiques qui remontent le long de la pente, ne vous envolent pas vers des sommets pratiquement inviolés. En effet, de la Couillade, la vue des bourriques est étonnante, mais cependant difficile si vous êtes seul. Adoncques, ne voyez pas (le) rouge, mais plutôt le vert (même s'il est vide).

Un petit pont subaquatique (et rond et rond, petit patapont...) vous barre bientôt l'horizon, déjà bien bas, faut-il le confirmer. Ne vous abattez pas! Il suffit de passer le pont, guillerets, guillerettes, et légers comme des cabris, allons au royaume des paillettes - hélas, toutes de mica!... Lorsqu'un peu plus loin vous douterez de votre chemin, prenez la direction d'une vallée insoupçonnée. De l'étang de Baxouillade d'en bas, allez à l'étang de Baxouillade d'en haut. Dans l'axe, passez près d'une paire de lunettes de glacier que Philippe Jarlan a perdues dans le coin. Vous arrivez à une source. Horreur et putréfaction! Des troupeaux de moutons ainsi que des charognes ont irrémédiablement pollué l'eau que vous aviez bue plus bas en toute confiance!

Pris soudain de vertige, vous passez la crête toute proche en vous tenant par les flancs de votre camiseta depuis longtemps toute trempée de sueur. Et puis ne voilà-t-il pas qu'il vous semble entendre de la musique qui tombe d'un roc à défaut de l'éther? Ciel! Des hallucinations! Seriez-vous déjà

-(I) Décrit en langage ésotérique, car parvenir à un tel trésor (?) doit se mériter. Alors, cherchez! (NDLR).



Du col anonyme (2276 m) entre le Roc Blanc et le Pic de la Camisette, vue vers le S-W sur le vallon de Baxouillade.

La source polluée est au pied de la tache de neige.- La mine est située dans le bas du V sombre, au ras des éboulis.

Entrée de la mine.
Réglage du détecteur de métaux par l'auteur.



← Les techniques de naguère.
Le grand-père de l'auteur en pleine démonstration avec la baguette de coudrier.

en train de trépasser? Vous vous faites de plus en plus petit et manquez de rater dans votre élan les barreaux de l'échelle de Balbonne. Le long de la rivière, l'absence regrettable de tout pont vous permettra, que vous le vouliez ou non, de refroidir pour un temps votre fièvre. Enfin un chemin, annonciateur d'une proche civilisation, puis un dernier pont en rondins auto-roulants. En ce point, le randonneur perspicace se félicitera d'avoir reconnu le départ du second itinéraire, par le versant méditerranéen (la Restanque, 1616 m), avant d'aller se faire soigner.

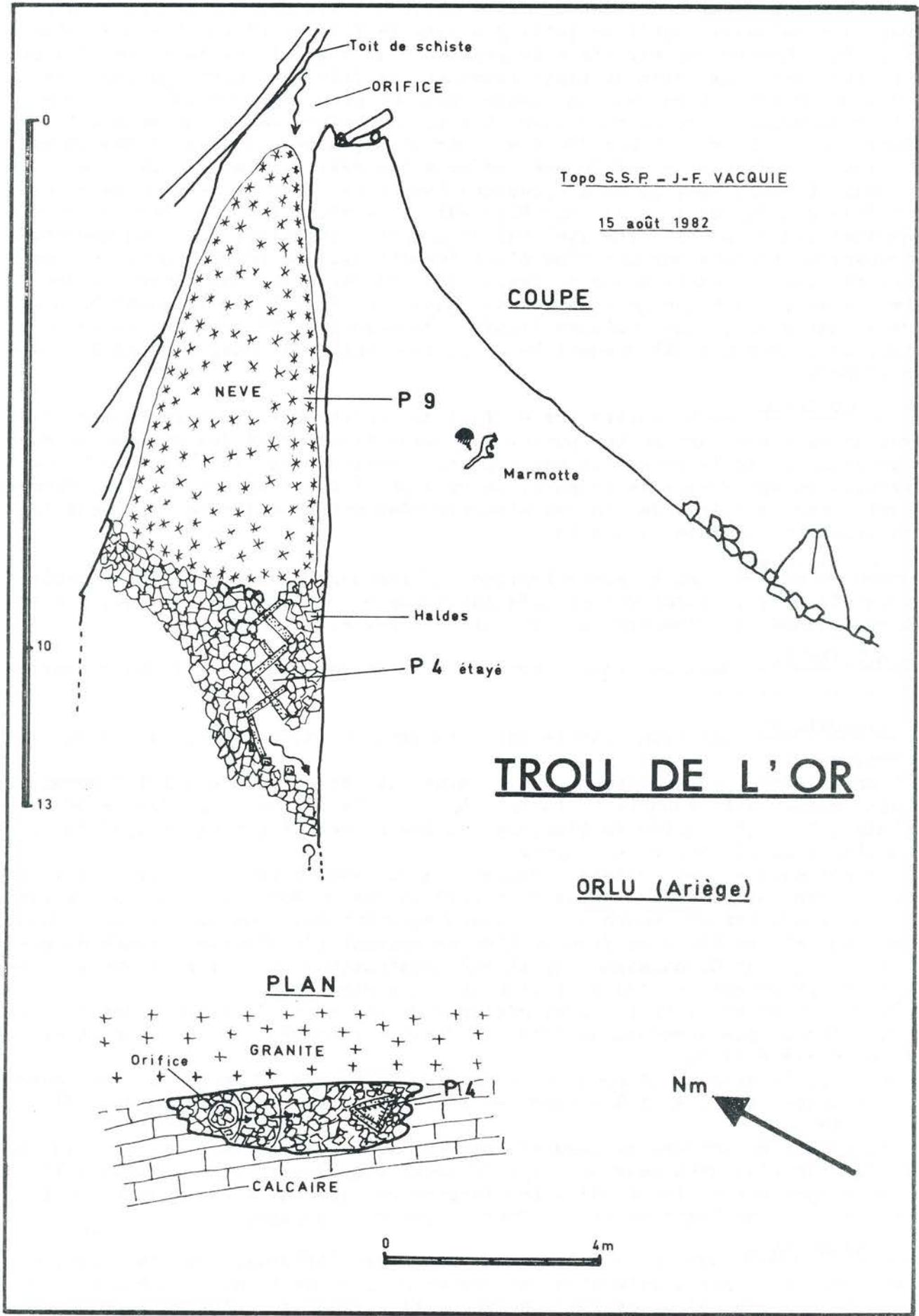
- DESCRIPTION - L'orifice d'entrée se cache sous un surplomb rouge-orangé. Le P 9 s'élargit spacieusement dès les premiers mètres; son fond est un comblement artificiel d'éboulis (haldes). Dans ceux-ci s'ouvre un étroit P 4, encore étayé par de courts madriers en bois de pin ou de chêne et par des barres à mine rouillées. Est-il besoin de préciser que la descente du P 4, vu les risques réels d'éboulements, est extrêmement dangereuse? Pas de courant d'air au fond (-13), mais présence d'un peu de CO². La cavité a été volontairement obstruée, il est évident qu'elle doit continuer bien plus bas.

- GEOLOGIE - Elle est pour le moins complexe! Observons les environs immédiats du Trou de l'Or. Les massifs dominants sont des granites d'une variété riche en amphiboles. Des failles les ont segmentés. Des roches volcaniques intrusives, telles les diorites ou les gabbros, sont particulièrement visibles un peu partout, et surtout au pic de Canras (2459 m). Là, elles forment des séries intercalées avec des bancs de calcaires laitieux, sans doute du Caradoc, qui, fortement métamorphisés, ont pu donner des schistes gris de l'ordovicien (?). Ces deux dernières roches peuvent être plus ou moins mélangées entre elles, comme on peut le remarquer au déversoir de l'étang de Baxouillade d'en haut; mais elles peuvent également n'avoir en fait aucun contact. Par exemple, le calcaire laitieux qui fait la beauté de la face nord du Roc Blanc (2542 m) est totalement isolé au milieu des roches magmatiques. De plus, le pendage des couches de calcaire est vertical, tandis que celui des schistes est à 45°.

Ces deux roches contiennent des minéraux. Le schiste ferrugineux a été exploité dans la mine du Boutadiol; le calcaire contient des pyrites cuivreuses au pic de la Camisette (2426 m) et, dans la crête sud-ouest du pic de Canras, il contient de très gros cristaux (jusqu'à 10 x 10 cm), altérés par ce qu'il m'a semblé être de l'hessonite (variété de grenat); mais ces derniers sont malheureusement ternes. Des échantillons de hornblende peuvent se trouver à la limite ouest du plateau situé entre le pic de Baxouillade et le col de Laurenti.

J'ai découvert sur ce même plateau, au milieu des éluvions, deux filons de quartz aurifère. Les échantillons en sont minuscules, 5 cm de largeur au maximum; le quartz opaque est de couleur jaune-marron-brun. L'analyse en laboratoire a donné les teneurs suivantes : 2 g/T en argent, 1 g/T en or. Dommage! Un autre filon de quartz, qui n'affleure en surface qu'en de très rares endroits, descend du cirque situé au nord du pic de Baxouillade, passe par la mine et se retrouve sur la crête au-dessus d'elle; il est évident lorsqu'on examine les photographies aériennes. Sa longueur dépasse le kilomètre, sa puissance visible est de 350 mètres. Mais les analyses d'échantillons n'ont rien donné, ce qui d'ailleurs ne signifie pas grand chose, car on sait que les teneurs des filons de quartz aurifère sont capricieuses d'un endroit à un autre. Tout de même...

Quoi qu'il en soit, ces filons, certainement d'origine hydrothermale (Ax les Thermes ou Mérens ne sont pas si éloignés que ça), ont été recherchés pour leur richesse minérale. On remarquera "au cirque d'En-Baxouillade des traces de travaux anciens dont trois attaques à ciel ouvert, l'une portant l'inscription de 1300" (citation du savant et ingénieur François).



Mais nous résumerons tout ce qui a trait à l'histoire un peu plus loin; voyons maintenant plutôt ce qu'il y a dans le Trou de l'Or. Il y a un plafond de schistes, un mur lisse de granite d'un côté, le calcaire de l'autre, et entre les deux, rien du tout! Pourtant, le filon de quartz aurifère devrait être ici; alors, si vous voulez creuser plus bas pour voir s'il y est effectivement, pourquoi pas? Quant à moi, je renonce momentanément - à remonter en surface quelques 300 tonnes de blocs, même pour des prunes en or. Surtout quand je sais des choses que vous ignorez... Allez, je suis beau joueur et bonne âme, je vais (presque) tout vous dire. Avouez, lecteurs de "L'Echo des Ténèbres", que vous êtes gâtés! Ce n'est pas tous les jours, et surtout pas dans n'importe quel bulletin spéléo ou autre, que vous pourrez trouver un article sur une mine d'or! Permettez... ne poussez pas, ne poussez plus... , permettez que je traite d'abord des chapitres d'une moindre importance, avant que je vous dévoile quoi que ce soit sur la question dont vous saurez tout dans quelques dizaines de secondes. Et surtout, ne trichez pas, ne sautez pas allègrement les renseignements suivants, ils ont leur importance.

- HYDROGEOLOGIE - La cavité est en fait une petite perte. Après chaque orage, un ruisseau arrose les puits. Une coloration aurait des chances de nous surprendre, car la puissance des couches calcaires dépasse parfois 300 mètres... Durant 9 mois de l'année, le Trou de l'Or est de surcroît entièrement comblé par la neige. Je l'ai vu s'ouvrir même début septembre seulement pour se reboucher un mois plus tard!

- TOPOGRAPHIE - Société spéléologique du Plantaurel (Jean-François Vacqué)- Boussole Silva, profondeur mesurée sur corde - 15 août 1982 - C'est, à notre connaissance, la première topo qui ait été levée.

- EQUIPEMENT - Deux ou trois pitons; une corde de 20 m (pour la main courante et les puits).

- HISTORIQUE - Une bonne partie des informations suivantes est de source incertaine.

Rien n'indique effectivement que la mine ait été exploitée par les Romains, mais le fait est probable : la consonance toute latine de la "Jasse de Justinia(c)" (haute vallée de l'Oriège) et les ruines d'un pont en aval des prés du Bisp sont là pour en témoigner.

Des morceaux de fer grossier trouvés à 30 cm sous terre à l'entrée de la mine par mon détecteur de métaux "sentent" la fin du Moyen-Age. Il aurait existé ou il existerait encore assez miraculeusement aux archives de Carcassonne un parchemin traitant du Trou de l'Or et donnant l'emplacement exact du métal. La Cité de Carcassonne aurait été construite grâce aux substantiels bénéfices provenant de l'exploitation de cette mine.

Plus près de nous, le baron et géologue De Diétrich s'est rendu sur place, mais n'étant pas descendu au fond, il demeure réservé. Cela se passait en l'an de grâce 1779.

En 1807, le marquis d'Orgeix voit son exploration arrêtée par un éboulement au septième étage, soit à environ -39; il perçoit un lointain murmure d'eau courante.

Ces dernières années, M. Augustin Bonrepaux, actuel maire d'Orlu, a visité le Trou de l'Or avec deux amis spéléologues : un énorme bloc obstruait l'aven à -15. Quelques habitants d'Ax les Thermes connaissent l'emplacement de la mine et vont de temps en temps rêver devant son orifice.

- CONCLUSION - Pour un "- 13", direz-vous, que d'efforts, que d'espoirs, que de mots! Le résultat atteint n'est certes pas, et de loin, à la hauteur ou plutôt à la profondeur de tout ce qui a été entrepris, qu'on en juge. Deux

ans de recherches tous azimuts, plus de 160 heures de présence effective sur le terrain. M'ont accompagné Philippe Jarlan (2 sorties), Nelly Roudière, Jean Géraud, Jacques Séguy, J.L. Torrecillas dit Ploum-Ploum, José Gu-tierrez, Hubert, mon père, mon amie Claudine (une sortie) : merci à toutes et à tous. Pourtant, malgré tout ce monde, j'étais seul chaque fois que je suis descendu au fond. Lors de ma première visite, je me suis arrêté en bout de corde au milieu du P 4 (on ne peut en discerner le fond), c'était un moment émouvant! Je venais de voir la veille au cinéma "Les aventuriers de l'Arche perdue" et je vous avoue avoir bien failli m'y croire pour de bon! Il neigeait sitôt après. Dans l'état que vous imaginez sans peine, j'ai dû attendre 10 mois que "le Trou de l'Or", bouché par la neige, veuille bien s'ouvrir à nouveau et me livrer son secret.

En fait de secret, voici enfin la révélation que vous attendez tous depuis quelques lignes : on en aurait extrait, à une époque indéterminée, un bloc d'or de 200 grammes. Ça y est, vous bondissez au plafond! Par centaines, les lecteurs de "L'Echo des Ténèbres" se précipitent, c'est la ruée (vers l'or, bien entendu), c'est l'Apocalypse! Quant à nous, nous restons sereins... D'abord, Philippe Jarlan et moi avons mis au point une technique de déplacement qui nous donnera toujours une longueur d'avance sur vous, quoi que vous puissiez faire ou inventer. Qui oserait descendre plusieurs centaines de mètres de dénivelée en quelques secondes, par le chemin le plus rapide, c'est à dire en empruntant les avalanches qui passent, ou mieux encore, en les déclenchant de tout à fait en haut? Méditez ces quelques exemples de records à battre : l'échelle de Balbonne, depuis l'étang Petit, soit 200 mètres au moins, en une minute dix secondes; du Roc Blanc aux environs de l'étang de Baxouillade d'en haut (400 mètres) en un temps que je préfère tenir secret. D'ailleurs, dans cette dernière descente, un isard s'était tué; nous, nous sommes passés en trombe. D'autres projets bien plus fantastiques sont à l'étude.

Pour conclure enfin, je pense que le Trou de l'Or est une cavité naturelle surcreusée par l'homme afin d'en extraire le fabuleux métal qui mûrit au sein du filon de quartz. Les prospections à la batée n'ont donné que des traces d'or imperceptibles, de la poussière, et pourtant, croyez-moi, j'ai écumé le coin! C'est sans doute en profondeur qu'on peut, avec de la chance, espérer trouver de l'or natif, visible à l'oeil nu; dans "Laurenti", faut-il entendre "l'or entier"? Rien n'est plus incertain, on manque d'indices.

Au fait, ne partez pas "comme un vol de gerfauts hors du charnier natal", c'est inutile. Je viens de demander un permis de recherche... Ne vous lamentez pas; qui vous dit qu'il n'y a pas, dans votre région, des mines oubliées à redécouvrir? Dépêchez-vous! Par dizaines, les chercheurs d'or sont sur la piste.

Jean-François Vacquié

-Fiche de cavité-

LA GROTTTE-PERTE

DU REC DE LA LAUSA

- TOPONYMIE - Le rec de la Lausa (prononcer "La-ouzo") signifie sans doute ici "le ruisseau du schiste", car son lit est par endroits creusé dans du schiste ardoisier; mais le terme "lausa" désigne aussi l'ardoise du toit ou une grande dalle plate.

- SITUATION - La perte du ruisseau de la Lausa est située sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt du même nom. Elle est marquée par erreur "gouffre" sur les cartes de l'I.G.N.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet N° 6.
X = 568,675 - Y = 63,625 - Z = 830m.

- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 en direction de "La Forêt" et Espezel et monter jusque sur le plateau. 50 mètres après "Le Château" (grande bâtisse inhabitée située à gauche de la route, au début du plat), prendre à droite le chemin forestier privé, dont la barrière est le plus souvent ouverte. Le suivre sur 250 à 300 mètres et couper perpendiculairement à gauche à travers la forêt. On aboutit sur le bord ouest d'une vaste dépression dans laquelle se trouve la perte.

- DESCRIPTION - Celle-ci s'ouvre dans le flanc nord de la dépression (qui est plutôt la fin d'une longue vallée sans issue que suit le ruisseau), au pied d'une paroi terreuse de quelques mètres de hauteur, par un étroit passage entre des blocs, à un mètre au-dessus du niveau d'étiage du ruisseau, qui disparaît dans un orifice impénétrable. L'entrée désobstruée est un laminoir étroit suivi d'un ressaut de 2 mètres entre des blocs instables et peu engageants. Une courte galerie horizontale et un nouveau ressaut entre les blocs amènent à un premier carrefour.

Sur la droite, la galerie est obstruée par des blocs au bout de quelques mètres. Sur la gauche, après un passage bas, on arrive à un second carrefour. Tout droit, la galerie se poursuit sur 25 m, d'abord assez large, puis sous forme d'un étroit méandre où l'on doit progresser à genoux jusqu'à une petite salle de 5 x 4 m, en partie comblée par un remplissage d'alluvions surcreusé par le ruisseau. Un passage descendant est rapidement colmaté par des alluvions à la cote -15.

En prenant à gauche, quelques mètres de reptation amènent à un élargissement de la galerie qui bifurque encore. A gauche part un boyau exigü visible sur 3 mètres. Tout droit, après une courte descente, la galerie se rétrécit de plus en plus pour se transformer en infâme boyau qui a été exploré jusqu'à la cote -15,5 environ. Il continue au-delà mais impénétrable.

- Développement total : 86 m.- Profondeur maximale : 15,5 m.

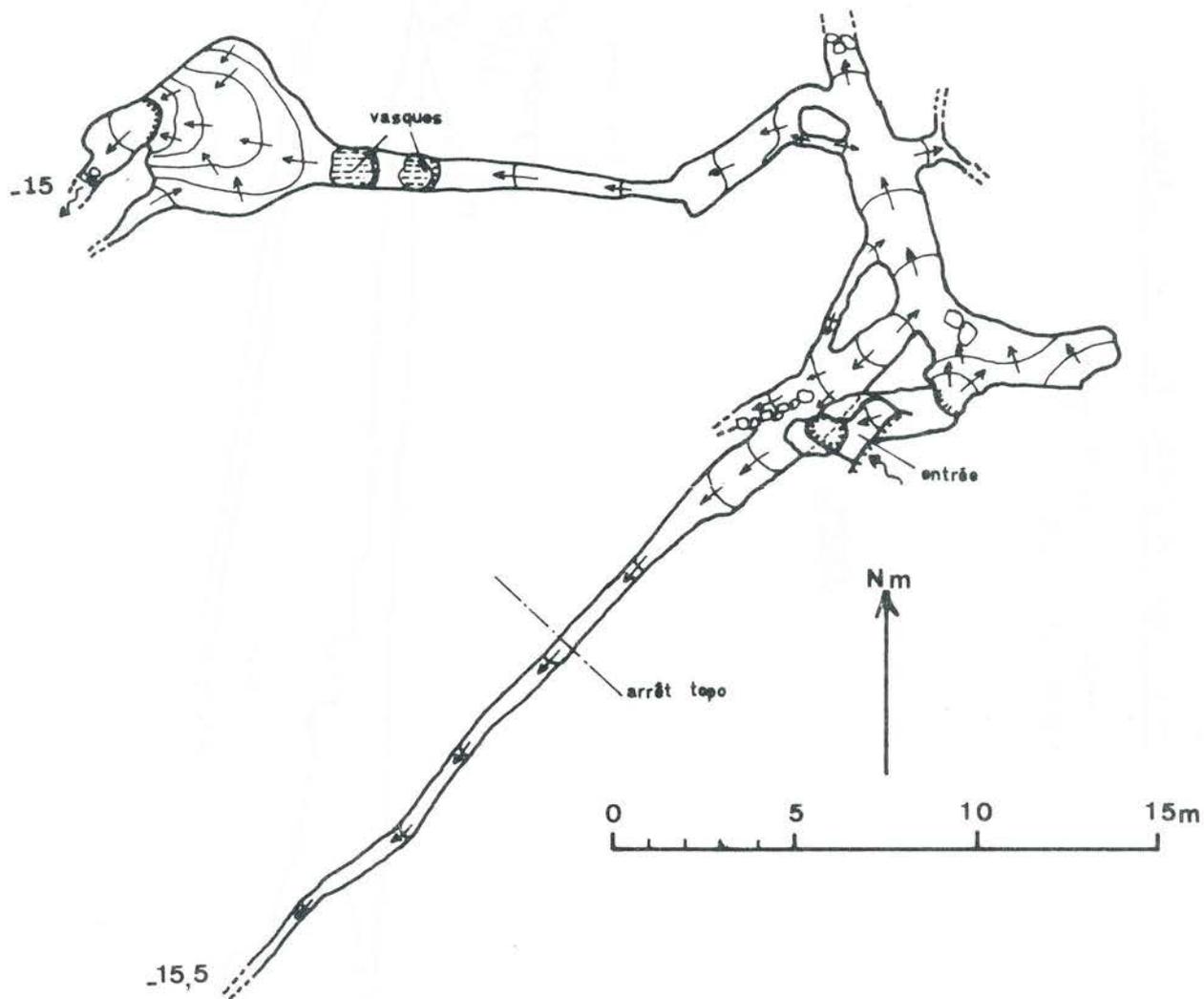
- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (Philippe Géraud).- 25

PERTE du RUISSEAU de la LAOUZO.

COMMUNE DE BELESTA.(Ariège).

topo: Ph. GERAUD. 25/05/62.

PLAN.

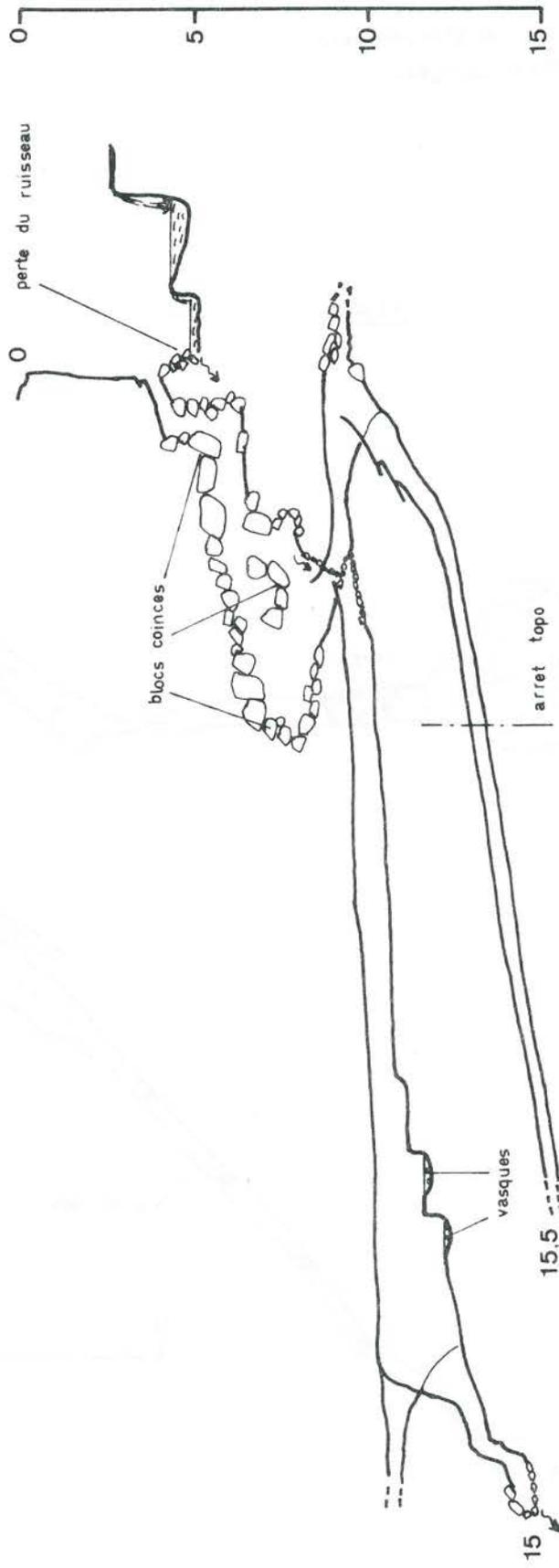


PERTE DU RUISSEAU DE LA LAOUZO.

.COMMUNE DE BELESTA. (Ariège).

.topo: Bh GEBAUD. . 25/05/82.

.COUPE.



mai 1982.- Compas Chalk-reconnaissance et topofil.

- GEOLOGIE - Marnes noires de l'Albien et calcaires urgoniens de l'Aptien.

- HYDROLOGIE - La cavité est la perte du ruisseau de la Lausa, seul cours d'eau de la forêt de Bélesta actif toute l'année et qui possède même à certaines périodes un débit assez important. A notre connaissance, il n'a jamais été coloré; toutefois, il ne fait aucun doute que ses eaux contribuent directement à l'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes, près de Bélesta.

En période de crue, l'eau doit couler dans les deux galeries principales. Celle qui est le plus au nord présente de nombreuses traces de mise en charge (aiguilles de sapins et divers débris végétaux collés sur les parois et les voûtes), ainsi qu'un important recreusement du remplissage d'alluvions. Le boyau terminal de la galerie le plus au sud doit alors être noyé complètement.

- HISTORIQUE - Perte vue pour la première fois par la Société Spéléologique du Plantaurel en 1948, puis visitée assez régulièrement par la suite, en particulier au moment des crues et hautes eaux, mais toujours impénétrable, bien qu'il y ait eu de temps à autre des éboulements de la paroi terreuse formant de petits trous, avec parfois émission d'un léger souffle d'air.

En 1972, timide début d'agrandissement d'un de ces orifices, continué en 1973. Exploration complète par la S.S. Plantaurel le 5 mai 1973.

La cavité ne présente que peu d'intérêt, car il est impossible d'envisager une désobstruction du colmatage d'alluvions, et n'est pas souvent visitée.

Philippe Géraud

PUBLICATIONS DE LA S.S.P.

Les articles publiés dans "L'Echo des Ténèbres" engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction totale ou partielle est autorisée, à l'exclusion des articles écrits par des auteurs n'appartenant pas à la S. S. Plantaurel (leur club d'origine ou qualité est toujours mentionnée) dont il conviendra obtenir l'autorisation. Pour les autres, il suffit d'en aviser la S.S.P. et de citer clairement toutes les références.

- PUBLICATIONS -

- "LA FONTAINE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES" - Deuxième édition, revue, augmentée et améliorée. Plaquette de 44 pages 29 x 21 sur cette extraordinaire résurgence intermittente, unique au monde, située près de Bélesta (Ariège) - Couverture en papier fort glacé, avec deux photos en noir et blanc de la source et du célèbre château cathare de Montségur - Le site, la légende et l'histoire; fonctionnement de la fontaine; théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de plusieurs cavités proches, dont le Trou du Vent des Causous N° I, regard sur le cours souterrain de la rivière de Fontestorbes.

- "L'ECHO DES TENEBRES" - Bulletin semestriel paraissant fin avril et fin octobre.- 70 à 90 pages de lectures variées.- Les numéros 1, 2, 3, 4 et 7 sont épuisés. Sont disponibles les numéros 5 (82 p), 6 (78 p) et 8 (93p) (nombre d'exemplaires très restreint), 9 (72 p) et 10 (125 p, numéro spécial sur l'expédition S.S.P. en Grèce 1981)-

Sommaires sur demande.

(Suite page 26)

-Fiche de cavité-

LA GROTTTE DU RUISSEAU BLANC

- SITUATION - La grotte du Ruisseau Blanc est située dans la haute vallée du Touyre, à l'ouest du hameau de La Peyregade, sur la commune de Montferrier (Ariège).

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Foix, feuille N° 8.
Entrée inf. 552,510 - 63,575 - 990 — Entr. sup. 552,440 - 63,540 - 1024.

- ACCES - A Montferrier, prendre l'étroite route goudronnée qui mène au hameau de La Peyregade et monter jusqu'à la plus haute maison (plaque : Rue du Port); monter perpendiculairement à la pente sur une quarantaine de mètres, puis faire encore 40 mètres de plus vers la droite, en montant en biais. L'entrée inférieure se trouve dans le coin supérieur droit d'une minuscule prairie, à côté d'une haie, et se repère assez facilement grâce au tas de déblais datant de la désobstruction originale. — L'entrée supérieure se trouve 30 mètres plus haut en altitude, dans le même axe, juste au-dessous de l'ancien chemin du hameau inhabité du Pla del Tour, sous une grosse dalle.

- DESCRIPTION - L'entrée inférieure très basse donne sur un boyau au sol sablonneux désobstrué (lors de notre première visite en 1980, nous avons dû creuser de nouveau pour rouvrir le passage, et rebelotte en 1981). Les 3 ou 4 premiers mètres du parcours sont très exigus (0,5 x 0,3 m), il faut ramper et franchir par une étroiture assez difficile, en se mouillant, le ruisseau qui parcourt toute la cavité et se perd juste avant la sortie à droite dans une fissure impénétrable. Après le boyau d'entrée, la voûte se relève (l'explorateur aussi) et la galerie s'élargit un peu; on passe un rétrécissement entre deux coulées de calcite, puis une étroiture agrandie, et on remonte deux ressauts-cascades de 3 et 5 m respectivement. Il faut ensuite escalader un gros bloc coincé en travers de la galerie pour retrouver une partie où la progression est plus aisée. 20 mètres plus loin, on arrive au chaos terminal, amoncellement de très gros blocs de roche cristalline par endroits calcifiés. Juste avant cette zone éboulée, une cheminée est bouchée à 7 m de haut par la calcite; elle communique sur le côté avec la partie effondrée par une étroiture infranchissable.

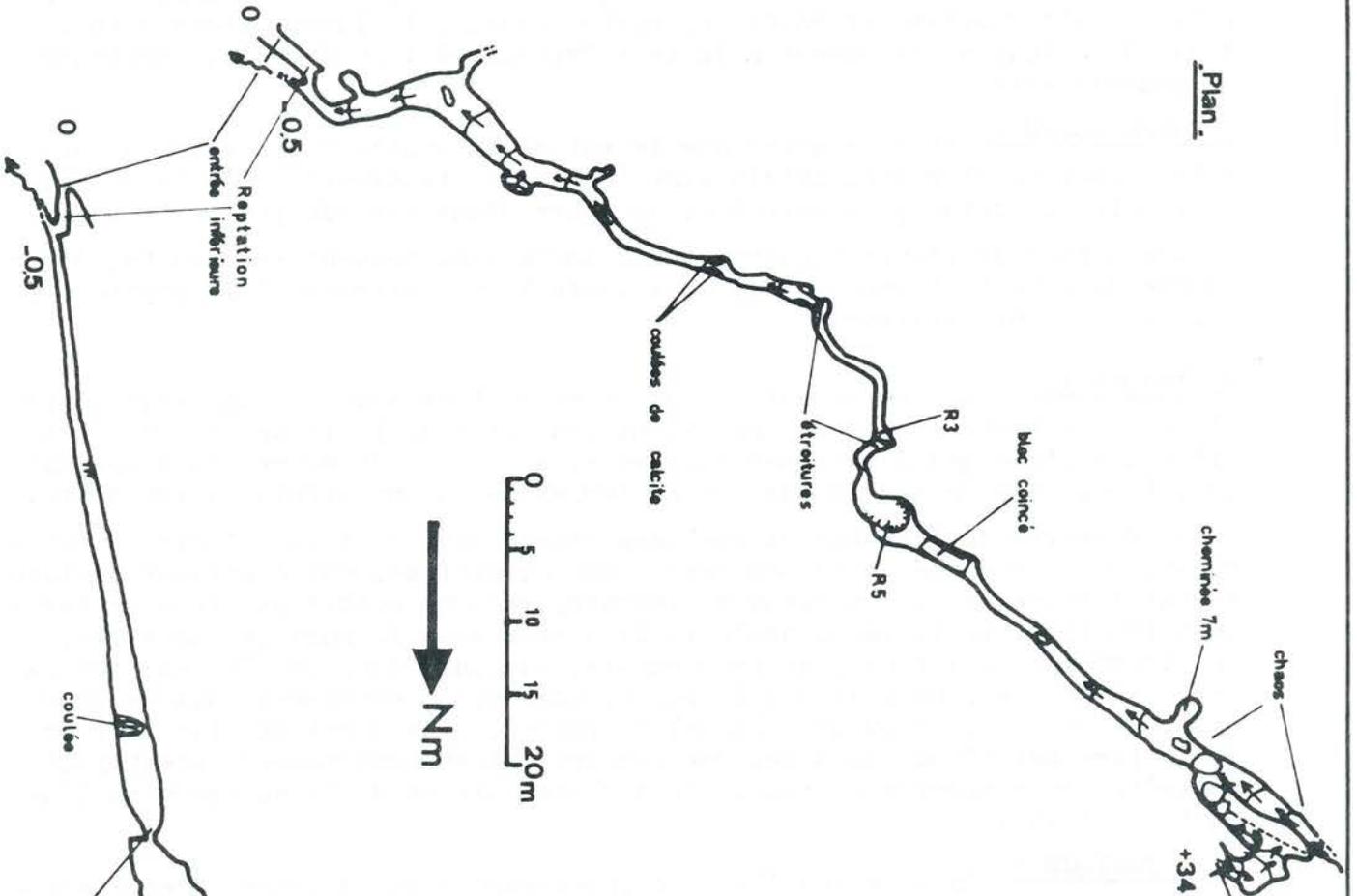
Au fond de la partie pénétrable, au pied de l'éboulement, le ruisseau sourd à travers les blocs. Une remontée d'une dizaine de mètres entre les blocs permet d'atteindre l'orifice supérieur et de réaliser ainsi la traversée de la cavité. Cette jonction avec la surface a été possible grâce à une désobstruction de l'intérieur et de l'extérieur.

- TOPOGRAPHIE - Société spéléologique du Plantaurel - Philippe Géraud - 2 mars 1981 - Compas Chaix et topofil Vulcain.

Développement horizontal : 121 m - Dénivellation : -0,5 m, + 34 m = 34,5 m.

- GEOLOGIE -

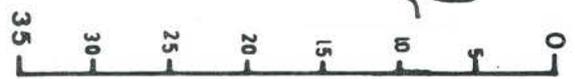
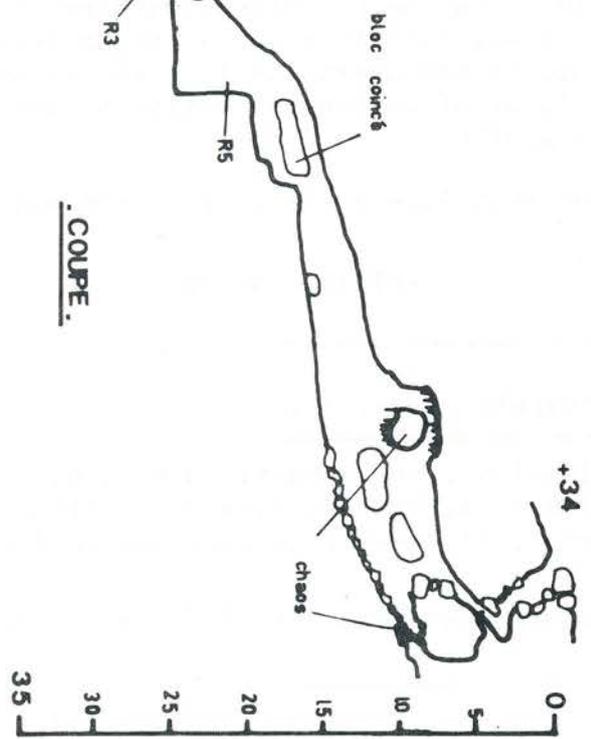
Plan.



GROTTE DU RUISSEAU BLANC.

. LA PEYREGADE, MONTERBIAER, (Ariege).
Topo: Ph. GERAUD. 02/03/81.

.COUPE.



D'après la carte géologique au 1/80.000°, feuille de Foix, la cavité se développe dans une zone de schistes, calcschistes, grès et conglomérats datés de l'ordovicien et cambrien, probablement à la faveur d'une étroite bande de calcaires et dolomies du type Trimouns-Col de Chioula, imbriquée ou sous-jacente.

- REMPLISSAGE - Il faut noter que le sol de la grotte est parsemé de gros galets roulés, d'origine cristalline (gneiss?), transportés par le ruisseau alors plus important, certainement au cours d'une période inter-glaciaire.

Les parois de l'unique galerie ou méandre sont souvent recouvertes d'une couche de calcite blanche, d'où sans doute le nom attribué à la grotte par les premiers explorateurs.

- HYDROLOGIE - La cavité est parcourue de bout en bout par un petit cours d'eau actif toute l'année. Juste avant l'orifice aval, il se perd et doit alimenter l'une des nombreuses sources situées 50 à 70 mètres plus bas dans la vallée, dans le hameau même de La Peyregade ou aux alentours immédiats.

A 20 mètres de distance et quelques mètres plus haut que l'orifice supérieur, on trouve une perte peu importante et diffuse, qui contribue certainement à alimenter le ruisseau souterrain, mais ne semble pas représenter tout le débit. Le ruisseau coule là très près sous la surface. En effet, une trentaine de mètres plus loin encore, toujours dans le même axe que la perte et un peu plus haut sur la pente, nous avons découvert sous un gros bloc un tout petit trou dans lequel on entend, 2 ou 3 mètres plus bas, un bruit très net d'eau courante. Une désobstruction (commencée) permettrait peut-être de retrouver le cours d'eau souterrain et de le suivre vers l'amont et l'aval.

- HISTORIQUE - On sait que l'entrée inférieure a été découverte et désobstruée et la cavité explorée jusqu'au chaos ex-terminal par la Société spéléologique de l'Ariège (Lavelanet) il y a plusieurs années (date exacte inconnue).

Première visite par la S.S. Plantaurel, après désobstruction, en automne 1980.- Le 8 février 1981, visite complète après une nouvelle désobstruction; découverte de l'orifice supérieur bouché à -4; ouverture de la communication avec la surface à travers l'éboulis terminal; découverte de la perte et du petit trou au-dessus.- Le 18 février 1981, début de désobstruction au petit trou.- Le 2 mars 1981, topographie de la grotte.

- MATERIEL - Néant; toutefois, une corde peut être utile pour le ressaut de + 5m.

Philippe Géraud

- PUBLICATIONS DE LA S. S. PLANTAUREL (suite) -

Pour se procurer les diverses publications, les conditions de vente, d'envoi et de paiement, pour tout renseignement, reproduction ou publication d'articles dans "L'Echo des Ténèbres", s'adresser au responsable des publications :

Antoine Gau - 43, rue Jacquard - II000 Carcassonne - Tél. (68) 25 52 04.

-Plongée-

DU NOUVEAU

AU TROU DU VENT DU BLAU

Le Trou du Vent du Blau (prés du hameau de Lescale, commune de Puivert, Aude), exploré avant-guerre (I) par le Spéléo-Club de l'Aude, se présente comme un aven donnant sur une rivière souterraine temporaire à -70, siphonnant à l'amont comme à l'aval. Celui-ci n'est qu'à quelques dizaines de mètres de la résurgence, source du Blau, et offre donc peu d'intérêt. Par contre, l'amont est tourné vers le massif géographiquement limité par les forêts de Puivert et Picaussel; l'importance du bassin d'alimentation et les gros débits enregistrés à la résurgence suscitent donc depuis longtemps la curiosité des spéléologues. L'été 1982, exceptionnellement sec, a permis l'abaissement du niveau des vasques siphonnantes et en favorisait donc la plongée: il semble que le niveau n'ait jamais été aussi bas depuis 1974.

C'est grâce à la collaboration entre la Société spéléologique du Plantaurel et la M.J.C. de Narbonne que l'exploration a pu être menée à bien. Le 2 août 1982, nous avons descendu le matériel d'un plongeur, la S.S.P. équipant la cavité et guidant la M.J.C.-N.

Après 10 minutes passées sous l'eau, le plongeur Luc Mazot remonte et nous dit: "Très beau siphon dans une galerie de 3 x 4 m environ, eau claire. On descend d'abord sur une vingtaine de mètres un plan incliné, jusqu'à -6, suivi d'un passage surbaissé (hauteur 1m à 1,5m). On amorce la remontée du siphon à ce niveau et on peut voir plusieurs petits départs verticaux. La remontée est rapide, mais je bute sur un passage étroit à -2. J'aperçois un autre passage encombré de lames de rocher et de petits blocs interdisant d'atteindre la surface bien qu'on en soit si près. L'eau se trouble et ne me permet plus de repérer d'autres passages. Je fais demi-tour et rembobine les 30 mètres de fil d'Ariane déroulés".

Nous convenons d'attendre une demi-heure ou plus que la turbidité de l'eau diminue pour tenter une deuxième visite. Nous avons profité de ce laps de temps pour visiter le réseau aval. Nous avons pu ainsi parcourir à l'air libre 150 mètres de galerie à sec, qui est totalement noyée en période de hautes eaux et présente une surface intégrale de lames d'érosion, jusqu'au siphon aval.

La seconde plongée n'a rien révélé de nouveau, et nous avons décidé de remonter. Le déséquipement des puits a été l'occasion d'échafauder des projets afin de forcer un si beau siphon, si prometteur. Dynamitage sous l'eau? Dynamitage après pompage?... En tout cas, nous sommes tous d'accord pour estimer qu'il s'agit là d'une affaire à suivre dès 1983.

Albert Cormary
Section Spéléo de la M.J.C. de Narbonne

-(I) En fait, le Trou du Vent du Blau a été exploré pour la première fois presque simultanément par le Spéléo-Club de l'Aude le 19 juin 1952, et par la S.S. Plantaurel le 21 septembre 1952. (NDLR)

-Etude de zone-

LES CAVITES

DES ROCHES BLANCHES

PRESENTATION DE LA ZONE

- CADRE GENERAL -

Les falaises des Roches Blanches se dressent sur le territoire de la commune de Puivert (Aude), à environ 3 km au sud-ouest du village. De la "plaine" de Puivert, on aperçoit facilement leurs parois claires (d'où leur nom) qui tranchent nettement sur le vert foncé des forêts de sapins à leur pied et sur leur crête. C'est de la route D 120, qui va du col de Babourade (sur la D 117) à la N 617, le matin, qu'on a la vue la plus saisissante. Les falaises, hautes de 30 à 50 mètres, forment une barrière ininterrompue de 700 mètres de long, orientée nord-sud, d'une altitude moyenne régulière entre 1020 m au nord et 1050 m au sud. Elles dominent la route D 120 de 300 mètres et plus loin la plaine de Puivert de plus de 500 mètres.

Toutefois, d'en bas, on distingue assez mal ce qui fait leur particularité : il y a en fait, sur 250 mètres, deux lignes de falaises parallèles séparées par une sorte de canyon d'une vingtaine de mètres de large. Celle de l'intérieur est continue; de celle de l'extérieur ne subsistent que 5 ou 6 pans de paroi rocheuse plus ou moins importants, allant de 50 mètres de long au simple obélisque de 10 mètres de diamètre, de 20 à 40 mètres de hauteur, séparés par des intervalles de longueur variable. Les gens du pays appellent ces restes de muraille "los Candeliers", nom que nous avons gardé en français (les Chandeliers), pour baptiser la plupart des cavités vierges de cette zone.

Mais c'est du haut des falaises, ou mieux encore en circulant au pied des parois, entre les deux lignes, sur un terrain extrêmement tourmenté d'éboulis, parmi les arbres abattus et une végétation dense de buis, qu'on peut le mieux se rendre compte de ce phénomène naturel. On se sent alors bien petit et même légèrement angoissé, dominé par ces roches verticales et menaçantes. De la crête, à travers les branches, on contemple un vaste panorama : à gauche (nord-est), Puivert et son petit lac de plaisance artificiel, protégés par les ruines encore majestueuses du vieux château; en face, toute la plaine d'excellente terre arable avec son quadrillage de champs parsemé de gros hameaux dont le nom commence curieusement et systématiquement par "Camp" (Campbonnaure, Campferrier, Campbarberousse, Campsaure, etc...) et au-delà dans le lointain, les collines moutonnantes et boisées du Haut-Razès.

- GEOLOGIE -

Ces falaises font partie du Chevauchement ou Grand Escarpement nord-pyrénéen qui, de Bélesta à Quillan, limite au nord puis au nord-est le Plateau de Sault dans son acception la plus large. Les Roches Blanches et la ligne de crête qui leur fait suite vers le sud-est, au-delà du Pic du Minier (1107 m) jusqu'au tunnel de L'Escale sur la route D 120, marquent la limite est de la vaste forêt de conifères de Puivert. Ainsi que le révèle leur couleur claire, elles sont constituées, comme d'ailleurs toute la forêt de Pui-

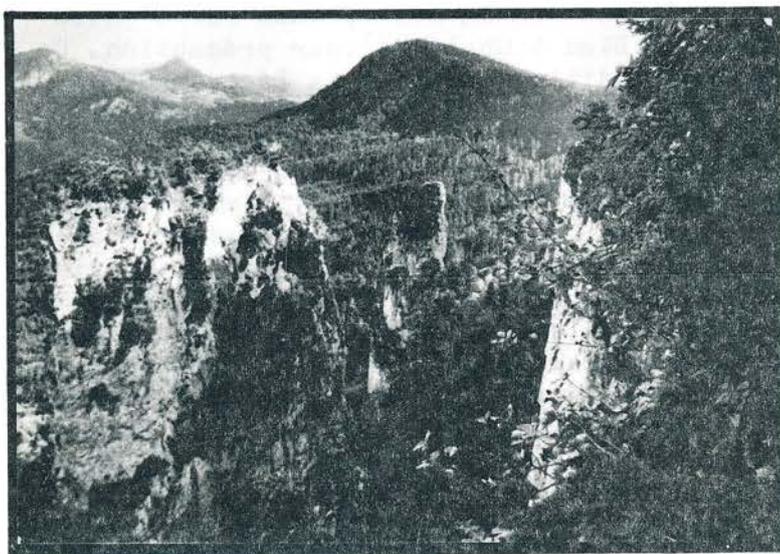


Vue partielle de la Grande Faille des Roches Blanches. ↓

↑ La Plaine de Puivert, vue depuis le sommet des falaises des Roches Blanches. Les flèches indiquent respectivement le Château et le petit lac de plaisance moderne. A gauche, ce n'est pas la falaise, mais J. Géraud dit L'Age.



Vue vers le sud. A gauche, le premier Chandelier, énorme. Au fond, au milieu, le Pic du Minier (1107 m). ←



Vue vers le nord. On voit les 6 Chandeliers allant en diagonale de droite à gauche. →



vert, de calcaire urgonien compact. Elles contrastent donc nettement d'une part avec les premières collines au-dessous de la route D I20 (couches rouges et poudingues dits "du sud de Puivert"), d'autre part avec la "plaine" proprement dite, comprise entre 470 et 520 mètres d'altitude, formée d'alluvions récentes et traversée par le ruisseau le Blau, qui prend sa source aux grottes d'Aigo-Niret (l'eau qui naît), au fond de la reculée de Lescale.

Il serait dommage de ne pas évoquer ici l'ancien lac de Puivert. En effet, la tradition veut que ce bas-fond ait été jadis occupé par un vaste lac naturel et, effectivement, cette croyance est singulièrement renforcée par un simple examen de la carte géologique au 1/80.000^e, feuille de Quillan. En outre, on s'aperçoit qu'aucun des nombreux hameaux ne se trouve au centre de la plaine; la plupart d'entre eux sont situés sur la périphérie, le long de courbe de niveau 500, ce qui s'expliquerait facilement si le bas-fond avait été rempli autrefois par une nappe d'eau. Que s'est-il donc passé? Comment ce lac qui s'étendait sur 4 à 5 km d'est en ouest et près de 3 du nord au sud a-t-il disparu? Il y eut certainement une cause naturelle toute simple que la légende a embellie.

En l'an de grâce 1279, la "Dame Blanche", vénérable princesse aragonaise résidant alors au château de Puivert, persuada le seigneur Jean de Bruyères de percer le barrage naturel pour faire baisser le niveau, mais hélas à la suite d'un violent orage, les eaux disloquèrent ensuite les rochers minés par l'érosion : le lac se vida brutalement et les flots déchaînés se ruèrent dans la vallée, emportant tout sur leur passage. Plusieurs villages furent rasés, et la cité de Mirepoix en particulier, située pourtant à 40 km en aval, fut complètement détruite; elle fut rebâtie par la suite, mais sur l'autre rive de l'Hers (dans lequel se jette le Blau à Chalabre), par précaution. Ce fait historique semble bien étayer la tradition, même si la légende de la Dame Blanche est sujette à caution quant à l'origine réelle de cette catastrophe (I).

Pour en revenir aux falaises des Roches Blanches, il est immédiatement évident que cette zone a subi, elle aussi, de profonds bouleversements d'origine tectonique. "Les Chandeliers" sont les vestiges de la paroi extérieure d'une énorme fracture qui a séparé une partie de la falaise. Une deuxième fracture (la Grande Faille dont nous parlerons plus loin), large de 2 à 4 mètres, profonde de 70 au maximum, longue de 200, a séparé une autre tranche de falaise d'une dizaine de mètres de large en moyenne, mais la séparation n'est pas totale à l'extrémité nord qui n'atteint pas le bord. Au contraire, après une interruption de quelques mètres, cette deuxième fracture se poursuit vers le nord, tantôt bien ouverte, tantôt plus ou moins comblée par des éboulis, tantôt totalement interrompue, sur une centaine de mètres, accompagnée par endroits de fractures parallèles plus petites. 150 mètres plus au nord encore reparait un nouveau système de failles, dont une impressionnante, profonde de 10 à 25 mètres, aux parois absolument lisses et verticales, longue d'une cinquantaine de mètres. Toutes ces fractures sont orientées sud-nord, donc sensiblement parallèles au bord de la falaise, et sont de toute évidence la conséquence du phénomène connu sous le nom de "appel du vide". Il est difficile de savoir si ces fractures sont stabilisées ou continuent de jouer; depuis près de 30 ans que nous fréquentons cette zone, nous n'avons constaté aucun éboulement, aucune formation nouvelle, aucune modification visible, mais on ne peut en tirer de conclusions définitives dans un sens ou dans l'autre.

-(I) Ces renseignements ne sont qu'un résumé succinct et sans saveur des pages consacrées au lac de Puivert et à la légende de la Dame Blanche dans l'excellent ouvrage "Le Château de Puivert" (1981) de Monsieur Jean Tisseyre, instituteur honoraire, ancien conseiller général de Chalabre et érudit renommé, que nous remercions de nous avoir autorisé à faire usage de son livre. (NDLR).

Sur les 16 cavités jusqu'ici recensées, 3 sont au pied des falaises et sont de simples fissures (à part l'entrée sud de la Grande Faille); une est la magnifique Grande Faille elle-même; II se trouvent dans une bande de 400 mètres de longueur sur 50 de largeur au sommet de la falaise, mais une seule possède les caractéristiques du véritable aven (barrenc du Pas de l'Abelha); les autres ont leur orifice dans des fractures et se développent, à une profondeur variable, selon une direction principale sud-nord. A part la Grande Faille, nous n'avons pris en compte que les orifices donnant sur des cavités nettement souterraines, à l'exclusion donc de toute simple fracture ou faille à ciel ouvert, même profonde.

- HYDROLOGIE - Il n'existe absolument aucune circulation d'eau, ni aérienne ni souterraine, et il est donc impossible de dire si la zone concernée fait partie du bassin d'alimentation de la fontaine de Fontestorbes, du Blau ou de la résurgence de Fontmaure; de toute façon, son apport serait négligeable. Les cavités d'une certaine profondeur offrent par endroits des couches assez conséquentes de mondmilch.

- ACCES GENERAL - Attention, forêt privée, route forestière d'accès fermée par une barrière; demander l'autorisation et la clé à M. André Boulbes, garde-forestier à Bélesta (Ariège). Prendre la route D I20 reliant le col de Babourade (sur la D II7 Bélesta-Quillan) à la route N 6I7 Quillan-Ax les Thermes. 1,3 km après le tunnel de L'Escale, au lieu-dit "Le Palenca", après deux virages, prendre à droite une étroite route goudronnée; après 1 km environ, barrière; 150 mètres plus loin, bifurcation; suivre la route goudronnée à droite jusqu'au rond-point terminal (4 km environ) où on laisse la voiture. Au bout du rond-point, prendre à droite la piste forestière qui monte en pente douce vers l'est. Après 250 mètres de montée, on descend sur une cinquantaine de mètres et on tourne perpendiculairement à droite pour suivre une mauvaise sente descendante envahie par la végétation. Après 400 mètres environ, au point le plus bas, avant que le sentier commence à monter, on a à main droite la vaste doline du barrenc du Pas de l'Abelha; le bord de la falaise est à une centaine de mètres sur la gauche.

Nous décrirons les cavités non dans l'ordre chronologique de leur découverte, mais pour éviter les redites, selon leur situation géographique, soit du sud au nord pour celles situées au sommet des falaises, puis du nord au sud pour celles situées à leur base.

- CARTE UTILISEE - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet 5-6.

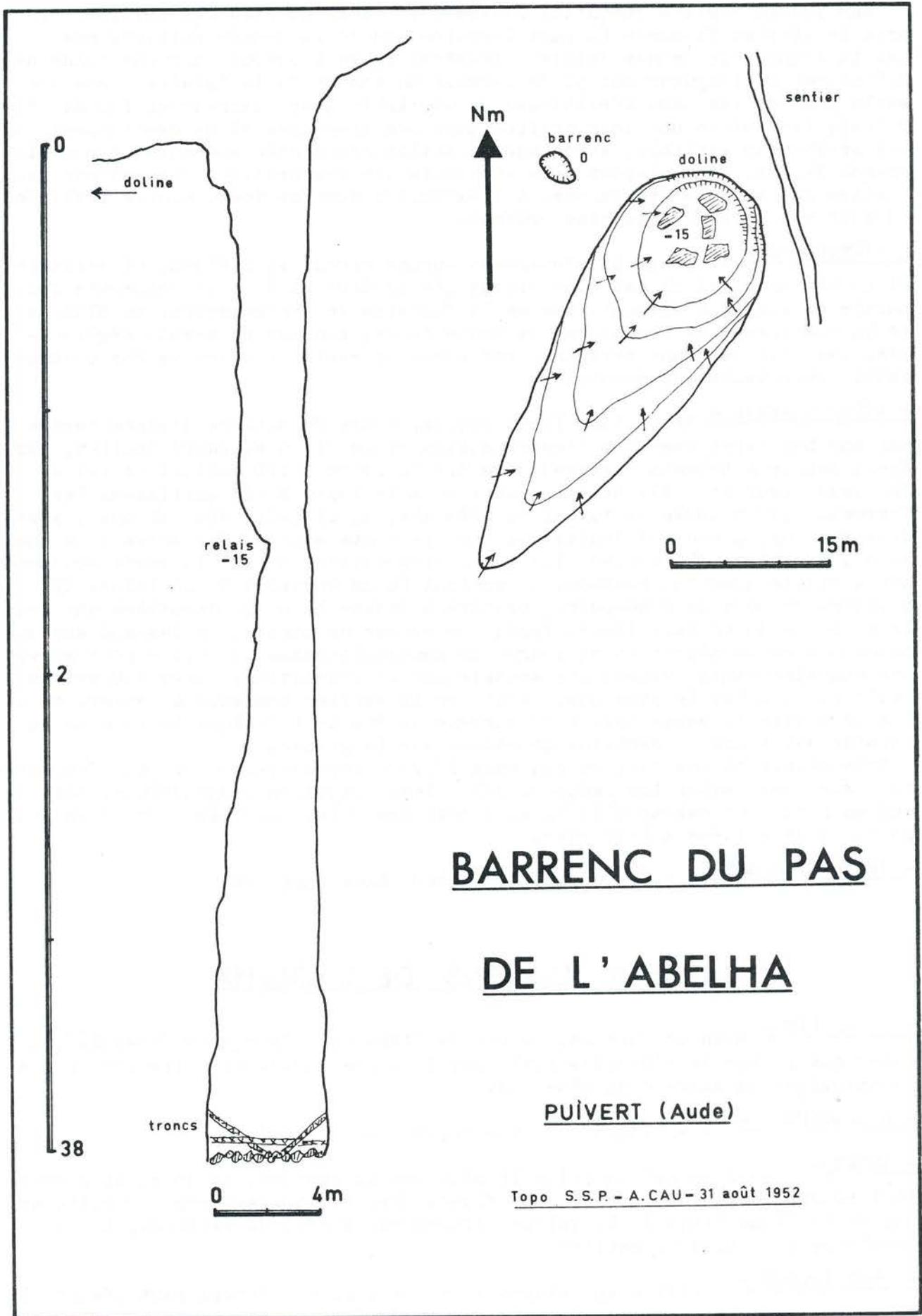
LE BARRENC DU PAS DE L'ABELHA

- TOPONYMIE - Aven du Passage, du Col de l'Abeille. Prononcer "abeilla". A noter que le Pas de l'Abeille porté sur la carte I.G.N. ne correspond pas à la situation du barrenc du même nom.

- COORDONNEES - X = 573,950 - Y = 66,375 - Z = 1015 m.

- ACCES - Quand on est au point le plus bas du sentier, on aperçoit à droite la vaste doline du barrenc, aux flancs abrupts. Monter vers la droite et suivre le flanc droit de la doline; l'aven est à côté de celle-ci, à une trentaine de mètres du sentier.

- DESCRIPTION - Orifice en entonnoir de 5 m x 4, se rétrécissant bientôt à 2,5 m x 2 jusqu'à un minuscule relais en très forte pente à -16. Ensuite le



BARRENC DU PAS

DE L'ABELHA

PUIVERT (Aude)

Topo S.S.P. - A.CAU - 31 août 1952

puits s'élargit de nouveau, plutôt en cloche, à 4 m x 3, jusqu'au fond, colmaté par de la terre et des cailloux; troncs d'arbres. Bel aven de 38 m de verticale.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel - A. Gau - 31 août 1952.

- EQUIPEMENT - Non équipé pour cordes.- 4 échelles de 10 m.

- HISTORIQUE - Première exploration par S.S. Plantaurel le 31 août 1952.

TROU DES CHANDELIERS N° 1

- COORDONNEES - X = 574,030 - Y = 66,320 - Z = 1000

- ACCES - Quand, sur le sentier d'accès, on se trouve en face de la doline du Pas de l'Abelha, couper perpendiculairement à gauche à travers la forêt clairsemée, en direction du bord de la falaise. Après une quarantaine de mètres, on arrive à une belle faille, longue de 50 mètres sur 3 de large et 8 de profondeur maximale, dans laquelle on peut descendre facilement par l'extrémité sud (à droite en arrivant). C'est là que se trouvent les orifices des trous I et 2. Le n° I est presque à l'extrémité sud de la faille.

- DESCRIPTION - Dans la faille, à 3 m au-dessous du niveau de la forêt (cote 0), orifice de 0,70 m de diamètre. Descente légèrement oblique de 14 m qui aboutit au fond d'une diaclase de 8 m de long sur 1 à 1,50 m de large, orientée est-ouest, avec ressaut de -4 m. Un gros bloc qui s'est effondré à notre passage après le ressaut a obstrué la suite (étroite) en profondeur à -20. Au-delà, la faille se poursuit en s'orientant au NNW, mais devient trop étroite presque immédiatement. Au-dessous, les cailloux tombent de quelques mètres dans une fissure impénétrable.

Profondeur maximale : 20 m.- Développement horizontal : 11 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau - 18 mars 1971.

- EQUIPEMENT - Non équipé pour cordes - 2 échelles de 10 m.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 18 mars 1971.

TROU DES CHANDELIERS N° 2

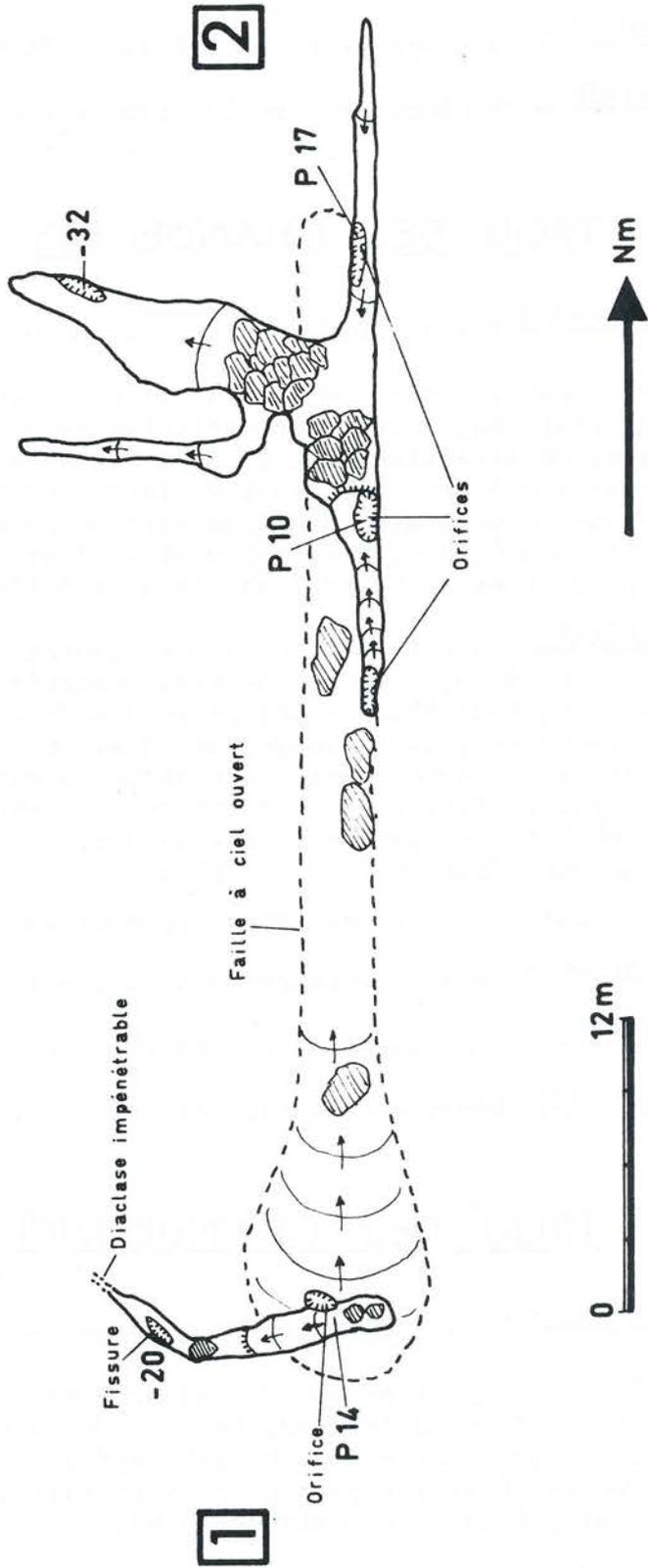
- COORDONNEES - X = 574,030 - Y = 66,350 - Z = 1000.

- ACCES - Les 3 orifices du N° 2 se trouvent dans la même faille de décollement que le N° 1, vers le nord, le long de la paroi est. Le premier (par lequel on peut descendre sans matériel) est à peu près au milieu de la faille; le deuxième est 8 mètres plus loin (verticale de 10 m), le troisième encore 10 mètres plus loin (verticale de 17 m).

- DESCRIPTION - Descente par le premier orifice (- 6 par rapport à l'entrée du N° 1 et au sommet de la faille). Ressaut de -2 m donnant sur un plan incliné raide de 10 m de long sur 8 de dénivelée, dans une fente sud-nord de 0,50 à 1 m de largeur, qui s'élargit à 2 m à l'aplomb du deuxième orifice. Ensuite

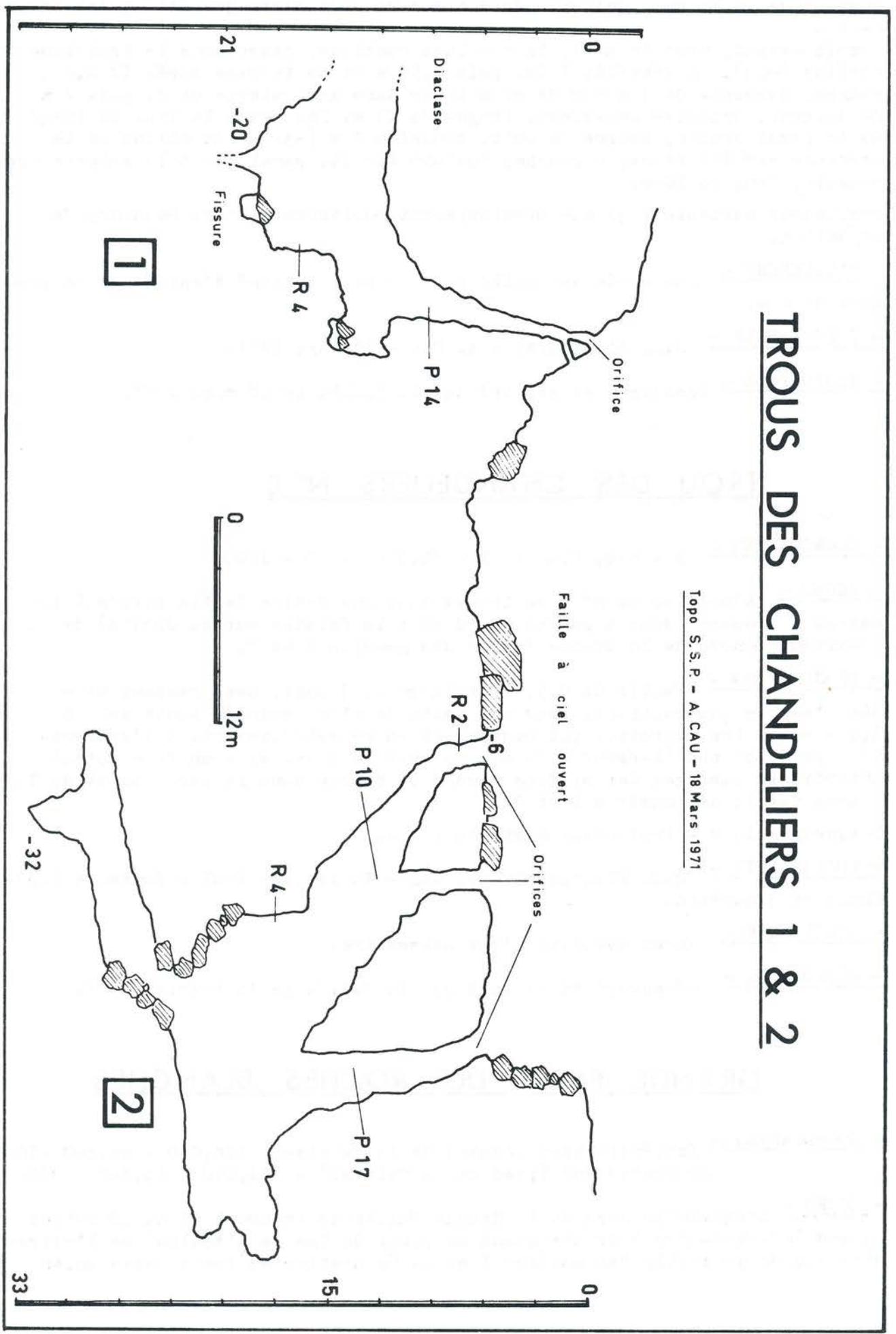
TROUS DES CHANDELIERS 1 & 2

PUIVERT (Aude)



TROUS DES CHANDELIERS 1 & 2

Topo S.S.P. - A. CAU - 18 Mars 1971



ressaut de -4 m, puis descente de 4 m sur de gros blocs jusqu'à un carrefour (-24).

Droit devant, vers le nord, la diaclase continue, passe sous le troisième orifice (-23), se rétrécit à 1m, puis 0,50 m et se termine après 12 m.- A gauche, descente de 3 m sur de gros blocs dans une galerie de 4, puis 2 m de largeur, orientée est-ouest, longue de 13 m. Peu avant la fin, le long de la paroi droite, amorce de puits bouché à 4 m (-32).- Au milieu de la descente sur les blocs, à gauche, couloir étroit, parallèle à la galerie précédente, long de 10 m.

Profondeur maximale : 32 m.- Développement horizontal: 55 m. Beaucoup de mondmilch.

- EQUIPEMENT - Une corde est utile pour le plan incliné d'entrée et le ressaut de 4 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau - 18 mars 1971.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 18 mars 1971.

TROU DES CHANDELIERS N° 8

- COORDONNEES - X = 574, 020 - Y = 66,350 - Z = 1000.

- ACCES - L'orifice du N° 8 se trouve dans une petite faille située à 10 mètres à l'ouest (donc à gauche quand on a la falaise sur sa droite) de l'extrémité nord de la grande faille des numéros 1 et 2.

- DESCRIPTION - Faille de 0,55 m de large au départ, avec ressaut de -2 dès l'entrée (opposition), sous une voûte de blocs coincés haute de 2 à 3,5 m selon les endroits, qui descend et va se rétrécissant. A l'extrémité opposée ou sud (largeur 0,25 m), on voit le jour, mais un bloc coincé interdit le passage. Cet orifice bouché se trouve dans la paroi ouest de la grande faille des numéros 1 et 2.

Longueur : 13 m - Profondeur maximale : 7 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau - 15 février 1981 - Boussole Topo-Chaix et décamètre.

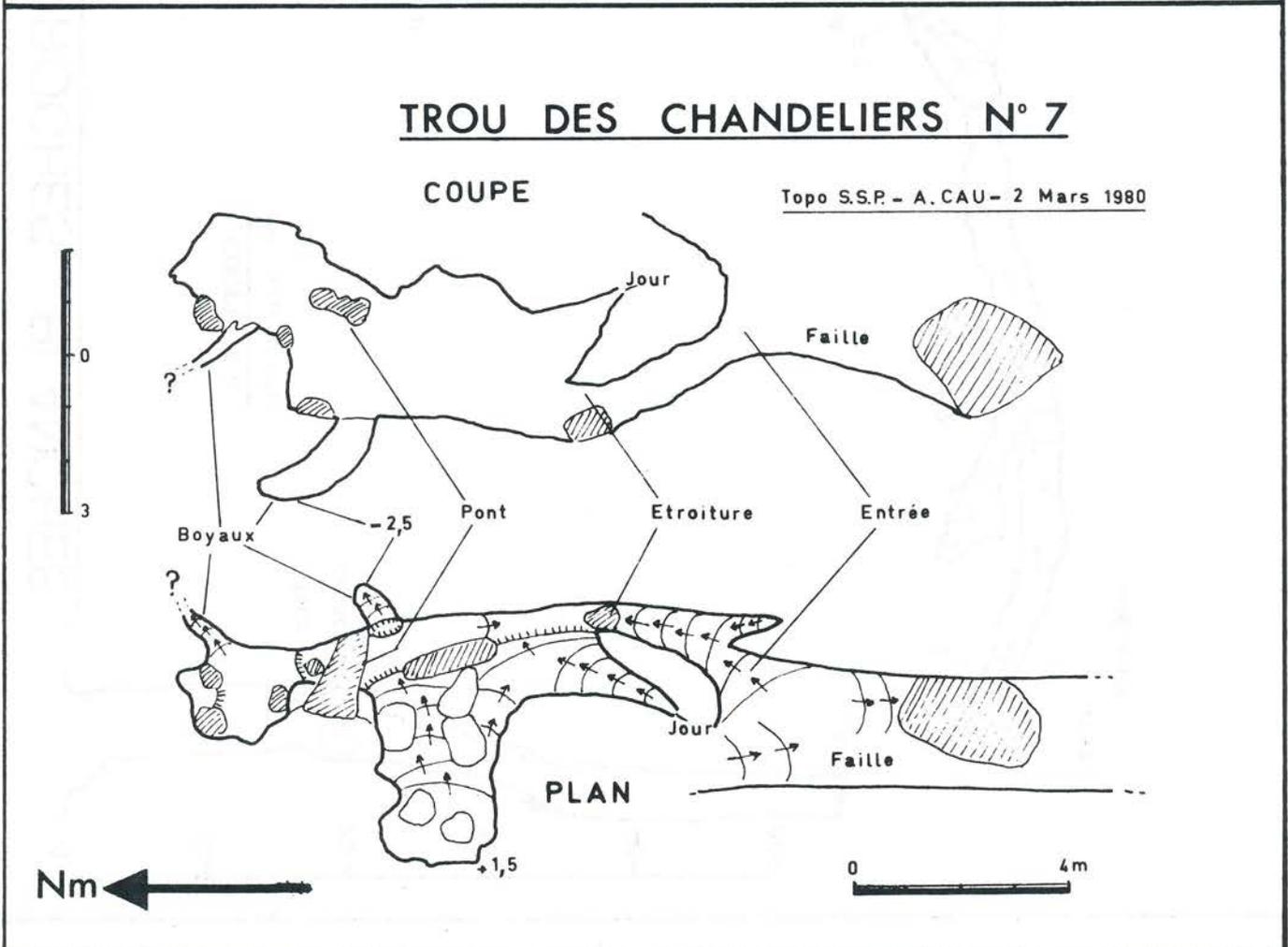
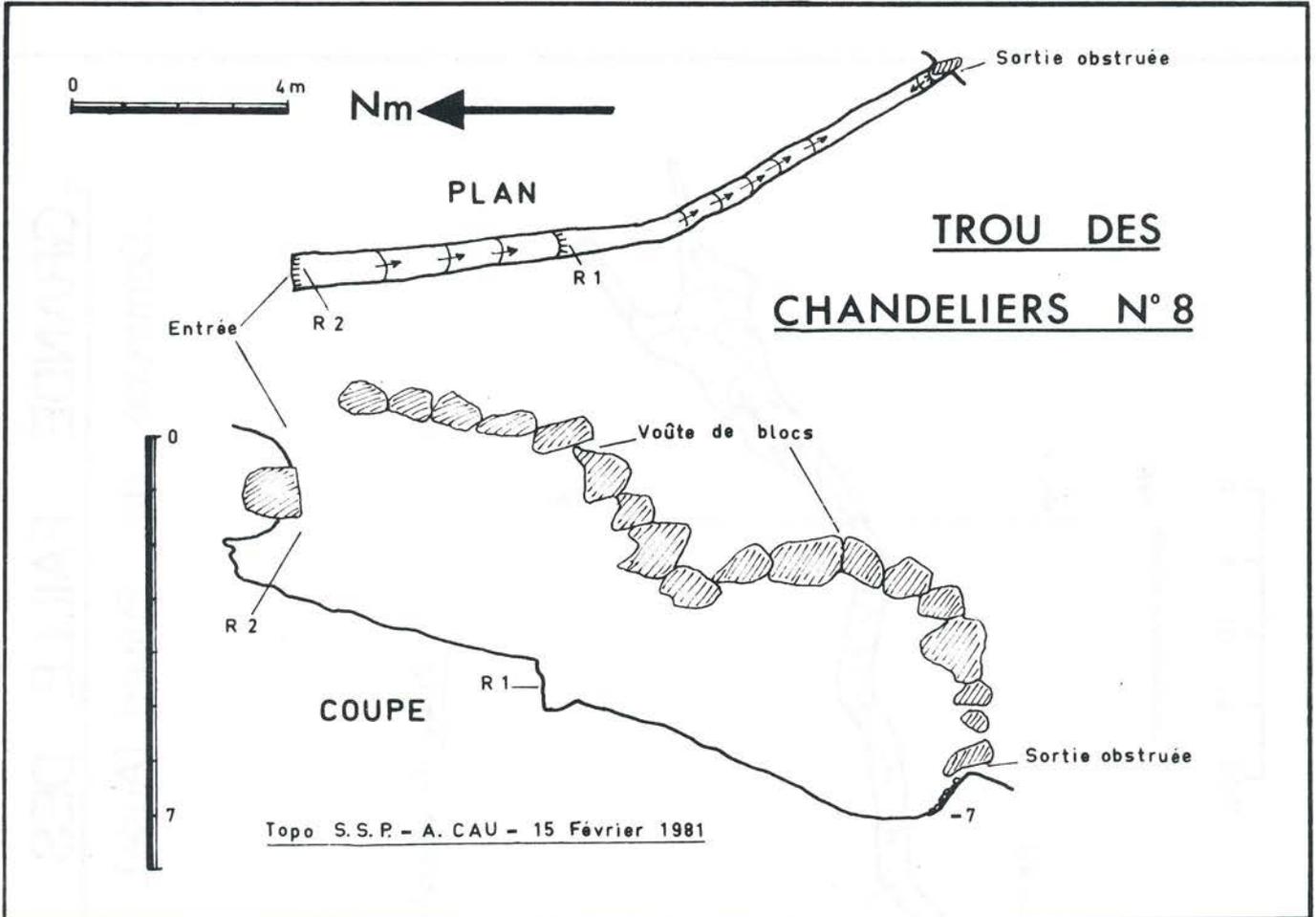
- EQUIPEMENT - Aucun matériel n'est nécessaire.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 15 février 1981.

GRANDE FAILLE DES ROCHES BLANCHES

- COORDONNEES - Extrémité nord (sommet de la falaise): 574,030 - 66,300 - 1000
Extrémité sud (pied de la falaise) : 574,050 - 66,100 - 970.

- ACCES - L'extrémité nord de la Grande Faille se trouve à 15 ou 20 mètres au sud (c'est-à-dire à droite quand on vient du Pas de l'Abelha) de l'extrémité sud de la faille des numéros 1 et 2. Un sentier en forte pente ascen-

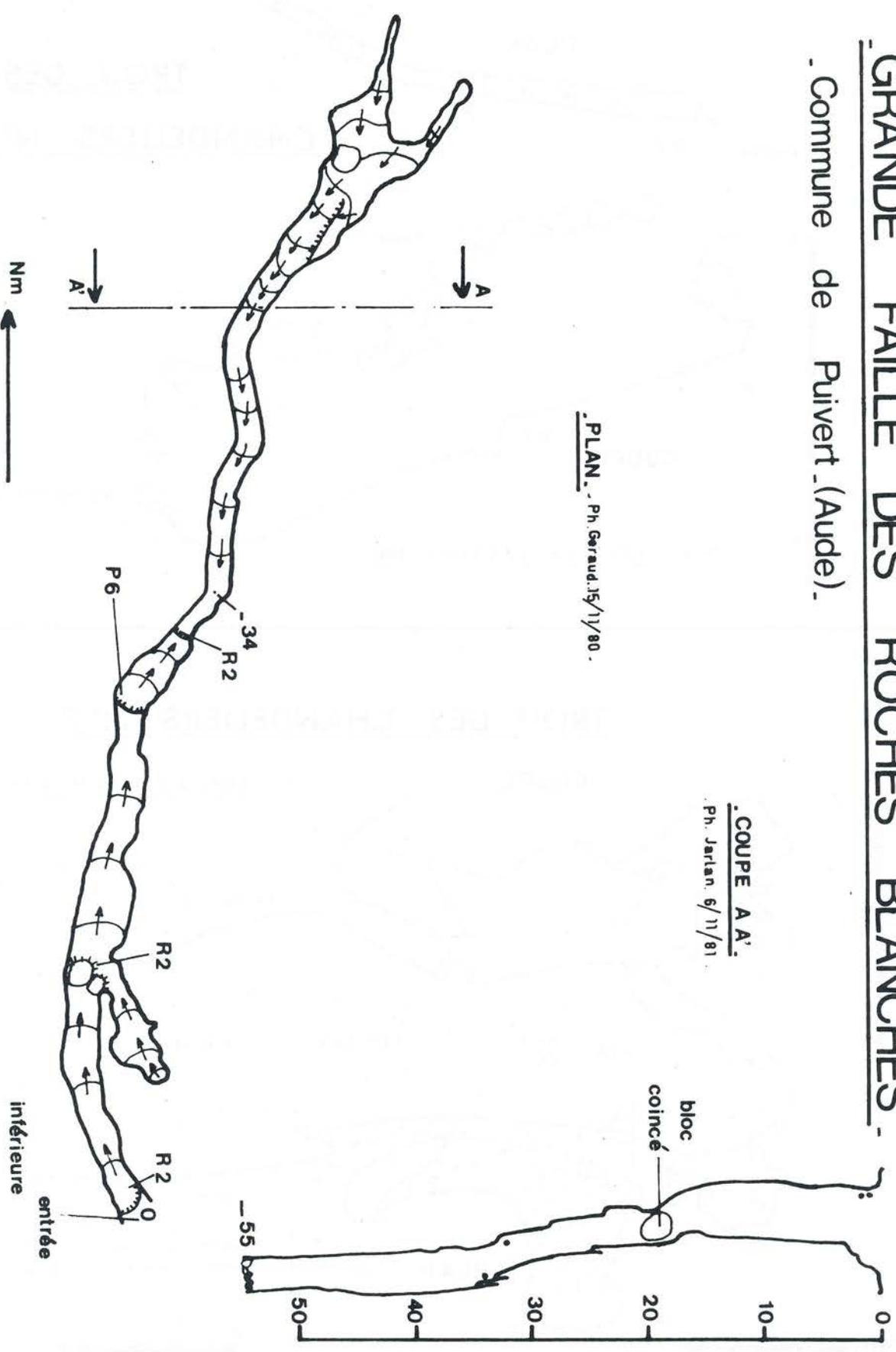


GRANDE FAILLE DES ROCHES BLANCHES

Commune de Puivert (Aude).

PLAN - Ph. Geraud, 15/11/80.

COUPE A A' -
Ph. Jarlan, 6/11/81.

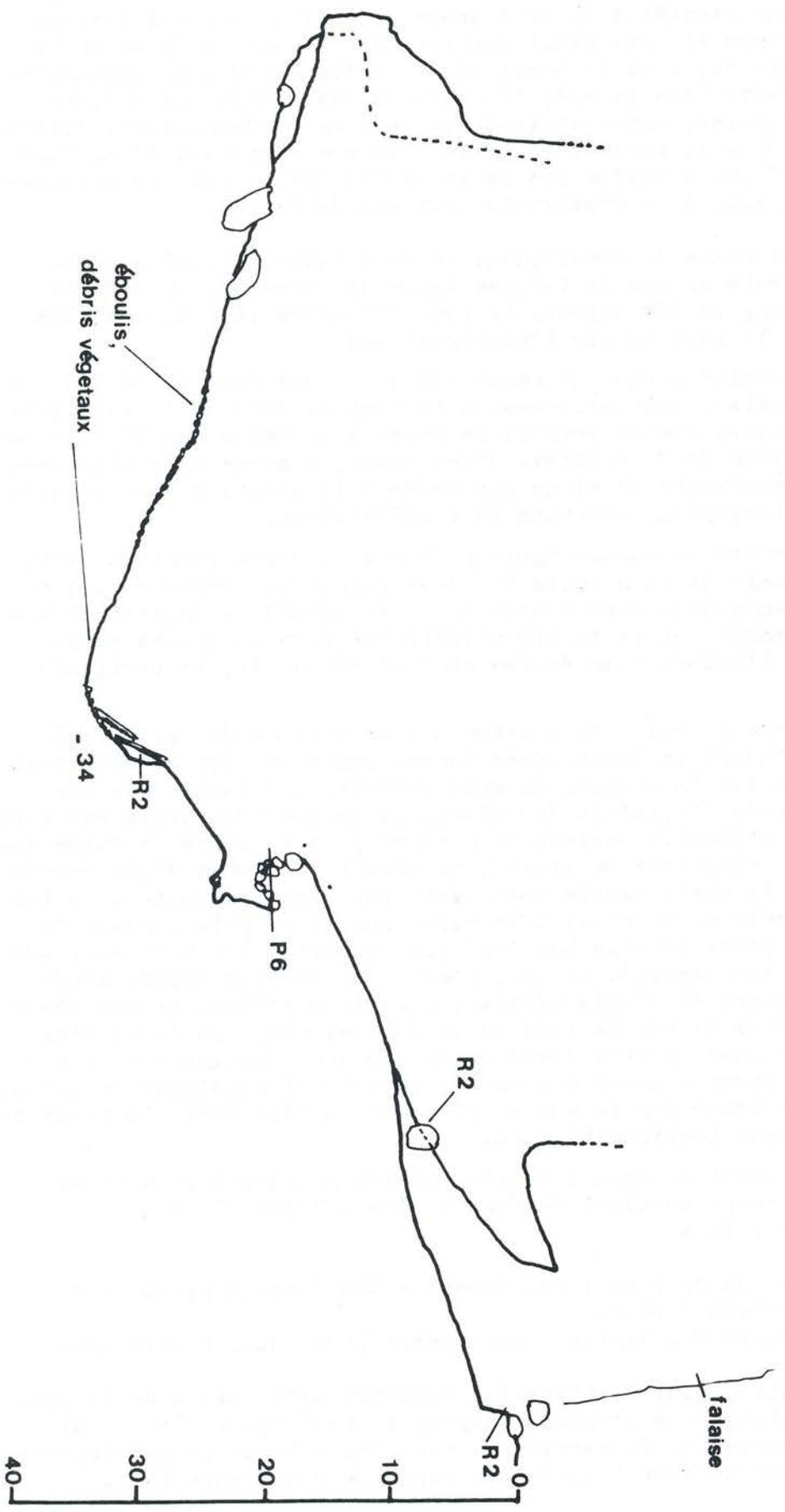


GRANDE FAILLE DES ROCHES BLANCHES.

Commune de Puivert (Aude).

COUPE.

Topo : Ph Gérard ; 15/1/80.



dante longe le bord droit (ouest) de la faille et continue au-delà vers le Pic du Minier.

Entrée sud : de l'extrémité nord, gagner le bord de la falaise et le suivre vers le nord. On arrive bientôt à un gros arbre portant en grosses lettres le mot "sentier" avec une flèche. Ledit sentier descend sur le flanc de la falaise, ici moins abrupte, vers le nord; on le quitte après une cinquantaine de mètres pour revenir vers le sud, toujours en descendant, et arriver ainsi au pied de la falaise, entre celle-ci et le premier Chandelier. Suivre la base vers le sud. On voit bientôt la grande fissure verticale N° 5, bien plus loin la faille N° 10. L'entrée sud de la Grande Faille est une cinquantaine de mètres plus loin, à la hauteur du 5ème Chandelier.

- DESCRIPTION -

Vaste fente de décollement de la falaise, à ciel ouvert, qui a partiellement isolé un pan de falaise large de 30 mètres au nord et une dizaine au sud, long de 200 mètres. Le fond est accessible directement avec des agrès depuis le haut ou par l'extrémité sud.

- Descente par l'extrémité nord - Descente sur des blocs moussus de 5 à 6 m de dénivelée (corde utile), puis progression le long du fond de la faille en pente légère sur une vingtaine de mètres; la pente s'accroît sur 30 m (corde nécessaire), verticale de 12 m suivie d'une nouvelle pente d'éboulis fermée par une barrière verticale de blocs qui empêche la jonction avec l'autre partie de la faille. Profondeur atteinte là : -40 environ.

- Descente directe depuis le haut.- Environ 70 mètres après le début de la faille au nord; verticale de 55 m entre les deux parois distantes de 1,5 m à 6 ou 8 suivant les endroits, avec plusieurs blocs coincés.- Environ 50 mètres plus loin, à l'endroit où la faille s'infléchit vers la gauche et le bord de la falaise, à l'aplomb d'un énorme bloc coincé à -17, la verticale est de 70 m.

- Descente par l'extrémité sud - On pénètre par un ressaut de -2; le sol caillouteux descend d'abord en pente assez douce. Après 20 mètres, au niveau d'un barrage de blocs, sur la droite, on peut remonter une faille sur une douzaine de mètres. Après l'escalade des blocs, la faille principale est large de 2 à 3 m, le sol d'éboulis devient de plus en plus en pente et exige des précautions. Après une vingtaine de mètres, on arrive au sommet d'une verticale de 6 m (spit sur la paroi gauche 5-6m avant pour main courante). Au bas de la verticale, la pente se poursuit très raide sur 10 m, puis ressaut de -2 et on est alors au point le plus bas (-34 par rapport à l'entrée sud, -70 par rapport au sommet des parois). Le ciel n'est plus visible depuis longtemps; le sol est encombré de débris végétaux (feuilles mortes, troncs d'arbres, branches). A partir de là, le fond de la faille, toujours de la même largeur à peu près, remonte en très forte pente sur une cinquantaine de mètres; vers la fin, la largeur passe à 6 ou 7m, le sol est constitué de blocs, et on vient finalement buter sur le mur de blocs qui arrête aussi la progression quand on descend par l'extrémité nord.

- Développement horizontal du fond : partie sud 145 m; partie nord 65 m; total 210 m.- Développement vertical du fond : 61 m - Total 271 m.

Profondeur maximale : 70 m.

- TOPOGRAPHIE -

Partie sud du fond : Ph. Géraud - Chaix reconnaissance et topofil Vulcain - 15 novembre 1980.

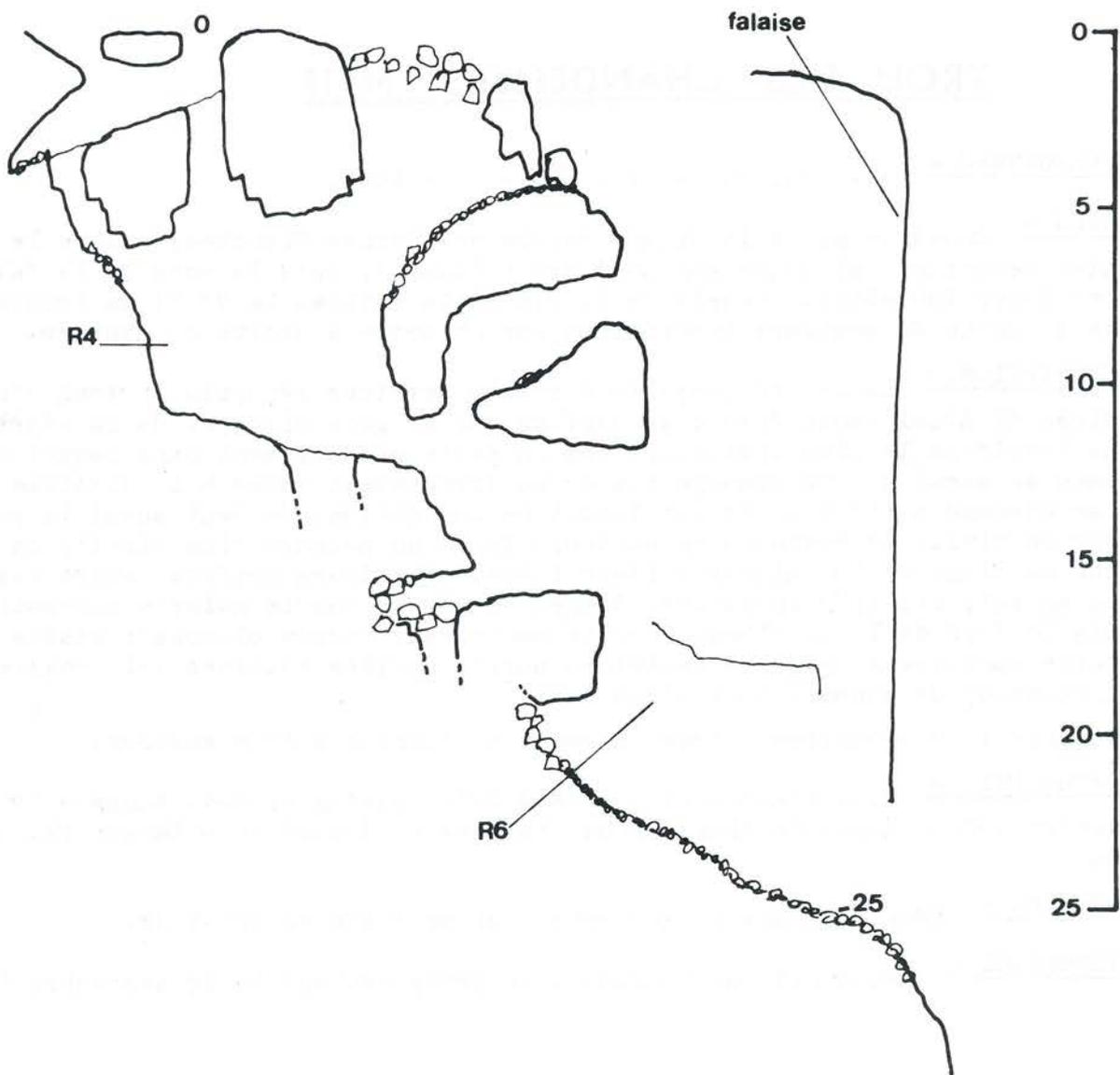
Descente de 55 m: croquis Ph. Jarlan - 6 novembre 1980. S.S. Plantaurel.

- HISTORIQUE -

Exploration S.S. Plantaurel - Première exploration de la partie nord et première descente à l'échelle depuis le haut (70 m) le 9 août 1953 - Première exploration de la partie sud par l'entrée sud le 25 décembre 1974 - Nouvelle descente du haut (-55m) à la corde le 6 novembre 1981.

CHANDELIERS n°11

COUPE.



- EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages
- A partir du haut (descente de 55 m)			
0	Vert. 55	70m	Un amarrage naturel (arbre) 2 spits à -2 - Un spit à -20 au-dessus d'un bloc coincé. Un spit à -38 - Un spit à -40.
- A partir de l'entrée sud (pied de la falaise)			
0	R 2	Se fait	en escalade
-I7	Vert. 6m	I2m	Un spit 5 m avant paroi gauche pour main courante Un spit à l'aplomb du vide (paroi gauche).

TROU DES CHANDELIERS N° 11

- COORDONNEES - X = 573,975 - Y = 66 - Z = I050.

- ACCES - Quand on est à la Grande Faille des Roches Blanches, suivre le sentier remontant qui longe son bord droit (ouest), puis le bord de la falaise, et faire 100 mètres au-delà de la fin de la Faille. Le N° II se trouve juste à gauche du sentier; inscription sur un arbre à droite du sentier.

- DESCRIPTION - La cavité comporte 4 petits orifices répartis le long d'une diaclase de décollement fermée en surface par de gros blocs et de la végétation. L'orifice le plus praticable est un petit effondrement dans lequel on descend en escalade. Un passage bas donne directement accès à la diaclase qui se descend partout assez facilement en opposition. On peut aussi la parcourir en plusieurs endroits en hauteur. Après un passage plus étroit, on débouche au flanc de la falaise à l'air libre.- Plusieurs orifices entre les blocs du sol, ici très instables, donnent dans une courte galerie accessible depuis le fond de la diaclase.- Cavité sèche, aux parois blanches; visite agréable comparée à celle de certaines autres cavités voisines qui contiennent beaucoup de mondmilch et d'humidité.

Profondeur : 28 m environ - Développement horizontal : 40 m environ.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - Relevé J-Y. Coustau et J-N. Maugé - I9 septembre I982 - Boussole Chaix reconnaissance et décamètre - Dessin Ph. Géraud.

- MATERIEL - Néant - Toute la descente peut se faire en escalade.

- HISTORIQUE - Découvert par la S.S.P. en I98I; exploré le I9 septembre 82.

TROU DES CHANDELIERS N° 7

- COORDONNEES - X = 574,030 - Y = 66,370 - Z = I000.

- ACCES - L'orifice du N° 7 se trouve à 20 mètres au nord de l'extrémité nord de la grande faille des numéros I et 2, dans une autre faille moins prononcée.

- DESCRIPTION - Entrée basse suivie d'un boyau en pente de 2,5 m de long au bas duquel un bloc en travers crée une étroiture entre lui et la voûte. Au-delà on se relève; couloir étroit de 5,5 m de long, sur 2 à 4 m de haut. Peu avant l'extrémité, sous un pont rocheux, à droite, boyau vertical bouché. Juste avant le pont, à gauche, on peut grimper sur de gros blocs pour aboutir à une toute petite salle (+ 1,5); concrétions, mondmilch, calcite, quelques courtes fistuleuses.- Après le pont, escalade d'un ressaut de +1,5 et fin du couloir 2 m plus loin (+0,5); au fond, à droite, boyau descendant impénétrable.

Développement horizontal : 14 m - Profondeur : 2,5 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau - 2 mars 1980 - Topochaix et double décamètre.

- MATERIEL - Néant.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 2 mars 1980.

GOUFFRE DES CHANDELIERS N° 3

- COORDONNEES - X = 574,020 - Y = 66,410 - Z = 1005.

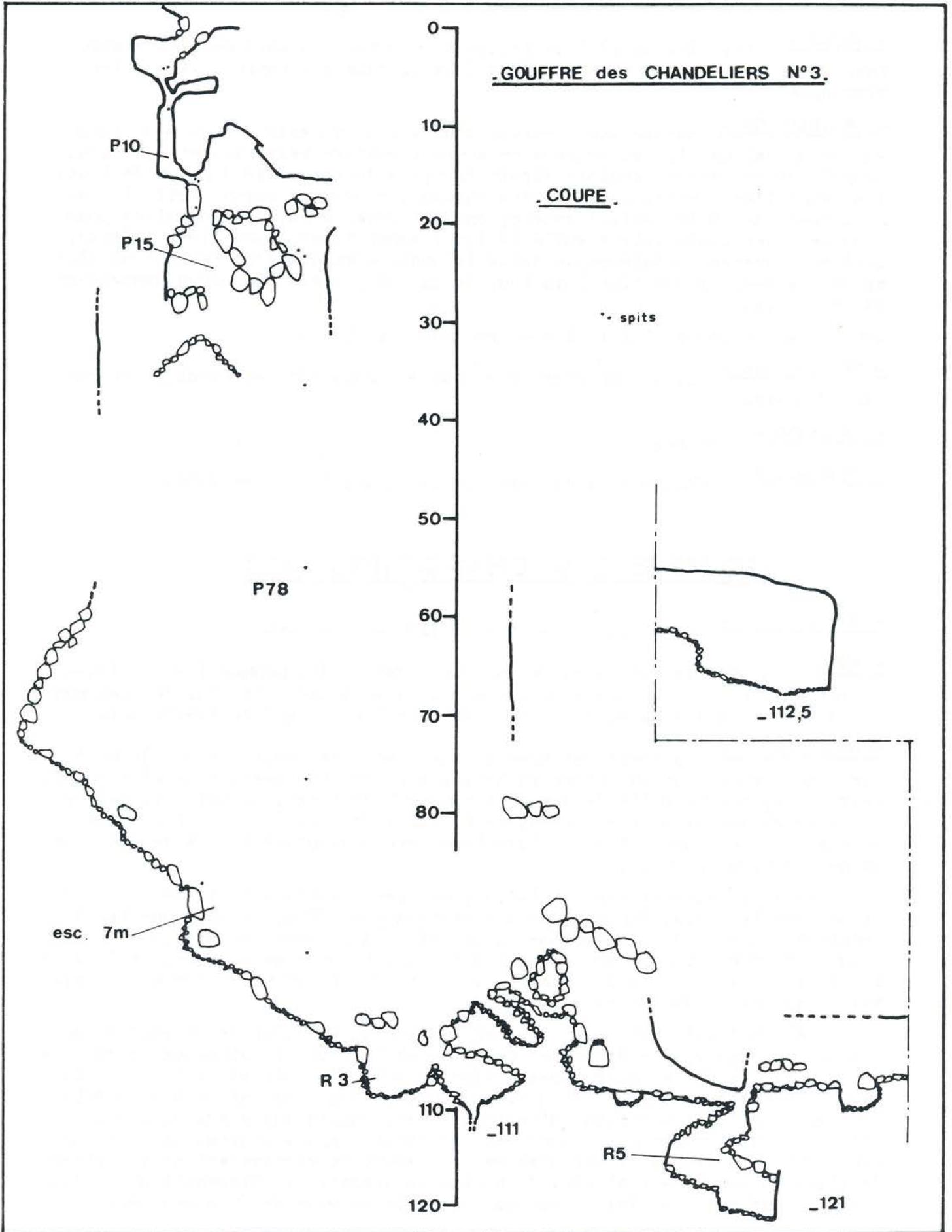
- ACCES - De l'extrémité nord de la grande faille des numéros I et 2, faire 50 mètres vers le nord, en légère montée, jusqu'à une autre faille bien moins importante et moins marquée. L'orifice du N° 3 se voit très facilement.

- DESCRIPTION - La cavité s'ouvre par un porche de grotte de 2 m de haut sur 2 de large, sous un énorme rocher. Dès le départ, ressaut de -1,5 m entre deux blocs, petite salle de 3 m de long sur 2 de large, au sol terreux, en pente et glissant; rétrécissement avec bloc instable; nouveau ressaut de -1,5 m qui donne accès à un couloir légèrement remontant de 5 m de long sur un de large, sans issue.

Au pied du deuxième ressaut (-4,5), orifice agrandi à l'explosif d'où monte un souffle froid, donnant sur une verticale de 10 m, étroite sur les 3 premiers, puis dans une diaclase un peu plus large dont les parois étaient couvertes de calcite pourrie qui se détachait en grosses plaques. Le fond de la diaclase (-15), orientée sud-nord, a 5 m de long et un de large au maximum au bas de la descente.

Bouchée à l'extrémité sud, elle se termine au nord par une étroiture de 1 m de haut sur 0,30 m de large qui débouche dans un élargissement marqué de la diaclase; tout de suite après l'étroiture (-16), elle atteint 5 m de large et diminue ensuite jusqu'à 3 m, pour une hauteur variant de 4 m au début à 15 m. Le sol est constitué d'énormes blocs coincés au-dessus du vide, car les cailloux dégringolent longuement par plusieurs ouvertures. Si l'on descend tout de suite par l'une d'elles, on trouve successivement deux paliers de blocs coincés à -10 et -15. Au niveau du premier, le pincement de la diaclase au sud est visible; le second surplombe un vide de 65 m environ.

Toutefois, le point de descente le plus commode est plus loin. On progresse dans la diaclase de bloc en bloc, sur 15 à 20 m, en descendant de 6 à 7 m,

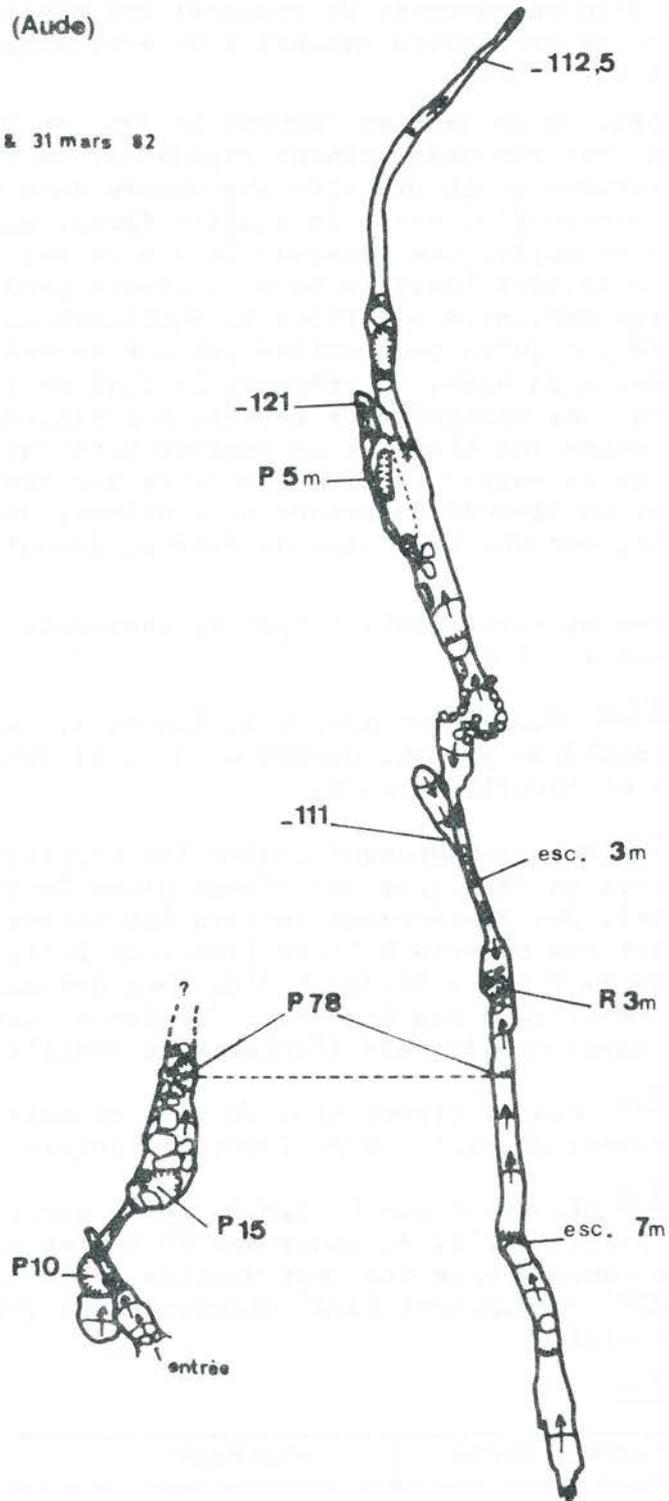


GOUFFRE des CHANDELIERS N°3

Commune de Puivert (Aude)

TOPO: SSP; Ph. GERAUD; 23 & 31 mars 82

PLAN



jusqu'à une sorte de balcon ou de margelle qui domine un vide important, sous une voûte de blocs coincés au-dessus de la tête. Verticale de 78 m, avec 4 fractionnements, dans la diaclase qui se rétrécit à 1 ou 2 m. Le fond (-101) est formé d'éboulis et a 1 à 3 m de large. Vers le sud, après 8 m, on aboutit au pied d'un entassement de rochers; une escalade délicate de 7 m et un passage entre de gros blocs amènent à un rétrécissement de la diaclase, définitivement colmatée.

Vers le nord, on descend en suivant le fond en pente, puis un ressaut de -3m et une courte remontée amènent rapidement au terminus 1971 (-III), où une désobstruction avait été vite abandonnée dans une amorce de puits colmaté par des éboulis d'où monte le souffle froid. Quelques mètres avant, au-dessus de la remontée, une escalade de 3 m permet d'accéder à un palier formé de blocs à travers lesquels on a plusieurs possibilités. La plus commode est un passage bas, entre des blocs en équilibre assez précaire, qui aboutit à un puits de 5 m qu'on peut éviter par une descente ébouleuse et étroite sur la gauche. A sa base, on retrouve le fond de la diaclase, galerie assez spacieuse, sur une quinzaine de mètres. A l'extrémité, une nouvelle descente en escalade entre les blocs et un ressaut vertical de 5 m amènent au point le plus bas de la cavité (-121 m), bouchée par des cailloux. Dans la galerie au-dessus, si au lieu de descendre on continue, on peut suivre la diaclase, assez étroite, sur une trentaine de mètres, jusqu'au pincement terminal, à -112,5.

- Développement horizontal: 178,85 m; vertical: 135,5 m; total : 304,35 m.
- Profondeur : 121 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau et A. Hernandez - 16 mai 1971.
Refaite et complétée par Ph. Géraud - 23 et 31 mars 1982 - Compas Chaix reconnaissance et topofil Vulcain.

- GEOLOGIE - Comme pratiquement toutes les cavités de ce secteur, le gouffre des Chandeliers se développe aux dépens d'une fente de décollement (détente de la falaise). Son éloignement du bord (40 mètres environ) explique que la faille ne soit pas ouverte à l'air libre. En fait, le début de la cavité (jusqu'au bas du P 10) a l'aspect d'un trou ordinaire. A noter que le point bas est nettement plus bas (au moins 70 mètres) que le pied de la falaise, ce qui rend assez mystérieuse l'origine du souffle d'air.

- HYDROLOGIE - Pas de circulation active; on note cependant des ruissellements en périodes de pluie ou de fonte des neiges.

- HISTORIQUE - Découvert par la S.S.P. le 18 avril 1971; exploré les 1er et 16 mai 1971 jusqu'à -III. Au cours des 10 années suivantes, la cavité n'a reçu à notre connaissance que deux visites de la S.S.P.- En mars 1982, A. Hernandez (SSP) et G. Cléret (SSA) découvrent la galerie 82 et portent la profondeur à -121.

- EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-4,5	P 10	15m	2 spits au départ, un spit à -4.	Facultatif
-16	traversée au-dessus du puits	12m	2 spits au départ, paroi gauche un spit en face sur gros bloc	
-23	P 78	90m	2 spits au départ Un spit à -12 sur paroi opposée Un spit à -32 - Un spit à -53 Un spit à -71	

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-72	escal. 7m	10m	Un spit en haut de l'escalade	} Faire très attention car les blocs sont instables.
-I04	res. 4m		Se fait en escalade	
-I05	escal. 3m		Se fait en escalade	
-I03	res. 4m		Se fait en escalade	
-I09	res. 3,5m		Se fait en escalade	
-II3	P 5		Se fait en escalade	

TROU DES CHANDELIERS N° 9

- COORDONNEES - X = 574,025 - Y = 66,410 - Z = 1005.

- ACCES - Le N° 9 est situé dans une petite faille à 5 mètres à l'est (c'est à dire côté falaise) du N° 3.

- DESCRIPTION - Faille à ciel ouvert de 6 m de long sur 1,20 à 1,50 m de large et 5 de profondeur maximale. On y descend sur le côté droit de l'extrémité sud par un ressaut de 3 m aboutissant sur un gros bloc. A l'opposé, rétrécissement et couloir étroit (0,50 à 0,30 m de large) descendant, de 5,5 m de long, entre une paroi rocheuse à gauche et des blocs concrétionnés à droite, sous une voûte de blocs coincés. A l'entrée du couloir, à droite, fissure remontante étroite qui aboutit à un élargissement relatif sans issue.

Développement horizontal : 15 m.- Profondeur : 6 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau - 15 février 1981 - Boussole Topo-Chaix et décimètre.

- MATERIEL - Néant.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 15 février 1981.

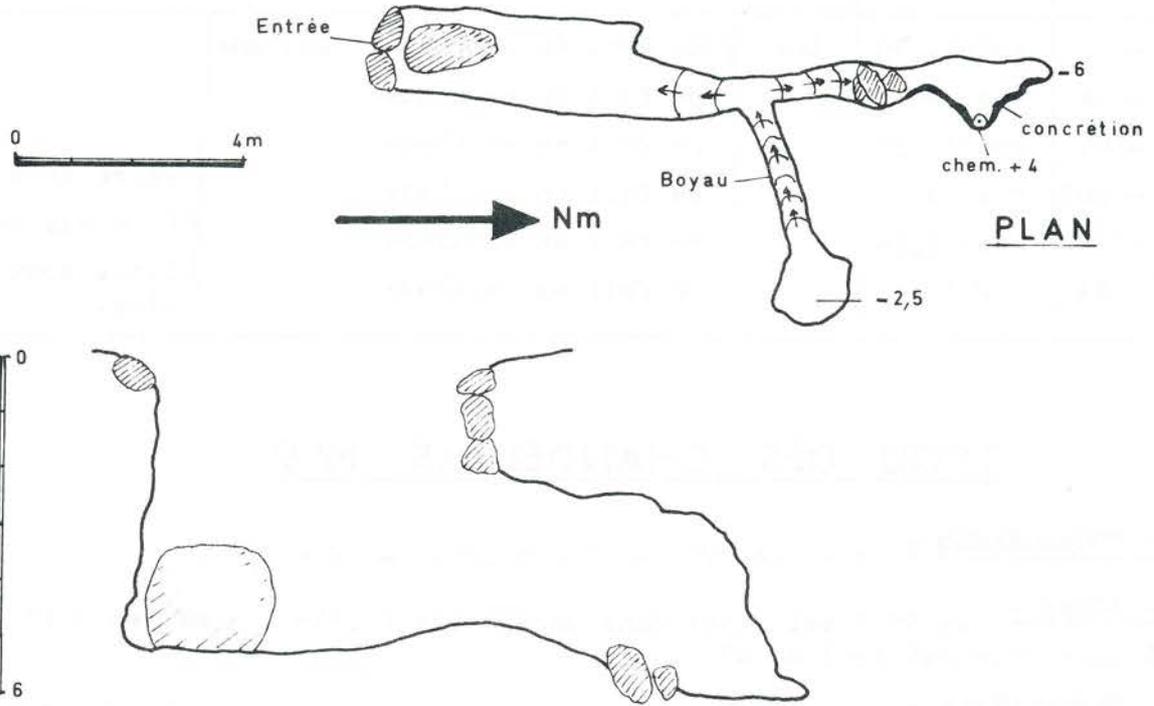
TROU DES CHANDELIERS N° 4

- COORDONNEES - X = 574 - Y = 66,450 - Z = 1010.

- ACCES - Partir entre les N° 3 et 9, juste à droite du N° 3, vers le nord. Après 5 mètres, monter légèrement en biais sur la gauche pendant 25 mètres, louvoyer entre des buis, remonter encore un peu à gauche. L'orifice est en partie caché par un houx couché.

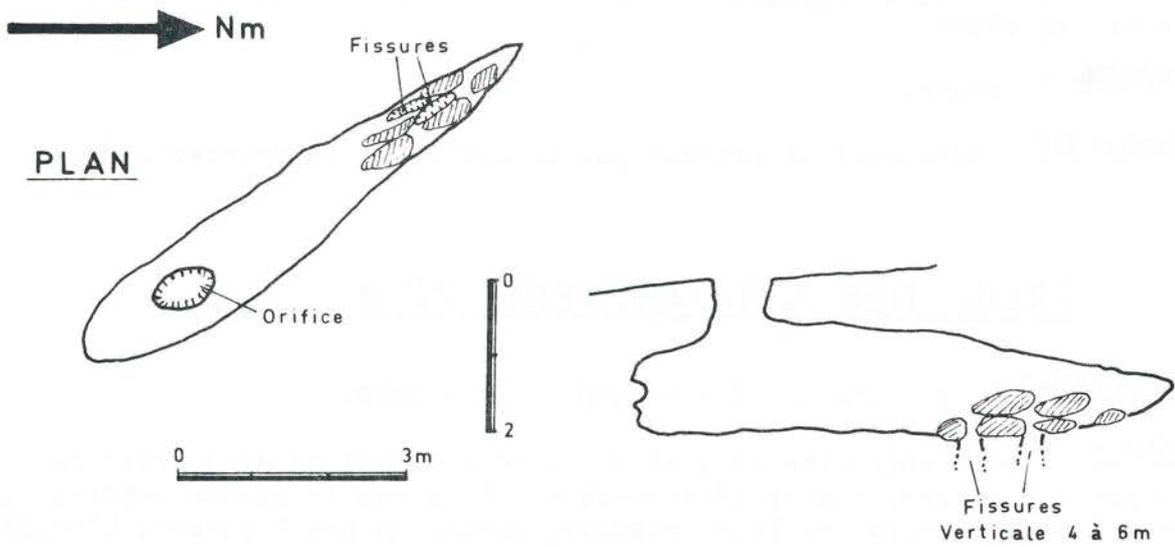
- DESCRIPTION - Orifice rond de 1 m de diamètre au ras du sol; à-pic de 2 m donnant dans une diaclase orientée SE-NW, longue de 7 m, large de 1 m puis, 0,30 m. A l'extrémité nord, entre des blocs éboulés, deux fissures impénétrables par où les cailloux tombent de 5 à 6 m.

Profondeur : 2m; longueur : 8 m.



TROU DES CHANDELIERS N° 9

Topo. S.S.P. - A. CAU - 15 Février 1981

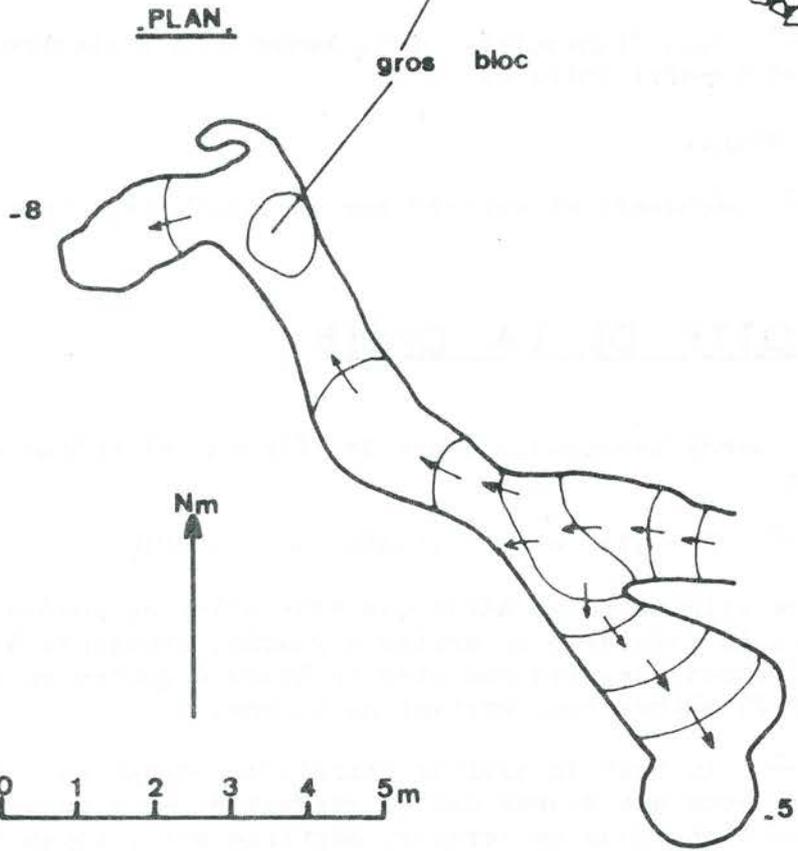
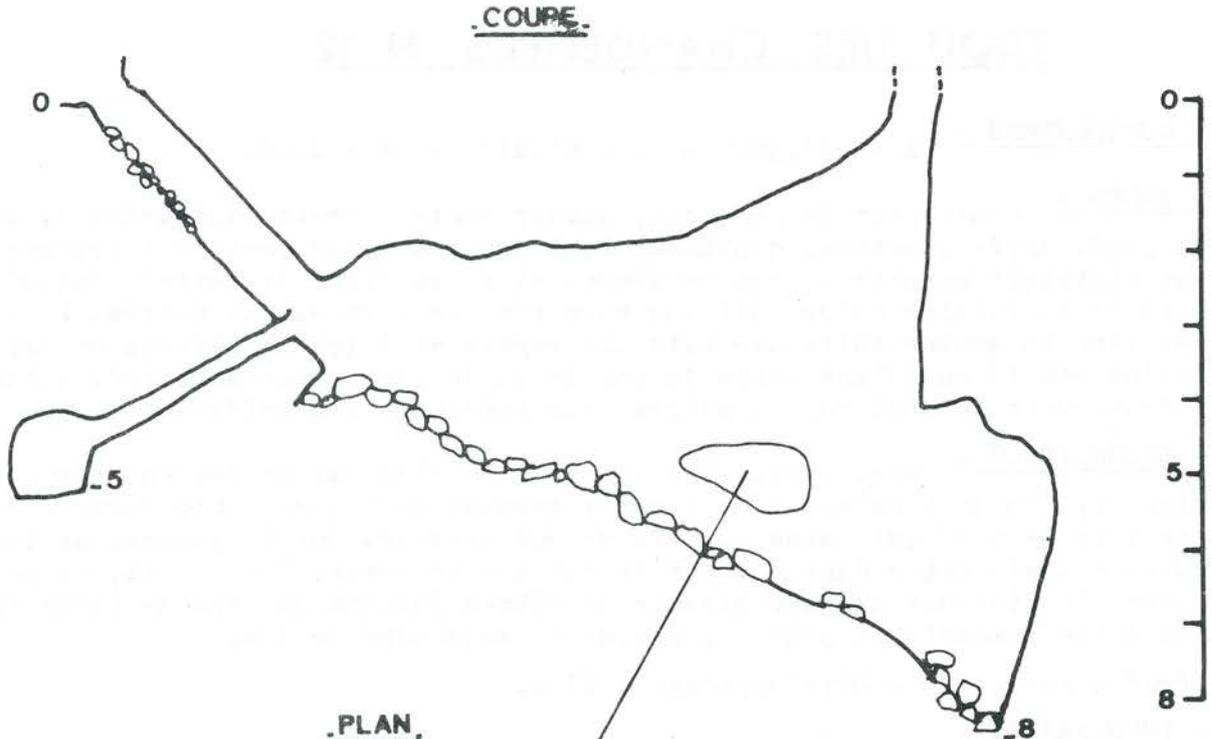


TROU DES CHANDELIERS N° 4

Topo. S.S.P. - A. CAU - 18 Avril 1971

CHANDELIERS n° 12.

.Topo: J. N. Mauge .26/9/82.



- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Cau - 18 avril 1971 - TopoChaix et décamètre.

- MATERIEL - Néant.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 18 avril 1971.

TROU DES CHANDELIERS N° 12

- COORDONNEES - X = 573,990 - Y = 66,470 - Z = 1020.

- ACCES - Comme pour le numéro 4, partir juste à droite du numéro 3, vers le nord. Après 5 mètres, continuer tout droit à l'horizontale à travers une clairière envahie de ronces basses et faire ainsi 35 mètres, jusqu'au bord de la falaise qu'on suit toujours vers le nord sur 15 mètres. Là, monter vers la gauche entre des buis clairsemés et faire 25 mètres; on arrive à l'extrémité sud d'une sorte de faille ou de canyon peu encaissé, qu'on remonte vers le nord sur 25 mètres pour atteindre les orifices.

- DESCRIPTION - Deux orifices à 3 m l'un de l'autre; on descend par le premier (1,50 m de long sur 1 de large); ressaut de 2,5 m, pente forte d'éboulis vers le nord qui passe sous le second orifice. Sur la gauche, un laminoir en pente amène dans une petite salle sans issue. Tout droit, on peut suivre la diaclase sur une dizaine de mètres jusqu'à un amas de blocs éboulés entre lesquels on peut s'insinuer et descendre de 3 m.

Profondeur : 8 m - Développement : 21 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - J-N. Maugé - 26 septembre 1982. Chaux reconnaissance et topofil Vulcain.

- MATERIEL - Néant.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 19 septembre 1982.

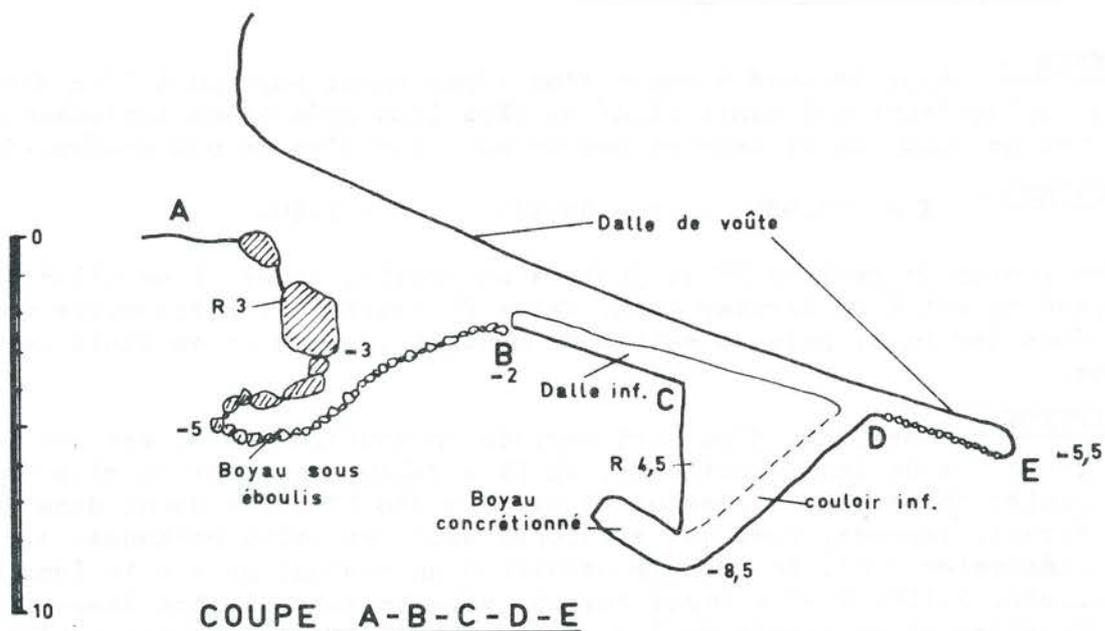
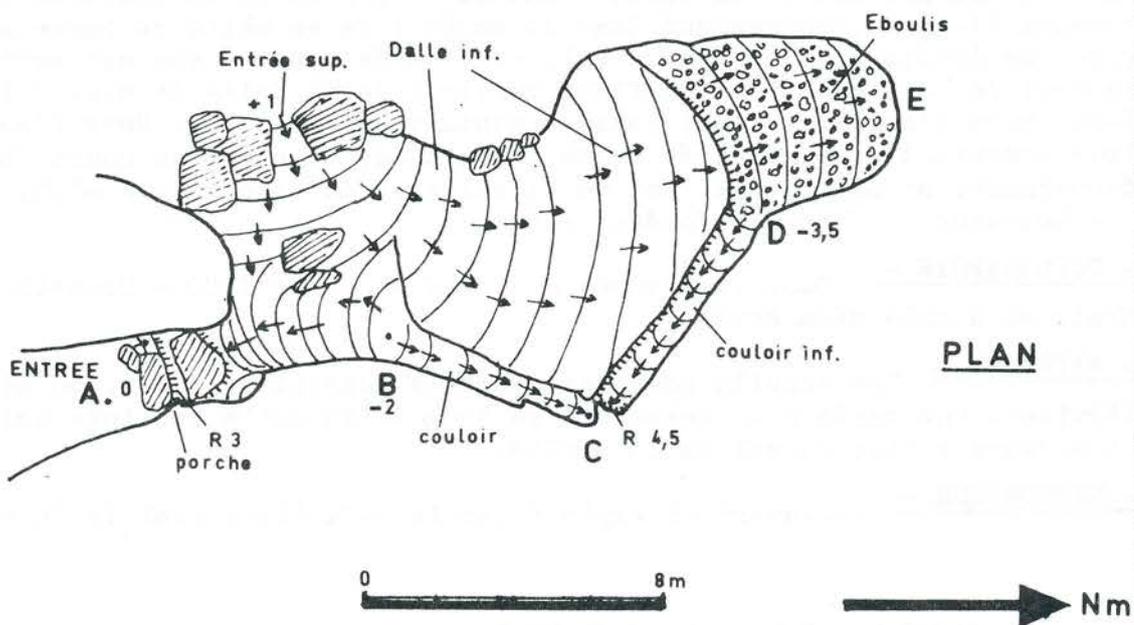
GROTTE DE LA DALLE

- TOPONYMIE - Ainsi baptisée à cause de l'énorme et unique dalle qui constitue la voûte.

- COORDONNEES - X = 574 - Y = 66,450 - Z = 1015.

- ACCES - Même itinéraire au début que pour aller au numéro 12. Mais au lieu de quitter la falaise pour monter à gauche, continuer à suivre le bord sur encore 15 mètres, ensuite remonter en biais à gauche un canyon en pente très raide sur 15 mètres pour arriver au porche.

- DESCRIPTION - Au bout du couloir d'arrivée, porche de 2 m de haut sur 1,20 m de large sous une énorme dalle; ressaut de -3 m en deux parties à cause d'un gros bloc. Sous ce dernier, derrière soi, boyau descendant entre des éboulis coincés (-5). Devant soi, courte remontée sur des éboulis; puis, grande salle (19 m de long de l'entrée au fond sur 4 à 6 m de large).



GROTTE DE LA DALLE

PUIVERT (Aude)

Topo S.S.P.-A.CAU - 26 Mai 1963

La voûte en est constituée par une seule dalle lisse et oblique, et le sol est lui aussi en partie occupé par une autre dalle parallèle à la supérieure (espace entre les deux, un mètre environ). Après l'entrée à gauche, entrée supérieure entre des blocs coincés. - Du haut de la remontée après le ressaut d'entrée, on descend dans un couloir de un mètre de large entre la paroi de droite et la dalle du sol, sur 5 m de long. A son extrémité (-3,5), ressaut de -4,5 m le long du flanc vertical de la dalle de sol. A la base, (-8), vers l'arrière, court boyau remontant concrétionné. Vers l'avant, couloir remontant en pente très raide jusqu'à -4, puis par un court éboulis descendant, on atteint le fond de la salle et de la cavité à -5,5.

- Longueur : 20 m - Profondeur : 8 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau - 2 mars 1980 - Boussole Topo-Chaix et double décimètre.

- MATERIEL - Une échelle pour descendre le ressaut de 4,5 m, ou si on veut l'éviter, une corde pour descendre le long de la dalle inclinée qui forme la majeure partie du sol de la cavité.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 26 mai 1963.

TROU DE LA BOSSE

- TOPONYMIE - Ainsi dénommé à cause d'un léger ennui survenu à l'un des premiers explorateurs qui avait placé sa tête trop près d'une barre-à-mine maniée avec beaucoup de vigueur et peu de soin par l'un de ses co-équipiers.

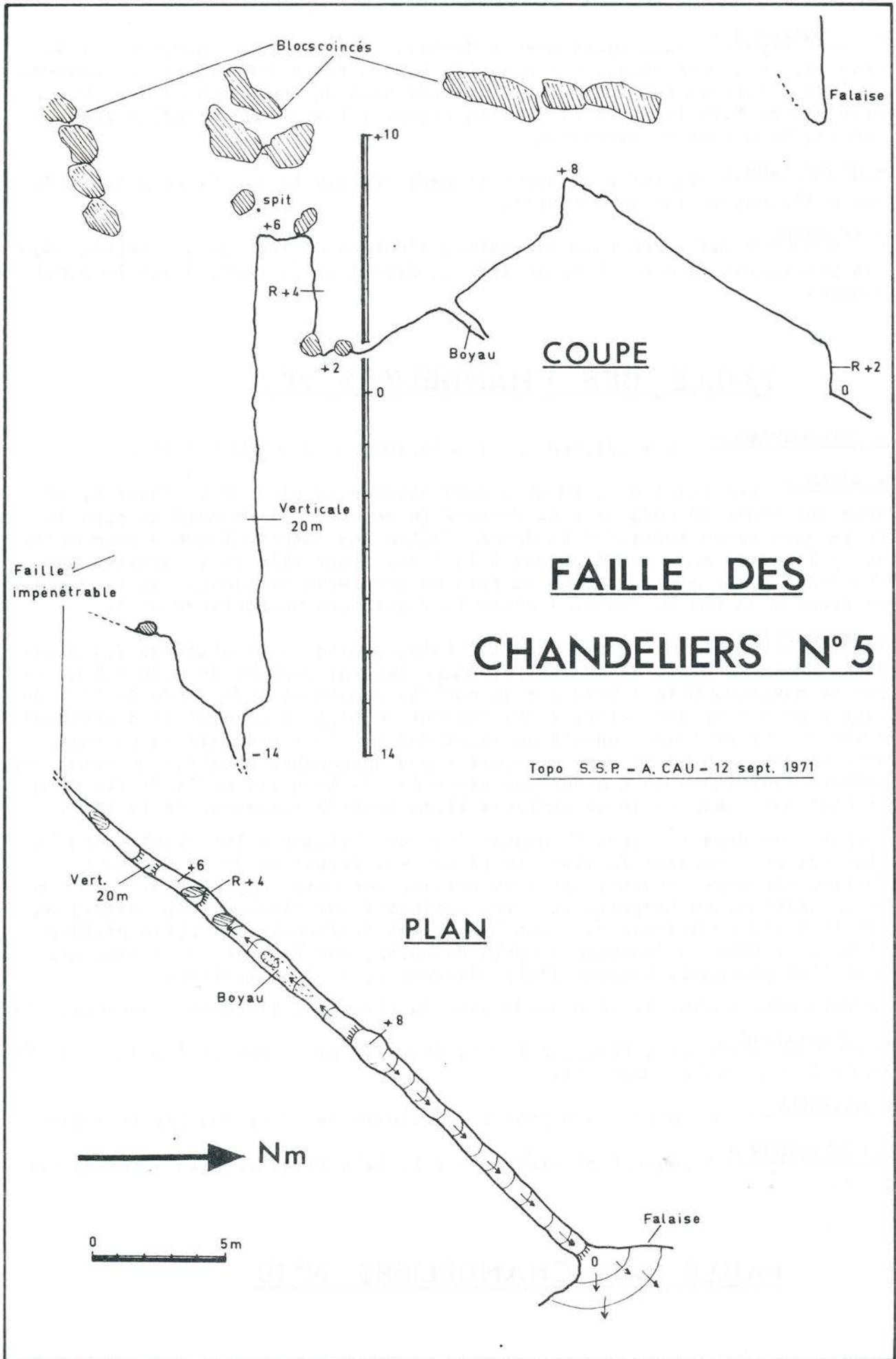
- COORDONNEES - X = 573,980 - Y = 66,475 - Z = IOIO.

- ACCES - Partir du gouffre N° 3, juste à sa droite, comme si on allait au N° 4. Quand on est à ce dernier trou, faire 15 mètres à l'horizontale vers le nord dans des buis, puis 10 mètres en montant légèrement en biais vers la gauche.

- DESCRIPTION - L'orifice, d'où sort parfois un souffle froid, est une fente étroite de 2 m de long, verticale, où il a fallu dynamiter un bloc qui gênait considérablement. Un ressaut de -1,50 m dès l'entrée donne dans un couloir étroit, terreux, bas, qui s'enfonce sous une voûte rocheuse. Après 7 à 8 m (dénivelée 2 m), le couloir aboutit à un ressaut de 3 m le long de blocs coincés. Palier à -7 - Droit devant, vers le nord, légère descente dans la diaclase et verticale de 8 m. On se trouve alors dans une grande faille verticale qui plonge devant soi (-15). Par une nouvelle verticale de 10 m et un court plan incliné, on atteint le fond (-27), constitué de gros blocs éboulés, certains très gros, parfois instables. Les parois sont recouvertes d'une épaisse couche de mondmilch presque liquide et tout ruisselle. En montant ou en descendant, en passant sur ou sous les blocs, on progresse difficilement de 25 m environ dans la faille. L'extrémité, à -30 environ, est un élargissement relatif de 2 m de diamètre baptisé avec beaucoup d'imagination "La Salle Blanche".

Au palier de -7, sous les blocs coincés sur lesquels on descend, côté sud, en faisant tomber quelques blocs, nous avons dégagé un passage qui donne sur une verticale de 18 ou 20 m aboutissant aussi au fond de la faille, mais sans issue.

- Profondeur : 30 m environ.- Développement horizontal : 40 m environ.



- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - Croquis d'exploration succinct par G. Gramont, le 3 juin 1963.- Une nouvelle topo a été entreprise le 26 septembre 1982, mais vu les énormes difficultés dues au mondmilch et à la boue, elle n'a pu être terminée et mise au propre à temps pour paraître dans ce numéro. Nous nous en excusons.

- HISTORIQUE - Cavité découverte et explorée par la S.S.P. le 3 juin 1963 après désobstruction de l'entrée.

- MATERIEL - Une corde pour le couloir d'entrée et le R 3; 3 échelles pour les verticales de 8 et 14 m; un spit au départ de la vert. 8 sur la paroi gauche.

FAILLE DES CHANDELIERS N° 5

- COORDONNEES - X = 574,060 - Y = 66,400 - Z = 960 environ.

- ACCES - Les cavités 5, 10 et 6 sont situées au pied de la falaise, et dans cet ordre du nord au sud. Prendre le sentier qui descend au pied de la falaise comme indiqué à la Grande Faille des Roches-Blanches pour accéder à l'entrée sud. Quand on est à la base, entre elle et le premier des Chandeliers, on aperçoit dans la falaise une fente verticale qui la partage presque du bas au sommet : c'est la faille des Chandeliers N° 5.

- DESCRIPTION - De la base de la falaise (point 0) escalade de 2,5 m qui donne accès au début de la faille, d'une largeur variant de 0,40 m à un mètre au maximum. Elle débute par un couloir remontant très raide de 12 m de long pour + 6 de dénivelée. A +8, ressaut de -1,50 m et couloir descendant raide de 8 m de long, jusqu'à un point bas (+ 2). A mi-pente du couloir, orifice étroit donnant dans un court boyau descendant bouché.- Du point bas, remontée verticale de 4 m sur des blocs (+ 6). La suite de la faille vers le haut est masquée par de nombreux blocs coincés au-dessus de la tête.

Spit 8 mm dans la paroi de gauche (ne pas utiliser celui planté dans le bloc coincé au-dessus du vide car il bouge). Verticale de 18 m dans la faille, toujours étroite; après un relais, descente supplémentaire de 2 m en opposition, en forçant, et arrêt définitif sur fissure trop exigüe; on est là à -14 au-dessous du point 0.- Il est également impossible d'aller plus avant dans la diaclase au-delà du puits, car les parois se pincet. Mondmilch abondant. Courant d'air alternatif, parfois violent.

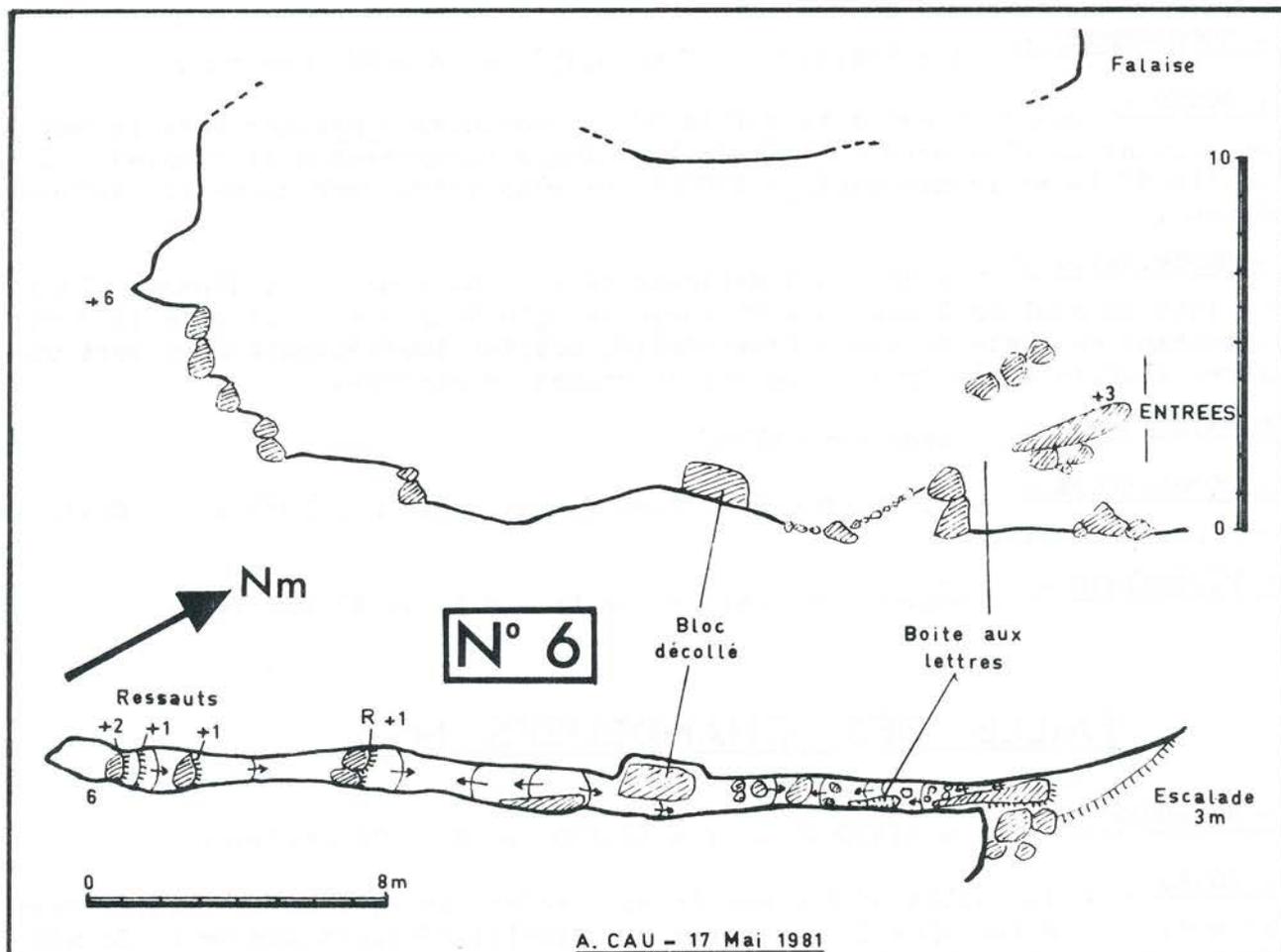
-Profondeur maximale: 14 m au-dessous du niveau de l'entrée - Longueur 24m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Gau - 12 septembre 1971 - Boussole Topo-Chaix et double décimètre.

- MATERIEL - Une corde 25 m pour la verticale de 20 m; doubler le spit.

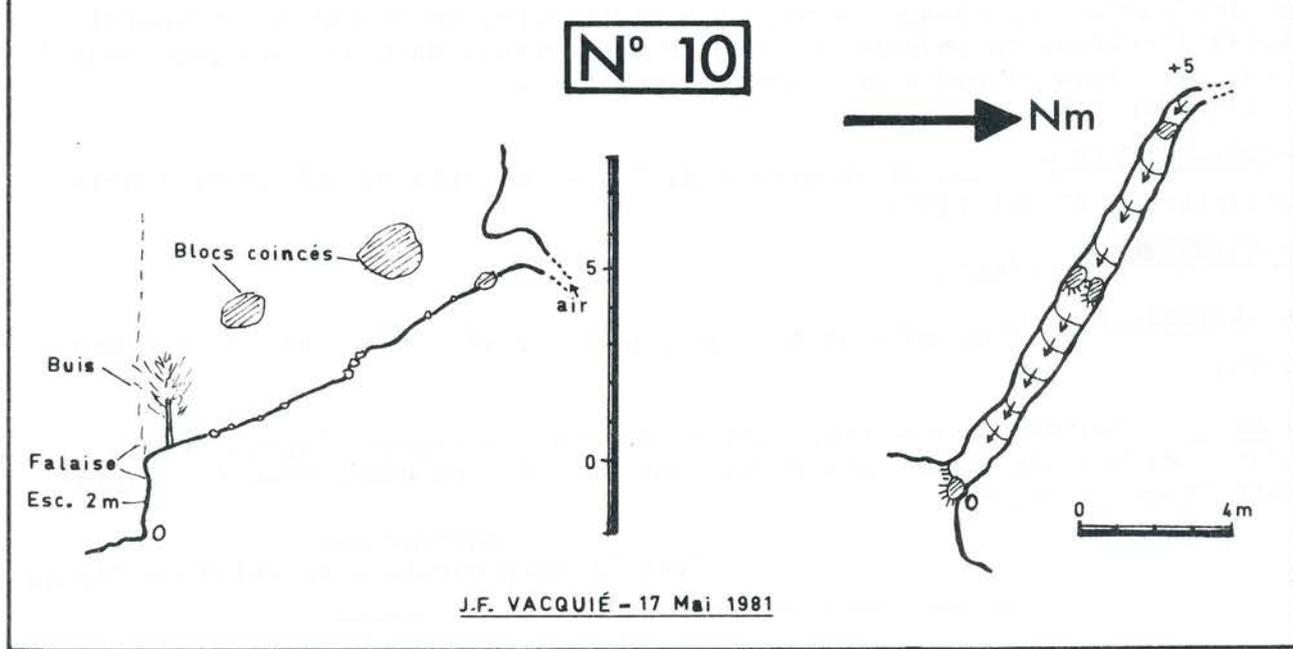
- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 12 septembre 1971.

FAILLE DES CHANDELIERS N° 10



FAILLES DES CHANDELIERS

Topos S.S.P.



- COORDONNEES - X = 574,070 - Y = 66,250 - Z = 970 environ.

- ACCES - Quand on est à la faille N° 5, continuer à marcher vers le sud en suivant au plus près la base de la falaise (progression difficile). La faille N° 10 se trouve environ 150 mètres plus loin, dans un petit renfoncement.

- DESCRIPTION - Une escalade délicate de 2 m donne accès au départ. C'est en fait un couloir à ciel ouvert large de 0,80 à un mètre, long de 11 m et remontant en pente raide. A l'extrémité, orifice impénétrable d'où sort un léger souffle d'air froid.- Danger de chutes de pierres.

- MATERIEL - Une corde est utile.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - J-F. Vacquié - 17 mai 1981 - TopoChaix et double décamètre.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 17 mai 1981.

FAILLE DES CHANDELIERS N° 6

- COORDONNEES - X = 574,050 - Y = 66,110 - Z = 970 environ.

- ACCES - A la faille N° 10, continuer à suivre le pied de la falaise vers le sud. 100 mètres plus loin environ, on atteint l'entrée sud de la Grande Faille des Roches Blanches, large de 2 mètres. La faille N° 6 est environ 50 mètres plus loin, en face du sixième et dernier Chandelier.

- DESCRIPTION - Faille à deux entrées superposées.- L'entrée inférieure, au ras du pied de la falaise, donne sur un couloir bouché par des blocs au bout de 3 m; au-dessus, une ouverture étroite, désobstruée mais infranchissable, communique avec l'étage supérieur.

Pour atteindre l'entrée supérieure, escalader la paroi de la falaise sur 3 m, 5 m à droite de l'entrée inférieure. - Faille de 22 m de long, d'une largeur variant de 0,50 à 1,50 m, haute de 8 à 10 m là où la voûte est visible, parfois davantage, à peu près rectiligne, de direction sud-ouest. Après l'entrée, on redescend à peu près au niveau du sol, puis peu avant la fin, par trois ressauts on remonte jusqu'à +6.

-Longueur : 22m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Cau - Boussole TopoChaix et double décamètre - 17 mai 1981.

- MATERIEL - Néant.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. les 25 et 29 décembre 1974.

- N-B - Toutes ces cavités, sauf le barrenc du Pas de l'Abelha et la Grande Faille des Roches Blanches, sont marquées et numérotées à la peinture rouge ou jaune.

Antoine Cau
Avec la collaboration de Philippe Géraud

-L'obstination, ça paie!-

LE GOUFFRE DES OEILLETS

LIVRE DE NOUVEAUX SECRETS

Le gouffre des Oeillets, situé sur la commune de Bélesta (Ariège) a déjà fait l'objet de deux publications dans "L'Echo des Ténèbres" N° 3 et N° 9. En 1980-81, en effet, d'importants travaux de désobstruction à la cote -80 nous avaient permis de porter la profondeur à 146 mètres et le développement total à plus de 600 mètres, ce qui en faisait l'une des cavités les plus importantes du Pays de Sault.

Au printemps 1982, à l'occasion d'une sortie de visite, un passage était découvert entre les blocs d'une trémie dans la salle dite de "la Ventoline" et donnait accès à d'importants prolongements, encore en cours d'exploration. Depuis le 29 mars 1982, date de la découverte, plus de 25 sorties y ont été consacrées, et les travaux sont loin d'être terminés. 3 ou 4 sorties par mois y ont lieu en moyenne, et chacune apporte invariablement sa contribution à la connaissance de ce réseau complexe et inespéré, dans cette partie de la forêt de Bélesta que nous fouillons sans cesse depuis tant d'années et où nous n'avons rien découvert de sensationnel depuis la grotte du Trou du Vent et le gouffre du Rec des Agreus il y a plus de 30 ans. Certes nous disions souvent que cette zone pouvait nous réserver encore des surprises, mais sans trop y croire; cette percée est arrivée au bon moment pour confirmer nos espoirs vacillants et relancer la machine.

Après la fièvre bien légitime et assez désordonnée des premières sorties, il a fallu commencer à organiser nos recherches dans les directions les plus intéressantes et éviter de trop disperser efforts et matériels dans les nombreux diverticules. La topographie, les escalades et désobstructions les plus évidentes ont été entreprises, mais certaines ont demandé beaucoup de temps en raison des conditions de travail parfois très dures (boue omniprésente, souvent liquide, dans les réseaux descendants).

Actuellement, près de 1000 mètres de topo ont été levés, surtout dans la partie terminale de la cavité. Celle du gros collecteur fossile n'a pas encore débuté; ce sera l'objectif des prochaines séances topographiques, ce qui nous donnera des renseignements exacts sur sa direction réelle et nous permettra d'échafauder des hypothèses valables sur la provenance des divers affluents rencontrés et peut-être sur d'éventuelles jonctions avec des cavités déjà connues du voisinage, ou même avec des cavités nouvelles et aveugles.

- DESCRIPTION SOMMAIRE DU NOUVEAU RESEAU -

A partir de la Salle de la Ventoline, que l'on atteint par un pendule dans le dernier de la série de puits (P 17), avant l'ancien terminus de cette partie (-146), un passage entre les blocs d'une trémie (que l'on shunte maintenant par une cheminée équipée) donne accès à une grande salle chaotique. Vers l'amont part une galerie de 85 m au plafond souvent bas.

Vers l'aval démarre une autre galerie de belles dimensions (10 m de largeur sur 15 de haut en moyenne), au sol percé d'entonnoirs qu'il faut franchir.

Au début, ces montées et descentes étaient épuisantes, bien qu'équipées en cordes fixes, puis nous avons creusé des marches dans l'argile, ce qui a facilité les déplacements. Au bout de 100 mètres environ, la galerie se transforme en diaclase de 2 m de large sur 20 de haut, interrompue par un puits qu'on franchit par une main courante d'une quinzaine de mètres. Juste après, deux étroitures agrandies et un P 8 amènent dans une vaste galerie au sol constitué de collines d'argile sèche. Elle se dédouble sur une cinquantaine de mètres et on arrive alors à "L'Immensité", énorme puits qui barre complètement la galerie. Profond de 50 mètres environ, il reçoit d'une cheminée au plafond un affluent actif toute l'année qui se perd au fond dans un méandre très argileux en cours d'exploration.

On traverse le puits sur la droite par une vire glaiseuse et, après un court passage remontant, on retrouve la galerie, horizontale et de belles dimensions, qui se poursuit ainsi sur environ 200 mètres, double par endroits. Une fois de plus, on arrive à un effondrement rempli de gros blocs entre lesquels démarrent deux séries de puits parallèles. L'une descend de 90 m par des verticales et des toboggans très argileux, l'autre de 75 m par des puits verticaux jusqu'à une salle de décantation enrobée d'argile. Les bases de ces séries de puits constituent actuellement les points les plus bas du réseau, aux cotes approximatives de -215 et -200. Au-delà du départ des puits, la galerie continue horizontale sur une centaine de mètres jusqu'à un nouveau puits de 20 m, au-dessus duquel elle se transforme en diaclase actuellement impénétrable, objet de futures désobstructions.

Le développement total (galeries, puits, cheminées) du nouveau réseau est estimé à plus de 2000 mètres, et ce n'est sans doute pas fini, car les désobstructions sont maintenant (presque) un jeu d'enfants, grâce à la perforatrice à gaz que nous avons finalement acquise, non sans difficultés. (Pas vrai, Albert et Pascal et les autres?). La cavité, équipée en permanence depuis Pâques 1982, fera l'objet de nombreuses sorties au cours de l'hiver 82-83. Nous vous donnons rendez-vous dans un prochain numéro de "L'Echo des Ténèbres" pour vous la présenter plus en détail et vous en fournir la topographie.

Philippe Géraud

-Nouvelles en vrac-

DATES IMPORTANTES A RETENIR

- WEEKEND des 13 et 14 Novembre 82 - Assemblée générale du Comité Midi-Pyrénées à Lavelanet, pratiquement à notre porte. Tous à Lavelanet pour soutenir Jean-Luc Ploum-Ploum Torrecillas!
 - WEEKEND des 20 et 21 Novembre 82 - Groupe de Spéléo-Secours du GDS Aude: manoeuvre de sauvetage au barrenc de la Serre (-320), Roquefort-Corb.
 - VENDREDI 26 Novembre 82 - Réunion préparatoire à l'Assemblée générale du GDS Aude - MJC Carcassonne, 21h.
 - DIMANCHE 12 Décembre 82 - Assemblée générale du GDS Aude - MJC Carcassonne, 9h30 - Repas en commun au restaurant.
 - DIMANCHE 26 Décembre 82 - Assemblée générale de la S.S.P., mairie de Ste Colombe, à 15h- Repas en commun au restaurant "Chez Esmé" à 20h.
 - WEEKEND des 8 et 9 Janvier 83 - Congrès régional Languedoc-Roussillon à Narbonne.
 - WEEKEND des 22 et 23 Mai 83 (Pentecôte) - Congrès national de la F.F.S. à Hyères (Var).
-

BAUDRIERS

1) Le cuissard à Dzibe 78 modifié Albert 81

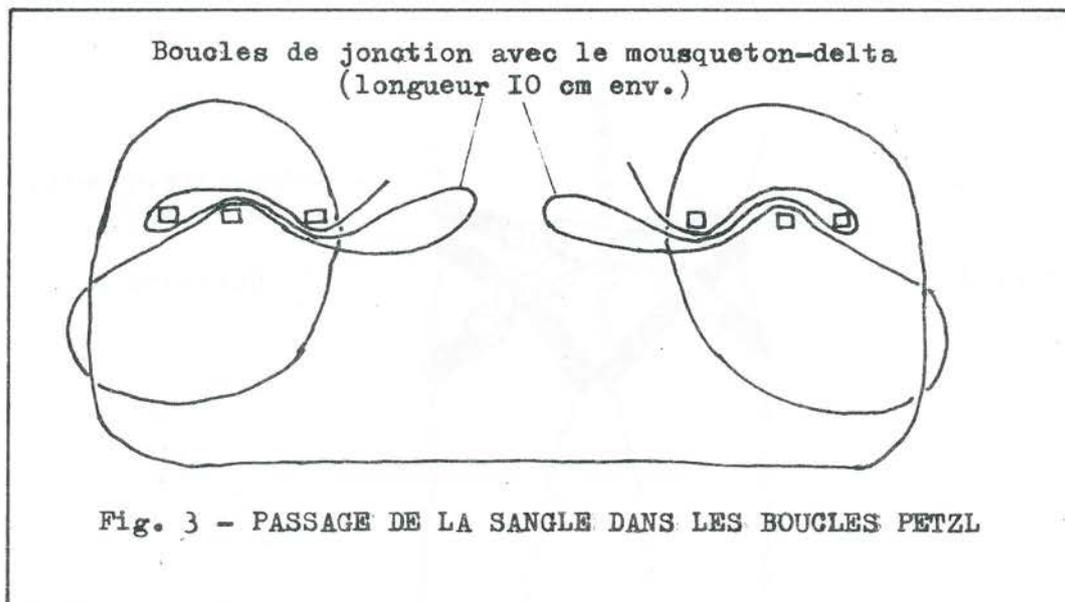
Rien n'arrêtera le progrès, ni l'ingéniosité des spéléologues. Dans le N° 2 de "L'Echo des Ténèbres" de mars 1978 (qui n'a eu qu'une diffusion ultra-confidentielle) avait paru en page 14 un article de Bernard Berteil, dit "Dzibe" comme tout le monde le sait maintenant, intitulé "Le baudrier à Dzibe", improprement d'ailleurs, car il s'agissait en fait d'un cuissard. Bernard y décrivait la façon de se fabriquer un cuissard sans noeuds ni coutures, simple et bon marché, à l'aide de 2 dés d'accrochage avec leurs barrettes et 2,50 m environ de sangle de 40 à 45 mm de large. Il reconnaissait cependant que le processus de passage de la sangle dans les dés était assez compliqué à réaliser et que, une fois monté, le cuissard n'était pas facile à régler.

Albert a repris l'idée primitive de Dzibe en la modifiant.

Facile à réaliser, dit l'Albert, à condition d'avoir le nécessaire et de savoir lire.

- MATÉRIEL - 2 boucles métalliques à double passant Petzl, référence C 070 50 (fig I et 2, page 60) pour sangle de 28 à 30 mm de large. On peut aussi utiliser des boucles et de la sangle de 40 à 45 mm pour plus de confort. 2,5 à 3 mètres de sangle (3 m pour les daubes vraiment velues, moi il m'en faut 2,8 m, alors!...)

- REALISATION - La sangle doit passer dans les boucles métalliques doubles comme l'indique le croquis de la fig. 3 ci-dessous, vu de dessus.



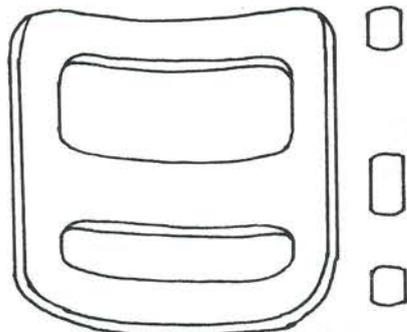


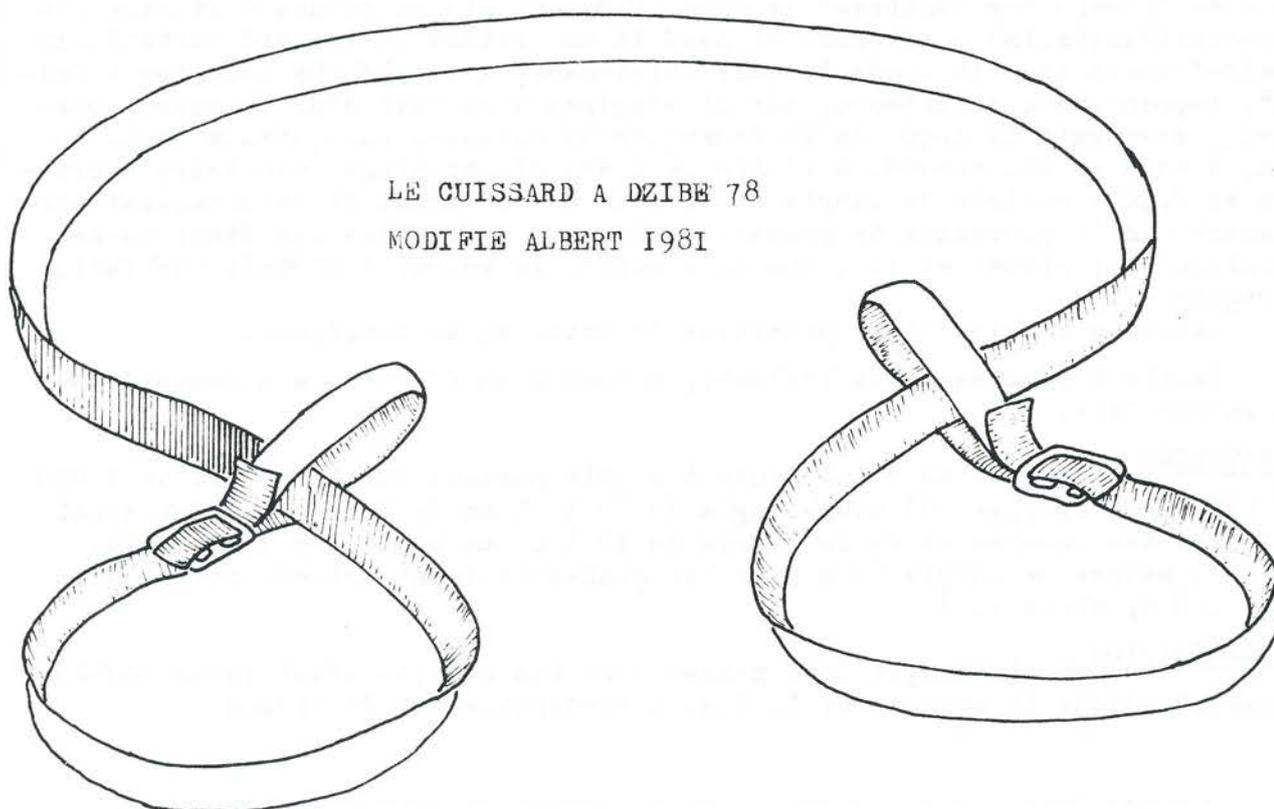
Fig. 1

Boucle métallique
à double passant
Petzl

Réf. C 07050

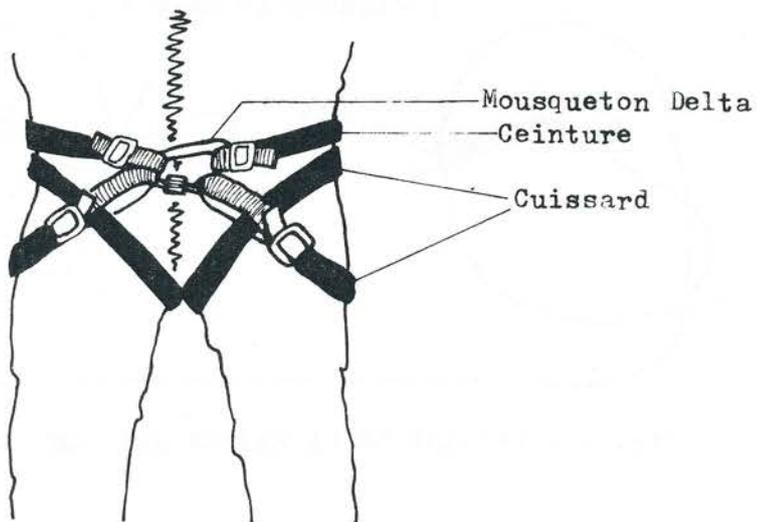


Fig. 2



LE CUISSARD A DZIBE 78
MODIFIE ALBERT 1981

Fig. 4



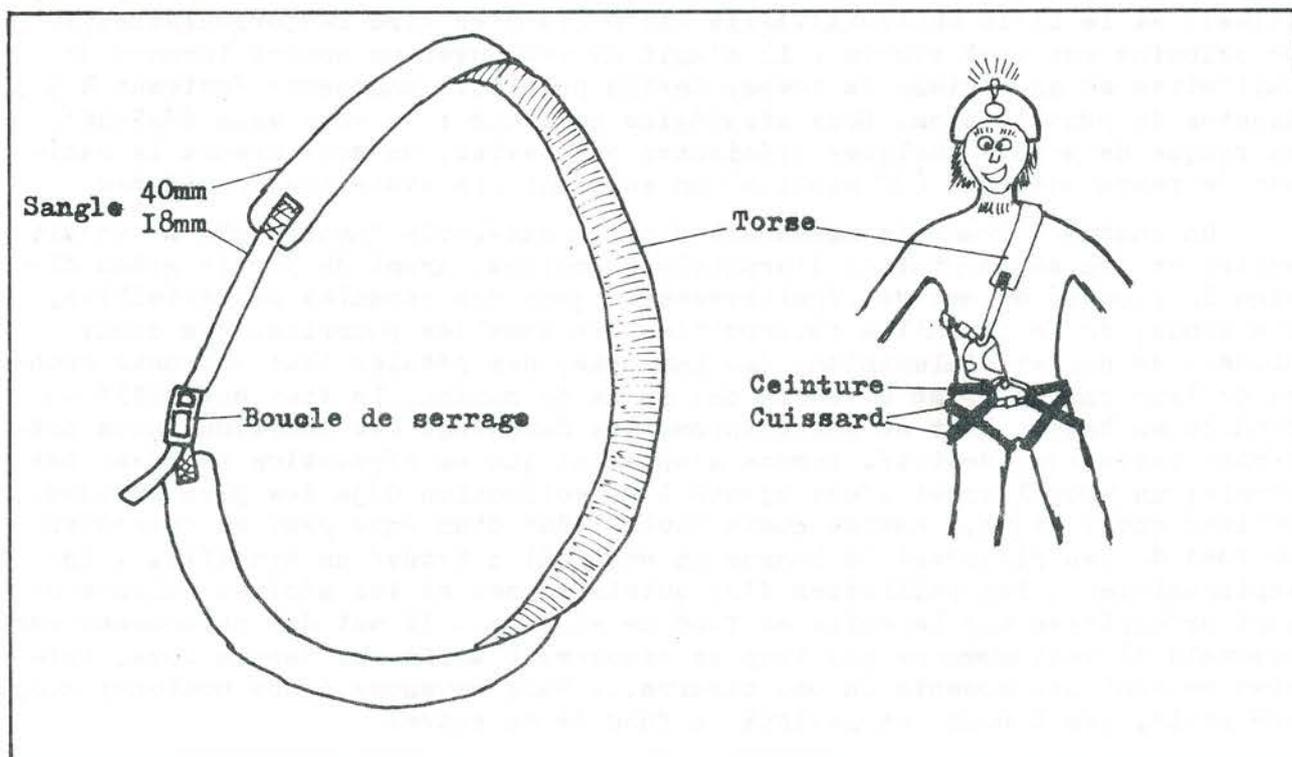
Pour un port plus agréable, il vaut mieux faire les boucles de jonction avec le mousqueton-delta (MD) assez longues, 10 cm environ; (fig. 3); on peut les protéger en les enfilant dans un bout de sangle tubulaire. Ce cuissard s'utilise avec une ceinture (fig. 4). Il est toujours possible de supprimer les boucles métalliques en les remplaçant par des noeuds, mais le cuissard devient alors non-réglable, bien entendu.

2) Le torse-bandoulière Albert

- MATERIEL - Environ 80 cm de sangle plate de 40 mm de large; une boucle métallique de serrage automatique pour sangle de 18 mm de large (genre boucle de réglage des courroies de sacs à dos, par exemple); 45 à 50 cm de sangle plate de 18 mm.

- REALISATION - Coudre la boucle de serrage à une extrémité de la grande sangle avec un petit bout de sangle de 18 mm; coudre les 45 ou 50 cm de petite sangle à l'autre extrémité de la grande sangle; en passant l'extrémité libre de la petite sangle dans la boucle de serrage, on obtient un anneau réglable entre 80 et 120 cm de circonférence.

- UTILISATION - Passer l'anneau en bandoulière, sur l'épaule convenant au goût de chacun; pour ma part, je le mets sur l'épaule gauche. Passer le bout de la petite sangle dans le croll, puis dans la boucle de serrage et régler à sa convenance. On peut également relier le croll à la petite sangle à l'aide d'un mini-mousqueton piriforme.- Voir les figures ci-dessous.



Moi, j'utilise ce cuissard et ce torse depuis plus d'un an sans le moindre pépin. Mais, attention, je vous les livre S.G.D.G.N.D.A. (c'est-à-dire Sans Garantie du Gouvernement NI D'Albert).

Albert Hernandez

-Reportage: de notre envoyé spécial en Autriche-

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

DES CHERCHEURS D'OR

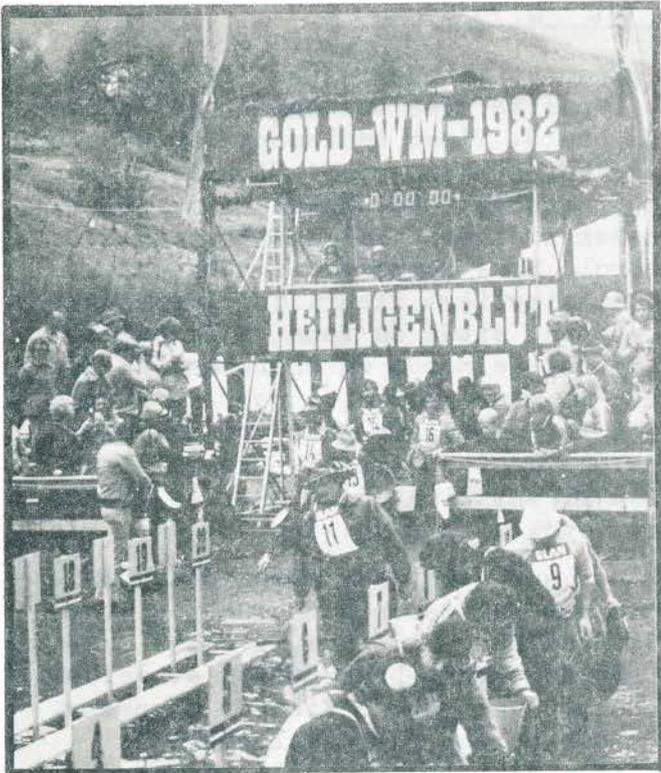
C'est en Autriche, dans le ~~coquet~~ et verdoyant petit village de Heiligenblut (ça commence bien, Antoine!), province de Carinthie, que s'est déroulé cette année "die Goldwasch Weltmeisterschaft" (ça continue, et ça n'est pas fini! Ouvrez les yeux!). Situées dans le massif du Grossglockner (3798m), les mines d'or locales ont produit jusqu'à 4 tonnes de métal jaune par an, ce qui est considérable. A la suite des énormes découvertes aurifères d'Amérique, les prix de l'or ont baissé et toutes les entreprises d'extraction minière et alluvionnaire ont fait faillite. Il subsiste cependant quelques belles traditions dont voici l'une des plus originales. Au lieu de dire "Bonjour", ce qui s'exprime par "GrüssGott" et signifie "Dieu te salue", les authentiques Autrichiens vous envoient plutôt un "Glück auf", ce qui se traduit littéralement par "Ayez la chance de remonter".

Ce championnat, qui a lieu tous les ans, est censé rassembler les meilleurs chercheurs et chercheuses d'or du moment. Je soupçonne encore fortement la Goldpanning World Association (ça, c'est plus dans tes cordes, Antoine!) et le LAPIN KULLANKAIVAJAIN LIITO (I) d'en être les organisateurs. Le principe est tout simple : il s'agit de retrouver un nombre inconnu de paillettes en un minimum de temps. Chaque paillette manquante équivaut à 5 minutes de pénalisation. Deux stratégies au choix : ou vous vous dépêchez, au risque de perdre quelques précieuses paillettes, ou vous prenez le maximum de temps autorisé (20 minutes) en espérant les avoir toutes piégées.

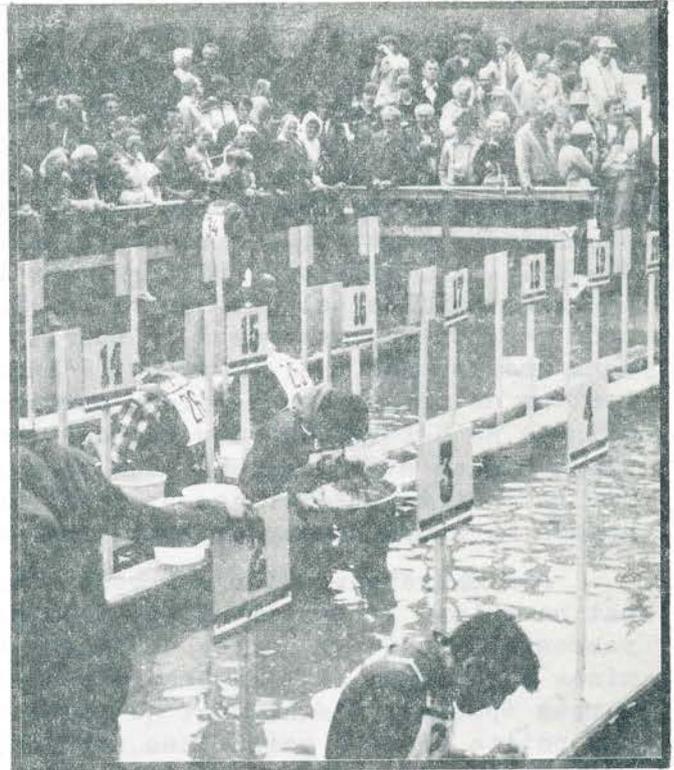
Un candidat français ~~concourait~~ dans la catégorie "amateurs". Il venait mettre en jeu sa réputation d'orpailleur douteux, ayant de par la grâce divine la faculté de mettre régulièrement à jour des capsules de bouteilles, des clous, de la ferraille hétéroclite, des semelles pourries, des choux blancs, du papier d'aluminium, des hameçons, des pétales tout vibrants encore de leur rameau brisé et enfin des pneus de camion, le tout entremêlé au fond de sa batée. Pour ne pas compromettre davantage cet individu, nous préférons taire son identité. Disons simplement que sa réputation ne s'est pas ternie; un nouvel objet s'est ajouté à sa collection déjà des plus variées. Devinez quoi? Si vous saviez comme toute l'âme d'un pays peut se retrouver au fond de ses rivières! La langue au chat? Il a trouvé un crucifix... Inexplicablement, les paillettes d'or autrichiennes et les pépites suisses se sont précipitées par la suite au fond de sa batée. Il est des phénomènes sur lesquels il vaut ~~mieux~~ ne pas trop se pencher. D'ailleurs, depuis lors, lui-même se sent par moments un peu bizarre... Mais revenons à nos moutons; non, par pitié, pas à ceux qui sautent au fond de ma batée!

Vous allez d'abord assister à ces championnats du monde, comme si vous y aviez été, et j'y ajouterai ensuite les enseignements que j'en ai retirés.

(I) Sans blague, ça existe, ce n'est pas un lapin, mais une association finlandaise, Jean-François me l'a juré, sur son crucifix aurifère. (NDLR)



Entrée en lice des orpailleurs
amateurs.



Mais où se cachent-elles?
Une loupe, SVP!



Jacques Daval en action.
Apparition des sables noirs..
et des paillettes.



Jacques Daval satisfait.
Et voilà le travail!
Avis aux incroyables.

DANS LE FEU DE L'ACTION

Je me suis abstenu de tout entraînement intensif avant le départ: la seule batée que j'ai essayé de faire est partie avec le courant de la Garonne, flottant insolemment là où j'aurais coulé. C'est seulement 100 mètres plus loin que j'ai réussi à l'agripper avec une branche. Ouf! Mieux vaut ne pas s'étendre sur les autres tentatives qui se sont échelonnées au fur et à mesure du voyage, toutes riches d'enseignements divers. Heiligenblut au mois d'août... A l'entrée du village, une banderole nous souhaite la bienvenue. L'église effilée est une merveille. Du petit cimetière fleuri qui l'entoure, nous repérons en contrebas le terrain de camping situé au fond de la vallée dans une immense prairie verte. J'inquiète tout le monde en cherchant au détecteur de métaux des sardines perdues, car il nous en manque pour la tente, mais je ne déterre que des boulons. Nos voisins immédiats sont des Suisses sympathiques avec lesquels nous échangeons des gestes amicaux. Lui finira sur le podium, premier des professionnels - il est bien connu que les grands hommes et leurs compagnes sont finalement... euh... très voisins.

Les chercheurs d'or qui vont s'entraîner sur les lieux mêmes du championnat ne paient généralement pas de mine : vestes aux manches manquantes, composées de plusieurs carrés de tissus bleus décousus entre eux, grosses chemises à carreaux aux manches retroussées sur des avant-bras noueux et velus, barbes épaisses s'échappant de feutres cabossés qui font office de chapeaux, une petite fiole à paillettes suspendue autour du cou par une lanière de cuir, quelque chose qui ressemble de loin à un pantalon, avec le poignard qui pend au ceinturon, à portée de la main, des badges, écussons ou auto-collants un peu partout et jusque sur les grandes bottes de caoutchouc, la batée sous le bras, toute neuve ou impeccablement astiquée, ils avancent à grandes enjambées, et on ne serait pas le moins du monde surpris de voir surgir sur leurs traces une horde de grizzlis voraces. Dans ce que j'appellerai "la cage aux fauves", le bassin où auront lieu les compétitions, des orpailleurs font du "training" (de l'entraînement). Ils sont fous, d'ailleurs. Dès qu'ils découvrent une infime particule d'or, ils l'enferment dans leur fiole, jalousement, précieusement. Moi, lorsque j'en trouve une, sans le faire exprès, je la montre au public ébahi et je la rejette à l'eau, comme un petit poisson, pour qu'elle devienne plus grande.

Durant tout le lendemain, je cherche à repérer les candidats dangereux. Il y en a beaucoup. Certains sont de véritables experts qui "liquident" leur batée en deux minutes! Impressionnant... J'ai l'habitude de prendre tout mon temps, aussi me faut-il couramment une demi-heure et un sacré tour de reins pour terminer - mal - la mienne. Enfin, comme on le dit toujours dans les situations désespérées, l'important est de participer. La veille des éliminatoires, je rencontre un chercheur d'or français, Jacques Daval, originaire du Nord. Son fils Bernard, qui termine sa batée en une minute trente secondes, concourt lui aussi; nous sommes les seuls représentants de notre pays, et nos discussions enflammées à propos de l'or durent des heures entières.

Je vous livre à présent toutes crues les notes prises sur place.

- SAMEDI - LES ELIMINATOIRES - Ne comprenant décidément rien à l'accent allemand du Tyrol, j'arrive trop tard, à 9h15; les amateurs ont commencé à concourir sans moi! Mon périple autrichien et mon article pour "L'Echo" s'arrêteraient-ils prématurément ici? Non! Grâce à la gentillesse et à la compréhension des organisateurs, je vais pouvoir m'intégrer à la deuxième poule, si une défaillance s'y produit. Heureusement pour moi (et pour vous), c'est le cas, et à 10h15 j'enfile le dossard N° 40, je prends un seau de gravier qui m'a paru moins rempli que les autres (simple apparence, hélas)

et nous attendons tous, sagement rangés. La fanfare d'une clique éclate tout à côté; on annonce au haut-parleur : "Heiligenblut, année 1982, championnat du monde des chercheurs d'or". Notre file s'ébranle. Les tics de certains orpailleurs trahissent leur trac. Quant à moi, j'ai une de ces frousses... La foule nombreuse, composée essentiellement de parents ou d'amis des quelques 200 concurrents, acclame l'entrée de chacun. Je me précipite vers le seul coin du bassin qui soit resté calme et j'y remplis d'eau à peu près claire la fiole qu'on vient de me donner. Nous attendons encore, et notre tension nerveuse est telle qu'il y a entre nous et la foule hilare massée sur les gradins un contraste saisissant.

J'ai posé mon seau de façon à ne pas perdre de précieuses secondes pour le saisir et le vider dans ma batée. Du haut de son mirador, un membre du jury lève vers le ciel son pistolet. Le coup part, ça y est! Les 40 concurrents, un instant auparavant figés comme des statues de marbre, s'élancent qui sur leur seau, qui sur leur batée, qui sur les deux à la fois. Tout le monde s'est levé, puis rassis, et les bruits de l'eau fustigée et du râlement des graviers dans les batées couvrent presque les applaudissements et les encouragements du public en délire. Mes mains tremblent, ce n'est pas la maladie de Parkinson, mais cela me fait sans doute gagner du temps sur les autres. Heureusement, le petit clan des Français (Claudine, Jacques Daval et sa famille) sont là au premier rang de la foule, pour me soutenir moralement. Au beau milieu du tumulte général, Jacques, superbe de calme, me dicte geste par geste ce que je dois faire : "Jean-François! Tassez encore! Bien, maintenant, tâchez d'enlever tout ce qui traîne en surface! S'il y a de l'or, il doit être déjà au fond!" Je finis de verser le contenu de mon seau dans ma batée, j'en rince bien le fond et le rejette loin de moi. A ce stade-là de la course aux paillettes, je suis en tête, ce qui est souligné par le speaker qui annonce : "Starker Nummer Vierzig!", en gros "Redoutable N° 40!". Excellent départ, donc. Cocoricor§?! (coq - oc - hic - or...)

Hélas! A partir de ce moment-là, je perds bêtement un temps fou à rincer chaque caillou. A la dix-huitième minute, Jacques me conseille de m'arrêter et de regarder si je vois "briller quelque chose". Et paf! Je reçois des éclats métalliques en plein coeur et manque de m'évanouir : une, deux, trois, quatre paillettes!!!! D'un doigt plus que tremblant, j'essaie de les introduire dans le petit flacon. A 18 minutes 55 secondes, je fais arrêter le chronométrage; il reste encore une quinzaine de candidats en lice. Dans ma hâte, j'oublie ma batée sur le banc. Lorsque je vais la reprendre en sautant et en courant dans le bassin, j'évite de justesse d'effectuer un magistral plongeon, m'étant pris le pied dans un câble de télévision. La foule n'en peut plus de se tordre de rire...

Attente fiévreuse des résultats qui ne sont affichés que dans le courant de l'après-midi. Incroyable! Je suis admis en finale! Je me retiens tout juste d'entraîner Claudine dans une folle danse en chantant, sur un air d'Offenbach bien connu : "Sonnez la trompette, battez les tambours, en l'honneur des paillettes, en l'honneur des amours!..."

- DIMANCHE - LA FINALE - Aujourd'hui, j'ai décidé de concourir calmement, pour me faire plaisir. J'ai le dossard N° 15. A la dix-septième minute, Claudine et Jacques sont inquiets et me orient : "Arrête! Arrête!". Non, je veux prendre mon temps. A dix-neuf minutes, les sables noirs apparaissent dans ma batée. Cinq paillettes! Une tombe à l'eau, elle est perdue; tant pis, je n'en fais pas un drame. A dix secondes de la fin, je lève le bras pour faire stopper mon chronométrage et dans le mouvement que je fais en me levant, deux autres paillettes apparaissent que je pourrais glisser encore dans la fiole. Ça ne fait rien, j'en rends 4 aux arbitres, alors que j'en ai trouvé au total 7. Mais combien devons-nous en découvrir? 9, annon-



Le clan français, sauf J-F. Vacqué.
Sylvie D., Claudine S., Bernard, Jacques et Mme Daval.



Heure H + 3 secondes : les professionnels à l'oeuvre.



Finale des amateurs : Heure H - 3 secondes — Trac et tics.
L'auteur est dans la rangée du milieu, 2ème à partir de la gauche,
pensif, entre les pancartes 3 et 15.

ce au micro l'unique organisateur qui connaissait la vérité. 7 sur 9, je suis content de moi, qu'importe le résultat officiel!

Dans la finale des professionnels, Jacques Daval réussit à sortir le second de "la cage aux fauves", avec 6 paillettes dans sa fiole, et en 5 minutes 30 secondes. Fous de joie, nous nous précipitons pour le féliciter et le photographier. Notre euphorie durera jusqu'à ce qu'on annonce qu'il fallait trouver 10 paillettes! Jacques ne se classe que 15ème, ce qui est tout de même un bel exploit quand on sait qu'il n'est en fait qu'un amateur. Mais comme il était le seul Français inscrit par correspondance, les organisateurs du championnat l'avaient promu d'office dans le clan des professionnels. Et dans les moins de quinze ans? Bernard passe le plus clair de son temps à surveiller les autres, pour voir s'il est bien le plus rapide. Effectivement, il sort le premier - en 6 minutes si je me souviens bien - mais lui aussi, tout comme son père, a été pris par l'ambiance et a procédé trop rapidement. Qu'importe, à mes yeux ce sont eux les véritables gagnants. En effet, alors qu'après chaque combat, les chercheurs d'or se précipitaient pour récupérer les paillettes perdues dans le bassin, c'est à dire trois fois rien, eux ont agi beaucoup plus intelligemment. Ils ont découvert, quelque part en Autriche, un riche placer inconnu de tous. Et c'est avec beaucoup, beaucoup d'or qu'ils sont rentrés en France... Mais la finale la plus spectaculaire a été, sans contestation possible, celle des dames. Leurs gestes techniques, emplis de féminine délicatesse, ont forcé l'admiration du public.

Lors de la cérémonie de remise des médailles, on a remarqué la présence sur les marches du podium de nombreux Finlandais et Finlandaises, qui arboreraient tout comme au long du concours leurs magnifiques costumes laponais. Rien d'étonnant dans ce résultat, car la Laponie est, paraît-il, le pays qui possède le plus grand nombre de chercheurs du monde. Leurs placers se situent au-delà du cercle polaire, et ils y travaillent 4 mois durant la bonne saison avant de redescendre dans le sud chercher d'autres jobs.

Le lecteur sera aussi très certainement intéressé d'apprendre qu'en Autriche l'accès aux anciennes mines d'or - entre autres - est strictement interdit et que l'armée surveille constamment les entrées de galeries. Permettez-moi de comparer cette situation-là à celle dont nous souffrons actuellement en France. Vous comprendrez qu'à propos de protection du patrimoine minéralogique national, j'en ai, comme tout spéléologue digne de ce nom, gros sur le coeur. Alors, amarrez-vous bien, le vent va souffler..., je vais vous dire ce que j'ai à dire là-dessus.

LE TEMPS DE LA REFLEXION

POUR UNE POLITIQUE DE GESTION ACTIVE ET RESPONSABLE
DU PATRIMOINE MINERALOGIQUE NATIONAL

Les problèmes de protection de cavités que, malheureusement, connaissent à présent ou connaîtront demain tous les clubs de spéléo sans exception se rattachent à cette question. Un Etat digne de ce nom se doit de penser à l'avenir de ses citoyens et de partager entre eux les richesses comme les malheurs du moment. Or, qu'en est-il en France, en matière de politique géologique?

Les mesures de protection de sites naturels sont prises, on le sait, toujours trop tard. Elles sont alors, de surcroît, brutales et totalement aveugles. Ensuite, ces lois, quand elles existent, sont violées à qui mieux mieux. Reportez-vous, par exemple, à la jurisprudence à propos de deux affai-

res récentes, celles des spéléos-pilleurs de cristaux et des Suisses héliportés de Chamonix. Faut-il croire alors que juges, députés et fonctionnaires concernés sont des "je-m'en-foutistes", laxistes et incompetents? Non, je n'irai pas jusque là, mais je crois simplement que les deux dernières catégories nommées doivent donner à la première les moyens juridiques de sanctionner ces abus plus sévèrement. Soit dit en passant, dans le même ordre d'idées, ne pensez-vous pas qu'il faudrait être aussi beaucoup plus durs pour les gens, spéléos ou autres, qui volent les équipements de puits, et les poursuivre en justice pour tentative de meurtre sans préméditation? Il est en effet dans de nombreux domaines des excès qu'il est nécessaire de combattre efficacement et tout de suite.

Pour en revenir au sujet qui nous occupe, je clame le besoin urgent d'une véritable politique de préservation et de gestion du patrimoine minéralogique national. Pourtant, me direz-vous, nous avons, pour ce faire, entre autres organismes, le B.R.G.M. et le Service des Mines. Non, je ne suis pas d'accord : les Services des Mines de nos départements sont quasiment inactifs en ce qui concerne la recherche de nouveautés; ce sont des bureaux où l'on gère un acquis. Le B.R.G.M. quant à lui s'est dispersé trop souvent à l'étranger, ou plutôt hors de la France métropolitaine, ces dernières années. Pourtant la qualité professionnelle de tous ces hommes et femmes ne fait aucun doute. La faute est ailleurs : tous ces organismes remarquables et qu'on nous envie sont assujettis à des buts de recherches trop précis. Des sphères dirigeantes trop souvent ignorantes ou mal conseillées émanent des décisions cruciales qui décident de l'avenir de la Nation. Il y a actuellement des priorités de recherches non seulement erronées à long terme, mais qui en outre empêchent d'en entreprendre une multitude d'autres, faute de crédits.

Un exemple bien connu : on sait depuis le début du XXème siècle que les réserves de pétrole et de charbon sont épuisables. Tant pis; tous les moyens humains, techniques et financiers sont investis dans l'affaire. Ce faisant, on néglige d'autres types de recherches et leurs applications dans la réalité quotidienne. Ainsi, on avait le choix, pour le chauffage de la majeure partie des habitations en France, entre l'énergie géothermique, indéfiniment renouvelable, et la combustion du mazout. C'est la seconde qu'on a choisie. Quel gaspillage, quelle Monte! Ceux qui connaissent ces questions-là bien mieux que moi pourraient donner des dizaines d'exemples analogues.

Jadis - et encore - on s'entretuait pour de l'or. On le fait aujourd'hui pour du pétrole et de l'uranium. On risque de continuer demain pour d'autres matières rares. L'or a toujours son mot à dire dans les deux grands secteurs-clefs que sont la conquête et l'exploitation des océans et de l'espace. C'est aussi un métal rare qui mériterait d'être davantage et mieux traqué. Le B.R.G.M. a perdu des années (sans parler de l'argent) à chercher de l'or en Guyane française, pour des résultats décevants.

Je propose :

- d'établir de nouvelles structures de prise de décisions, plus démocratiques, afin de mettre en oeuvre une politique plus efficace et fonctionnelle.

- d'entreprendre immédiatement des études et recherches des métaux rares, des matériaux et énergies non polluants et renouvelables, ou tout simplement d'accorder davantage de moyens à ces projets qui souvent existent déjà mais ne peuvent que végéter

- de mieux faire circuler les informations entre les chercheurs, trop souvent isolés et entravés dans le cadre rigide de leur discipline

- d'interdire, pour endiguer la vague croissante des pilleurs de minéraux, tous achats ou ventes dans les bourses aux minéraux, et de placer les sites archéologiques et minéralogiques sous la garde d'associations reconnues, en

leur donnant les moyens d'agir. Imaginez les membres d'un club écologique en chasse : un quidam jette un paquet vide de cigarettes par terre (l'aluminium n'est pas rapidement bio-dégradable, que je sache), toc, une amende! Prenons exemple sur l'Allemagne! Je me suis laissé dire que l'Etat a des difficultés financières, eh bien voilà une solution originale, intelligente, qui ne peut qu'être approuvée massivement par la population (sauf par les pollueurs, bien entendu). C'est pourtant facile, semble-t-il!

- de coordonner davantage les recherches publiques et privées pour ce qui concerne l'or. Je connais certains chercheurs d'or qui, à leur humble niveau, ont fait un admirable travail digne de professionnels et sont arrivés à des résultats surprenants, ignorés naturellement des pouvoirs publics. Exemple personnel : en cherchant la mine d'or romaine de Baxouillade, j'ai levé d'autres lièvres. Je suis actuellement sur la piste de 4 autres mines d'or, dont 2 sont une première découverte. Retenez bien ceci : l'or existe en France, mais pas la volonté politique de l'exploiter. Rien qu'en or filonien, nous avons une centaine de mines d'or, dont la plupart n'ont été que sommairement exploitées et attendent d'être re-découvertes et remises en service.

Comme je ne me fais aucune illusion sur la portée de cet article, je caresse l'idée, après mûre réflexion et consultations, de créer le club des chercheurs d'or de France (et d'outremer). Objectif principal : secouer un peu certaines instances dirigeantes et leur dire ceci : "Nous produisons actuellement en France à peu près 1,5 tonne d'or (I) par an, nous pouvons en produire 10 fois plus au moins, et tout de suite". Il s'agit de créer les conditions qui permettront au B.R.G.M. de mener une politique d'aide aux chercheurs d'or, comme cela s'est fait en Guyane, sur des bases susceptibles de satisfaire tout le monde. Objectif secondaire : pour permettre à la France de participer plus honorablement au championnat du monde des chercheurs d'or, organiser chaque ^{année} un championnat national. Cet aspect sportif comprendrait aussi la formation technique, amicale et désintéressée de nos orpailleurs passionnés, pour faire d'eux des prospecteurs émérites et par conséquent les auxiliaires précieux du B.R.G.M. et du Service des Mines. Je suis persuadé que c'est agir là dans l'intérêt de la collectivité.

Je vous dois des excuses, car je me suis peut-être laissé emporter par mon amertume ou mon enthousiasme. Je regrette également de ne pas posséder actuellement toutes les capacités que m'aurait donné un savoir plus étendu; j'aurais pu m'exprimer de façon plus technique, trouver d'autres arguments, être plus crédible... Je pense cependant m'être fait l'interprète sincère de plusieurs géologues, minéralogistes, spéléologues ou simples amis de la Nature, certains bien connus, la plupart anonymes, que j'ai eu la chance de rencontrer.

A bientôt donc, j'espère, pour des nouvelles de ce projet. Je tiens aussi à remercier ici tous ceux qui m'ont encouragé, et tous les autres aussi qui ont simplement fait preuve de beaucoup de patience à mon égard.

Jean-François Vacquié

(I) Ces 1500 kg d'or annuels sont produits en quasi-totalité dans les mines de Salsigne (Aude), au nord de Carcassonne.

N.D.L.R. J'ai persuadé Jean-François de me laisser publier son classement aux championnats du monde : admis en poule finale et 26ème sur plus de 120 candidats amateurs, c'est un excellent résultat, surtout pour une première participation. Je sens que la tribu du Plantaurel va devenir multi-milliardaire, on va se nous arracher cette poule aux oeufs d'or, et il faut que nous lui fassions un pont d'or pour la garder parmi nous. A quand les premiers cours d'orpaillage, Jean-François? Je m'inscris!

-Humour-

L' HOMO SPELOEUS

L'HOMO SPELOEUS appartient à la famille de l'HOMO SAPIENS VULGARIS, mais il a une prédilection marquée pour les séjours sporadiques en grotte où il éprouve un certain plaisir à se souiller de cette boue collante appelée "argile", scientifiquement nommée "silicate d'alumine".

Physiquement, l'HOMO SPELOEUS présente plusieurs types : barbu, glabre, avec ou sans lunettes, grand, petit, gros, maigre, chevelu, chauve, etc... ; mais tous adorent revêtir la même tenue et se parer des mêmes amulettes que, dans leur jargon, ils nomment "baudrier, sangles, cuissards, longes, descendeurs, bloqueurs, jumars, crawls, mousquetons, pédales (???)", etc...", chacun apportant cependant une certaine note personnelle dans le choix des couleurs ou la disposition.

La démarche de l'HOMO SPELOEUS varie selon la configuration du terrain sur lequel il évolue. Dans les galeries relativement hautes et larges, son allure élégante (si l'on peut dire...) permet de le qualifier d'HOMO ERECTUS; le plafond vient-il à s'abaisser, le voilà HOMO COURBATUS (à cause des courbatures peut-être!), et parfois, il devient même HOMO RAMPUS.

Dans les puits verticaux, utilisant cordes ou échelles avec virtuosité, il offre une ressemblance frappante avec un lointain cousin, le SINGE, mais il manifeste néanmoins moins d'agilité que ce dernier; il est vrai qu'il n'a pas l'avantage d'évoluer tout nu, lui... C'est dommage.

Doué d'un solide appétit, HOMO SPELOEUS adore festoyer avec sa tribu : il appelle cela un "chap" et le menu, au cours de ces agapes, va du maïs en grain au camembert bien fait, en passant par les maquereaux au vin blanc, la saucisse, le thon, les sardines, etc... D'après des témoignages "dignes de foi" (ou privés de foie?) certains individus n'hésiteraient pas à mélanger des aliments n'ayant entre eux aucune affinité gastronomique, ce qui laisserait supposer chez eux une atrophie aigüe des facultés gustatives, à moins que ce ne soit pour terminer plus rapidement le chap. La question est posée, mais non résolue. (Voir explication dans N.D.L.R. en fin d'article).

Comme boisson, très éclectique dans son choix, il se contente souvent d'eau (quand il ne peut pas faire autrement), mais il apprécie hautement le gros rouge, de préférence des Corbières.

Son vocabulaire (car HOMO SAPIENS est capable de grogner et même parfois de parler) est varié et très imagé : calbombe, matos, mousquif, papier Q, s'arronter (traduction impossible en français moderne, voir Antoine pour occitan), bèkbouché, pilapla, etc...

D'un naturel assez méfiant, HOMO SPELOEUS hésite parfois à inviter dans son "trou" un membre d'une autre tribu rivale ou simplement voisine; peut-être a-t-il peur de se faire chiper sa tanière?...

L'HOMO SPELOEUS, branche noble de l'HOMO SAPIENS VULGARIS, est un Hominidé à ménager et surtout à ne pas effrayer par des arrivées intempestives sur ses territoires, car l'étude de son comportement est loin d'être terminée et réserve certainement encore bien des surprises.

D'ores et déjà, il est question en haut lieu de prendre d'énergiques mesures pour protéger les zones souterraines qu'il fréquente.

Respectons et protégeons HOMO SPELOEUS, l'un des plus beaux fleurons de notre race.

André Jarlan

- PS (pas de politique, SVP, ceci veut dire ici Petite Suite) : l'un de ces HOMO SPELOEUS, appartenant à la tribu occitane du Plantaurel, type chevelu, sans lunettes, trapu, costaud, grand amateur d'explosifs en tous genres, amicalement surnommé "Bestia peluda", pousse parfois un cri, véritable rugissement, mais sans hostilité : "A pouparsé!". (Revoir Antoine pour traduction éventuelle). En effet, si l'on juge par l'attitude tranquille des autres membres de la tribu, lorsqu'ils entendent cette clameur, celle-ci n'aurait rien d'effrayant et traduirait plutôt une intense jubilation.

A. J.

N.D.L.R. - Puisque André s'abrite prudemment à deux reprises derrière ma prétendue autorité en matière de communication orale, je ne peux me dérober à son appel et je vais essayer de mettre quelques points sur les i et quelques cédilles aux c, là où il en faut.

Pour ce qui concerne le dialecte particulier de la tribu d'HOMO SPELOEUS appelée "Plantaurel", le mieux serait de renvoyer le lecteur curieux purement et simplement au numéro 8 de notre publication "L'Echo des Ténèbres", imprimée au marteau et au burin sur granit importé. Les pages 70, 71 et 80 offrent en effet l'explication sémantique et le sens plus ou moins approximatif de plusieurs mots, expressions, onomatopées et autres râcléments de gorge. Toutefois, pour ceux qui ont la flemme de chercher et pour les autres qui n'ont pas eu la chance d'acheter le dit N° 8 (il n'en reste qu'un seul exemplaire), voici un résumé rapide des principaux borborygmes.

- s'arronter : du verbe occitan "arrontar" (prononcé "arrounta") qui signifie "lancer violemment". Le néologisme francisé "s'arronter" veut dire à peu près "se lancer, monter, descendre, faire un peu n'importe quoi, mais avec force et résolution".

- A pouparse : origine obscure, même pour Albert. Pourrait venir du verbe occitan "popar" (prononcé "poupa") qui signifie "téter", et semble avoir subi une influence espagnole, avec la préposition "a" qui exprime le mouvement et la forme pronominale "se". "A pouparse" doit être prononcé à pleine gueule et s'emploie dans les moments d'extrême euphorie, généralement avant un chap plantureux (A la bouffe!), et, par extension abusive, avant un gros effort, pour se donner du courage (ou encourager le copain à bosser).

- Chap : du verbe occitan "Chapar" (tohapa), bouffer. Un chap est une grande bouffe, un repas gras, épais, abondant, dans lequel la quantité l'emporte sur la qualité, et où tout ce qu'André mentionne au paragraphe 5 joue le rôle d'amuse-gueule avant les hors d'oeuvres.

A propos du mélange d'aliments divers, il faut dire que cette habitude est tombée un peu en désuétude. Il y a quelques années, à la fin d'un chap spéléo sur le terrain, la coutume voulait qu'on recueille dans les sacs ou qu'on ramasse par terre toute la nourriture qui n'avait pas été consommée: extrémités de saucisson (ficelle comprise), croûte de fromage, bouts de pain, arêtes de sardines, jus de maquereaux, raviolis écrasés, escargots ou limaces à l'occasion (tot fa ventre!), on mettait tout ça dans une casserole avec de l'eau et on faisait bouillir pour obtenir une espèce de genre de soupe d'aspect répugnant et de goût encore pire.

(Suite page 73)

-Humour grinçant-

T'AS PAS CENT BALLES?

Les massifs calcaires de la forêt de Bélesta et du plateau de Sault ne peuvent rivaliser avec ceux de la Pierre St Martin ou du Vercors. Mais chez nous comme partout et peut-être plus encore qu'ailleurs, la découverte de cavités ou de prolongements vierges impose à présent de sévères désobstructions. A maintes reprises et à diverses époques, les membres de notre club n'ont pas hésité à troquer d'abord l'échelle, puis le descendeur ou le jumarc pour le marteau, le burin et la pelle. De nombreuses découvertes sont venues concrétiser et encourager cet acharnement.

Un trou à rat est ainsi devenu le Trou du Vent des Causós (Caousous) N° I, regard sur la rivière intermittente de Fontestorbes; une obstination de plusieurs mois a permis d'atteindre -99 dans le barranc N° I de Coume-froide et -85 dans le gouffre de la Grande Rassègue. Tout dernièrement, un hiver de travail à -80 dans le gouffre des Oeillets nous a donné accès à un formidable réseau descendant jusqu'à -200, dont nous reparlerons en temps voulu.

Notre dernier (en date) chantier -aussi insensé, mais aussi prometteur que tous les précédents - se situe maintenant dans le Trou du Vent du Pédrrou, l'une des toutes premières cavités que nous avons explorées en 1948. D'une part, nous nous sommes attaqués à l'ébouiliss de l'actuel puits d'entrée, en nous disant que la galerie continue peut-être au-delà de cet énorme cône de terre et de cailloux, et là, pas de demi-mesures : pioche, pelle et brouette. D'autre part, au départ des petits puits intérieurs, une minuscule chatière exhale un fort courant d'air; nous avons donc entrepris de l'agrandir et avons ressorti pour ce faire les marteaux et burins de la caisse où ils commençaient à rouiller de dépit et d'ennui.

C'est probablement cette (légère) couche de rouille qui a incité un admirateur, resté jusqu'ici dans un anonymat prudent et salvateur, à nous débarrasser de ces instruments qu'il a sans doute jugés indignes de nous. Les deux marteaux et le burin ont pris le chemin d'un sac qui n'a jamais dû contenir de matériel spéléo bien glorieux, que je soupçonne même de n'avoir jamais contenu de "vrai" matériel spéléo.

En effet, nous avons toujours laissé en place le matériel de désobstruction dans tous les trous où était entrepris un quelconque travail, qui parfois durait des mois : jamais jusqu'ici le moindre outil n'avait disparu. Il faut dire que ces désobstructions se situaient au-delà de chatières sévères ou au fond de puits profonds, et que ceux qui visitaient le chantier pouvaient donc prétendre, bien qu'ils ne le fissent jamais, au titre de spéléologue.

Hélas, tel n'est pas le cas au Trou du Vent du Pédrrou. A peu près n'importe qui peut descendre dans cette cavité, et n'importe qui y descend certainement, jusques et y compris quelque pauvre type qui a préféré voler 3 malheureux outils plutôt que contribuer au travail commencé. La facilité d'accès permet d'affirmer que ce ne sont sans doute pas des spéléos, mais bel et bien des paumés qui se sont couverts d'une gloire douteuse par ce vol audacieux : nous voulons croire que le monde de la spéléo refuse de s'abaisser à de telles pratiques chez nous.

Espérons toutefois que notre - ou nos -malandrin(s) ne s'écraseront
(Suite page 73)

-T'AS PAS 100 BALLES ? (suite)-

pas un doigt en plantant un clou dans le mur de leur appartement. Etant donné qu'ils semblent totalement dépourvus de scrupules et de sens moral, ils seraient bien capables de faire jouer l'assurance spéléo et même de porter plainte contre la S. S. P. pour "inoculation préméditée et à distance de la gangrène et tentative d'homicide".

Pascal Dumortier

-L' HOMO SPELOEUS (suite)-

De la cuisine considérée comme l'un des Beaux-Arts

Je conseille vivement aux personnes dotées de papilles gustatives développées — ou affligées d'un estomac particulièrement sensible et délicat — de profiter de cette providentielle interruption pour courir chercher une bassine de dimension moyenne (au moins), car elles (les personnes) doivent depuis quelques instants saliver abondamment, et peut-être aussi qu'avant la fin... Mais n'anticipons pas, comme disait la demoiselle vertueuse à son fiancé la veille du mariage. Bon, vous êtes prêts?

Donc, "cela" mijotait, puis se buvait ou se mangeait selon le cas, à la fin du chap, avec plus ou moins d'enthousiasme et de grimaces; "cela" avait été baptisé "La Rocponchutada", parce que la recette avait été inventée et exécutée pour la première fois lors d'une exploration du barrenc du Roc-Ponchut (le Roc-pointu), sur les flancs du Mont La Frau. Je me souviens encore avec nostalgie d'une rocponchutada amoureusement concoctée à la Maison du Garde de la Jasse; on avait retrouvé par hasard un vieux morceau de gruyère oublié dans un kit et on l'avait sur-le-champ envoyé rejoindre les divers autres ingrédients habituels qui bouillaient dans une boîte de conserves. Le gruyère en fondant avait délicieusement épaissi la soupe et, de temps à autre, sous le regard hagard des autres gars, un veinard rigolard soulevait doucement un long fil de fromage et l'étirait lentement avant de l'aspirer voluptueusement avec un doux bruit de clapotis. Certes, ce n'était pas du Bocuse ni de l'Oliver, mais celle-là était presque mangeable.

Ah, les temps ont changé... Aujourd'hui, les moeurs alimentaires de la tribu "Plantaurel" se sont affinées, civilisées. La plupart des membres ont appris à s'asseoir à une table et à se servir d'une fourchette pour manger au lieu d'essayer de tatouer leur voisine avec, et la rocponchutada fait à présent "rufir lo nas" (froncer le nez). Mais où sont les expériences d'antan?

A. Gau

-SOLUTIONS DES JEUX-

- CHARADE - Léopard; mon deuxième est NARD parce que NARD cause (narcose); mon troisième est DE parce que DE aise (devise); mon quatrième est VIN parce que VINGT cuit (vaincu); mon cinquième est CI parce que CI rage (citraçage).
- MOTS CROISES - Horizontalement - I - Reptilien. - II - Etron; oc. - III - Cro-Magnon. - IV - Op; le. - V - Liante. - IS (yes). - VI - Attentes. - VII - Puits; ORU (roue). - VIII - Erotriques. - IX - Hené; lis. - Verticalement - I) Rec; la per. - 2) Etriture. - 3) Probation. - 4) TOM (territoires d'outre-mer); net-te. - 5) Ina (nia); Tisi. - 6) Gien; qi (quotient intellectuel). - 7) Ion; Toul. - 8) Ecoières. - 9) Nessus.

- Jeux divers mais de toutes saisons -

Nous tentons aujourd'hui une expérience en lançant cette nouvelle rubrique dont le but est tout simplement d'introduire encore plus de variété dans notre bulletin et de rehausser son niveau culturel.

En effet, il faut insister lourdement sur le fait que l'immense majorité des spéléologues français connaissent l'alphabet, au moins jusqu'à la lettre V comprise (et même X, Y et Z à cause des coordonnées) et sont donc capables de lire autre chose que des topos et des fiches de cavités. Nous avons conscience de faire oeuvre éminemment utile en leur donnant ainsi l'occasion d'exercer leurs capacités intellectuelles et d'utiliser leurs petites cellules grises si chères à Hercule Poirot. Le seul ennui est que, la fonction créant ou développant l'organe, leur cerveau va se mettre à enfler à leur insu, et ils courent le risque de le voir éclater et pulvériser leur casque au moindre choc contre une fistuleuse. Ce serait dommage pour la fistuleuse... Mais il est évident que le plaisir délicat de déchiffrer et éventuellement de comprendre les diverses astuces contenues dans les pages suivantes leur fera vite oublier cet inconvénient mineur : quels sacrifices ne consentirait-on pas pour acquérir la Culture avec un grand Q, surtout quand elle est française, et à plus forte raison gauloise (I). Ah! Je subodore déjà que Monsieur Jack Lang, subjugué par nos sublimes subtilités, va nous accorder subséquemment et subito une substantielle subvention pour subvenir à nos besoins subjectifs, en particulier l'usure rapide de notre dictionnaire.

C'est la fortune, Dzibe! (2) Nous allons pouvoir prêter à la Fédération Française de Spéléologie pour éditer "SPELUNCA" l'argent qu'elle se prétend incapable d'apporter aux clubs méritants pour publier leurs bulletins.

Et puis, toute plaisanterie à part, nous pensons également à ceux de nos fidèles lecteurs qui ne sont pas spéléologues et achètent "L'Echo des Ténèbres" surtout pour nous soutenir financièrement (qu'ils soient ici sincèrement remerciés de leur gentillesse et de leur générosité); il faut que eux aussi y trouvent leur compte, afin que leur geste ne soit pas une simple aumône.

Toutefois, cette tentative ne pourra réussir et durer qu'à deux conditions : d'abord, qu'elle intéresse réellement les gens en général, vous, et que vous nous le fassiez savoir; ensuite qu'elle passionne suffisamment quelques membres du club (et les ex aussi!) pour qu'ils s'efforcent de l'alimenter en proposant le fruit de leurs cogitations : divertissements, problèmes, jeux de mots, calembours, contrepèteries, grilles de mots croisés, bref tout ce qui touche de près ou d'un peu plus loin le vocabulaire.

Maintenant, dégustez ce qui suit (à petites doses au début, bikôze l'enflure du cerveau) et ensuite, commencez à vous râcler les méninges (s'il vous en reste) pour les prochains numéros.

Curiosités allitératives

Tiens, tu te tais, tendre Titine? Tu ne t'attendais pas que ton Totor tâtillon tente tantôt de tâter et titiller sous ta tente les titanesques tétos tentateurs autant que tentaculaires de ta tante teutonne têtue en tutu de titane total. Toc!

- (I) Gauloise: pris ici au sens de "osée, libertine", comme la suite le prouvera amplement.
(2) Dzibe : surnom amical de notre trésorier, un futur Delors.

- Charades à tiroirs

Il s'agit là d'un genre assez particulier et, plutôt que me lancer dans de longues explications, je préfère vous donner un exemple bien connu, interdit aux moins de 5 ans sauf s'ils sont accompagnés par leurs parents.

- Définitions - Mon premier est en train de faire l'amour.
 Mon deuxième est armé pour faire l'amour.
 Mon troisième est prêt à faire l'amour.
 Mon tout est un os plat du squelette humain.

- Réponse - OMOPLATE - Mon premier est O parce que obèse; mon deuxième est MO parce que moabite; mon troisième est PLATE parce que platebande. C.Q.F.D.

En voici une autre originale, qu'on peut laisser à portée de toutes les oreilles, même chastes et pures; mais comme il est en général à peu près impossible de découvrir la solution en partant des composants, j'ajouterai leur sens réel pour vous faciliter la tâche.

- Définitions - Mon premier s'en va, comme la panthère d'Afrique.
 Mon deuxième parle pendant un assoupissement provoqué par un narcotique.
 Mon troisième va tirer un coup...de feu sur un titre permettant d'effectuer des paiements à l'étranger.
 Mon quatrième équivaut à quarante fesses et a subi une défaite.
 Mon cinquième est en rogne mais sert néanmoins à entretenir les chaussures.
 Mon tout est un très célèbre Italien de la Renaissance qui se transforma en outil.

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II						■			■
III									
IV	■			■	■		■		
V							■		
VI									
VII						■			
VIII									
IX					■				■

- HORIZONTALEMENT - I)-Qualificatif auquel aspire tout spéléologue quand il s'agit de franchir le II vertical.- 2)- Marcher dedans porte chance, paraît-il - La lenga nóstra, mila diós! - 3)-Race préhistorique bien de chez nous - 4)- Fleuve russe - Article - 5)- Ni bégueule, ni réservée - Phonétiquement : oui au-delà de la Manche - 6)- Celles à la liberté, vraies ou imaginaires, sont fustigées par tous les partis - 7)- Cheminée, vue d'en haut - Les trois-quarts d'une roue - 8)- A partir de quel degré de licence les livres ou films de ce genre deviennent-ils pornographiques? - 9)- Prénom masculin, que porta un roi de Naples - Pronom personnel.-

- VERTICALEMENT - I)- Ruisseau occitan - Boire comme un chat - II)- Terme abhorré en spéléologie, et pourtant sur-utilisé, bien qu'il n'existe pas officiellement dans notre langue.- III)- Période d'épreuve destinée à tester une vocation - IV)- Jumeau de D.O.M. - Propre, distincte - V)- Mia dans le désordre - Le vrai nom de Garofalo - VI)- Ville baignée par la Loire - Ce grâce à quoi on essaie de mesurer l'intelligence - VII)- Atome portant une charge électrique - Un des fameux trois évêchés français que vous avez (ou auriez) dû apprendre en histoire - VIII)- Elles pensent plus souvent aux vacances qu'à leur travail, quoi de plus normal! - IX)- Centaure qui donna son nom à un vêtement mortel -

Contrepèteries - Dans l'écrin en soie de la Baronne

Dans ce titre un peu bizarre, je suis sûr que les fidèles du "Canard Enchaîné" ont immédiatement reconnu un plagiat de la rubrique "Sur l'album de la Comtesse". Les amateurs éclairés se précipitent chaque semaine à la page 7 du "Canard" et, tout en bas, généralement à droite, exceptionnellement à gauche, à l'abri tutélaire de la grille de mots croisés, ils savourent avec ravissement leur provende hebdomadaire de contrepèteries, rarement hermétiques, très souvent fort astucieuses, et toujours cochonnettes. Notre intention n'est certes pas de rivaliser avec notre illustre confrère satirique, mais simplement d'amuser, et si possible d'inciter les esprits tortueux à torturer les mots. Alors, gars et garces (I) du Plantaurel, a pouparse! Envoyez-moi vos contrepèteries, même si elles ne sont pas ollé-ollé, à la seule condition qu'elles soient réellement inédites.

Expliquons tout d'abord de quoi il s'agit. Une contrepèterie est l'interversion amusante de lettres, de syllabes ou de sons entre deux mots ou groupes de mots. Par exemple, "Sonnez, trompettes!" devient "Trompez, sonnettes!". Ou encore, celle-ci, classique : si, dans "la rue du quai", on intervertit les sons u et é, vous voyez tout de suite ce que cela donne. Bon, n'insistons pas, nul besoin de vous faire un dessin.

Entrons maintenant dans le vif du sujet et, comme le disait souvent la Baronne à son piqueur favori : "Sonnez vite au ban!". Cette première d'une (j'espère) longue série est aussi faible qu'une mine dépolie (et de deux), mais il faut bien un commencement à tout.

Attention! Cinglez vos boutures, oh pardon, je voulais dire Bouchez vos ceintures pour le départ officiel.

"Le cuisinier n'aime pas les fausses graisses, surtout quand il a un canard sur le feu." Et de quatre. Merci, Francis Toustou, pour la quatrième. Je compte sur toi en particulier!

Y avait un problème angoissant, mais finalement je l'ai résolu sans vous demander votre avis. Vu le caractère licencieux et la plupart du temps même obscène de la plupart des contrepèteries, et imitant en cela de Conrart le silence prudent, nous nous garderons bien de publier les solutions. Allons, Mesdames, Mesdemoiselles, ne criez point si fort votre déception, je n'aime pas vos sons piquants... (et de cinq).

A la prochaine fois...

Antoine Cau ou L'Antoine d'avant.

(I) garces : bas les ongles, gentes dames et damoiselles, c'est ici simplement le féminin de "gars"!

P.S.- Il y en a une aussi dans le titre, vous l'avez vue, bien sûr!

-Nouvelles en vrac - UN COUP DE BROSSE A RELUIRE

-4) ECHO DES TENEBRES N° 9 - E 07 006 -

- L'OR - La recherche de l'or est l'objet de ce très intéressant article qui précise la démarche à suivre pour s'enrichir... spirituellement. Ce métal étant rare dans nos régions, l'article est solidement étayé par une partie géologique et par des considérations pratiques.

A noter que le journal (L'Echo des Ténèbres) est bien rédigé et présente de nombreuses topographies habilement dessinées et soutenues par des articles à la hauteur. Fin de citation.

Qui c'est qu'a écrit ça? C'est pas moi, c'est Ph. Goy, dans la rubrique "Vu et lu", dans "Le Trou", bulletin trimestriel du Groupe Spéléo de Lausanne (Suisse), juin 82, N° 27, page 26. Ça fait plaisir! Merci, Ph. Goy; je souhaite que notre bulletin vous apporte toujours beaucoup de satisfaction!

Chronique rétro-spéléo : Histoire d'un club - Chap. IX

LE GOUFFRE

DU REC DES AGREUS

ou: BIS REPETITA PLACENT

DE LA NECESSITE D'UNE INTRODUCTION

On m'a toujours dit - et j'ai moi-même inlassablement rabâché - qu'une rédaction, quel qu'en soit le sujet, doit suivre un plan classique et au demeurant fort logique : introduction, récit, conclusion. Autant préciser tout de suite, bien que cela n'ait aucun rapport avec ce qui nous occupe, que je n'aime guère l'emploi du retour en arrière, dans les films en particulier ("flash-back" en français), surtout quand on en abuse au point de rendre l'histoire à peu près incompréhensible. Que les cerveaux lents et les esprits devins se rassurent, il n'en sera pas ainsi ici, et je vais commencer par le commencement. Il m'a paru par conséquent nécessaire, avant d'attaquer la relation des années 1954-55, de faire une mise au point.

Tout d'abord, je dois présenter mes excuses au fidèle lecteur, celui que je cajole ou rudoie selon les circonstances et mon humeur, mais qui au fond, j'en suis sûr, ne m'en veut pas et même en redemande, car il sait fort bien qu'il n'est rien de tel qu'une douche écossaise pour vous ravigoter une énergie défaillante ou une attention fluctuante. Soit dit en passant, on s'excuse souvent dans ce bulletin, mais cela prouve au moins qu'on essaie de ne pas se payer la tête du cochon de payant. A la fin du chapitre VIII, dans "L'Echo des Ténèbres" N° 9, selon la tactique invariable des auteurs de feuilletons qui utilisaient le suspens bien avant qu'on invente le terme, je terminais sur une note interrogative autant qu'angoissante, laissant prévoir une nouvelle expédition au gouffre du Rec des Agreus : "Qu'en sera-t-il", questionnais-je (alors que je le savais parfaitement) "de ces fermes résolutions 10 mois plus tard? C'est ce que nous dira, j'espère, le neuvième chapitre de la passionnante et néanmoins véridique histoire de la Essèspé".

L'un de nos abonnés, Guy Palmade pour ne pas le nommer, ancien membre du club et participant de cette fameuse expédition 1954, m'écrivait même en janvier 1982 : "... je bave déjà de m'entendre raconter le Rec des Agreus. Antoine, tu ne..." Non, je n'ose pas écrire la suite, mon encre en rougirait de modestie, et nous payer un bulletin en couleurs est au-delà de nos moyens financiers. Et puis, le numéro 10 est sorti, encore une fois avec un certain retard, mais pas de Rec des Agreus!... La déception fut immense, à l'échelle nationale et même mondiale, il faut le dire, dans la mesure où "L'Echo" est lu à l'étranger, mais que voulez-vous, l'actualité commande et la Grèce ne pouvait pas attendre. Rappelez-vous, dans votre quotidien habituel, les annonces du genre suivant : "L'abondance des matières nous oblige à remettre à plus tard la suite de notre enquête sur la vie amoureuse de l'Homme de Néan-

derthal et de la Vénus callipyge (1) de Lespugue (2)". Alors, ne m'en veuillez pas; ce qui est resté enfoui pendant 26 ans dans le registre de comptes-rendus pouvait y demeurer quelques mois de plus avant d'être publié. Mais votre patience sera bientôt récompensée, après un coup d'oeil général aux années 1954-55.

1954-55: LE FOND DE L'ABIME

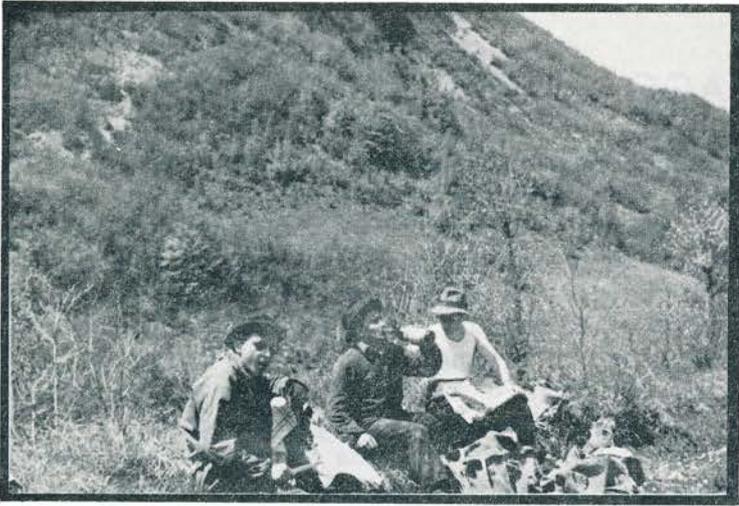
Sous-titre oh combien trompeur! Notre jeune Société Spéléologique du Plantaurel flambant neuve éprouve de graves difficultés de croissance. Après l'euphorie de 1947-49, où la forêt de Bélesta pratiquement vierge nous avait offert sa rose, nous sommes maintenant en plein dans une période de vaches maigres qui a débuté en 1950. En 1954, les Agreus mis à part, les comptes-rendus occupent 4 pages dactylographiées à peine : 11 sorties à 3 participants en moyenne, dont 3 n'ont servi strictement à rien et 5 ont été consacrées à la prospection (en particulier dans le Pays de Sault entre Coudons et Roquefeuil). Nous avons découvert et exploré en entier 3 (trois) cavités insignifiantes en tout et pour tout : une diaclase remontante de 50 mètres de long, une grotte de 10 m et un trou de 5 m de profondeur; nous avons commencé à explorer la grotte-perde de Pontareille à Montségur (Ariège) sur 25 m jusqu'à un bouchon de branches et de détritiques, ainsi que la grotte de Pichobaco à Péreille (Ariège) sur une centaine de mètres. Ité missa est...

Certes, nous sommes entrés en contact avec plusieurs personnes susceptibles de nous aider; certes, nous avons recueilli des renseignements plus ou moins précis sur une dizaine de cavités du Pays de Sault; certes, nous avons appris quelques détails parfois comiques, parfois bizarres ou intéressants comme celui-ci concernant Fontestorbes. Le 14 septembre 1954, nous allons jeter un coup d'oeil à la résurgence qui coule très claire bien que l'Hers soit trouble. Le gérant de la buvette, qui n'a pas de clients en ce jour de semaine et de fin de saison, est tout disposé à tailler une bavette. Il nous donne d'abord son explication personnelle de la régularité des intermittences : d'après lui, Fontestorbes serait tributaire de l'eau de fonte d'un glacier, ce qui résoudrait le mystère de la constance du débit d'alimentation de la fontaine. Mais surtout, il a vu un jour la résurgence couler toute blanche : cela est un fait, même si l'hypothèse d'explication offerte par le cafetier est par contre sujette à caution ; il supposait qu'un éboulement intérieur dans la carrière de talc de Trimouns, sur le flanc est du pic de Soulayrac, avait coloré l'eau... Il en avait recueilli des échantillons (second fait établi) et en avait confié un au maire de Bélesta de l'époque, mais n'en avait plus entendu parler. C'est bien dommage, car cela aurait pu apporter un élément supplémentaire à la connaissance de cette merveilleuse source qui garde encore tout son mystère.

Tout cela est amusant, peut-être, mais où est la spéléologie là-dedans? La courbe de nos activités ne cesse de baisser pour être maintenant pratiquement égale à zéro, et nous sommes au plus creux de la vague en 1955 : 9 sorties, 2 pages et demie de comptes-rendus! Nous n'avons pas alors sombré corps et biens, mais il s'en est fallu de peu, et c'est tout juste si nous avons pu nous maintenir à flot, en particulier à la grotte de Pichobaco.

-(1) callipyge : Monsieur Petit Larousse-Illustré, au courant de tout, nous donne sans fausse honte une définition claire et nette : "Qui a de belles fesses". Fai-z-i mal!

-(2) Vénus de Lespugue : nom donné à une oeuvre d'art préhistorique, vieille d'environ 15 000 ans, représentant un corps de femme sculpté dans une défense de mammoth, et découverte dans la grotte de Lespugue ou des Rideaux (commune de Lespugue - Haute Garonne).



1954 : Prospection au Pas de Soulobriès (Ariège) et exploration de la faille remontante.



1955 : Réveillon de Noël au local.

De nobles traditions profondément enracinées dans l'histoire de notre club.

"De profundis morpionibus..."

Choeur à plusieurs voix (mais pas de voies d'eau, bien sûr!)

1955 : Réveillon de Noël.

"Le Jockey-Club"

Départ de la course d'obstacles

Centre de gravité incertain et variable, chutes assurées, spectacle garanti.



LA GROTTÉ DE PICHOBACO

C'est la seule cavité conséquente nouvelle explorée en 54-55, et nous pensons avoir été les premiers à en atteindre le terminus. La grotte de Picha-Vaca la bien nommée (Pisse-Vache) s'ouvre au bord même du chemin dans les gorges du Douctouyre, et 5 sorties en 1955 ont été nécessaires pour arriver au siphon terminal à environ 260 mètres de l'entrée. Quelle efficacité, direz-vous! 5 sorties pour faire 200 mètres! Bien sûr, ce n'est pas grand chose, 200 mètres, et sur piste, un spécialiste du sprint court ça en moins de 20 secondes. Mais la grotte de Pichobaco n'a rien d'une piste; elle se caractérise par un mélange intime d'eau et d'argile gluante, et je vous garantis qu'on ne s'y déplace pas à 36 km à l'heure. Ce n'est pas une promenade de santé, sauf peut-être pour des rhumatisants qui n'ont pas envie ou les moyens d'aller à Dax faire une cure de bains de boue.

Pour la première fois, nous sommes confrontés aux problèmes de l'eau. Les 80 premiers mètres s'effectuent dans une galerie habituellement sèche, le ruisseau coulant quelque part en dessous pour sortir au jour près du porche d'entrée, mais le sol d'argile devient de plus en plus humide et mou au fur et à mesure qu'on progresse. On se heurte ensuite à une diaclase verticale étroite, aux parois tapissées de glaise semi-liquide, où l'on doit avancer de biais, dos et poitrine frottant, la tête tournée vers l'amont, dans 30 à 60 cm de boue et d'eau, en faisant attention à ne pas se coincer les pieds dans le fond en forme de V. Après une trentaine de mètres de marche en crabe, on atteint un trou d'eau profonde dont les flancs n'offrent pas la moindre prise. Après de multiples difficultés et des bains plus ou moins complets dans l'eau à 8°, nous parvenons à sortir de ce piège grâce à un vieux canot pneumatique maintes fois rafistolé et qui ne survivra pas à cette ultime épreuve. 15 mètres plus loin, nouvel obstacle constitué par un mur d'argile. Guy Palmade et moi repartons à l'assaut; cette fois-ci, nous avons décidé de nous jeter carrément à l'eau, au propre et au figuré, et nous sommes munis chacun d'une chambre à air de voiture qui remplace avantageusement le canot ex-pneumatique défunt.

N glissades plus tard, le mur d'argile est dépassé et nous faisons 80 mètres de plus dans la diaclase maintenant élargie; la profondeur de l'eau varie de 0,20 m à 1,50 m, et la quantité d'argile ne diminue pas, loin de là. Nous nous trouvons enfin au bord d'un petit lac de 4 m sur 2 et 3 de profondeur, qui à première vue semble fermé de partout. Mais Guy s'aperçoit que la paroi du fond est en fait un nouveau mur argileux qu'il escalade : ça continue au-delà! Cependant, nous sommes évidemment trempés jusqu'aux os et transis de froid, aussi renonçons-nous provisoirement. 3 jours plus tard, le 31 août 55, renforcés par Max Brunet, nous revenons à Pichobaco, chambre à air en bandoulière. Aidés par l'habitude, nous atteignons sans trop de peine le mur argileux que nous franchissons dans la foulée, si l'on peut dire, pour constater peu après que nous sommes cette fois arrivés au terminus définitif de la grotte : c'est un cul-de-sac total, sans le moindre indice de continuation aérienne, plein d'eau profonde; il semble y avoir une voûte, mais bien au-dessous de la surface, et nous n'avons nulle envie d'aller le vérifier. C'est bien la fin pour nous, spéléos de type normal, amphibies jusqu'au cou, mais non aquatiques.

Pour en terminer sur ce sujet, j'ajoute que, sur nos indications et avec notre soutien, le Groupe Spéléo Orions de Tourcoing a plongé sous la voûte mouillante les 22 et 23 juillet 1978. Les deux plongeurs ont découvert 3 petites salles exondées situées respectivement 5, 15 et 20 mètres plus loin, avec arrêt sur un quatrième siphon car la turbidité de l'eau rendait la visibilité absolument nulle. L'origine de ce ruisseau souterrain reste encore inconnue.

Le retour à l'entrée fut épique, surtout pour Guy qui doit s'en souvenir encore. D'abord, il "creva"; je veux dire par là que, heureusement pour lui, c'est sa chambre à air qui, à la suite d'un contact trop brutal avec une arête de rocher acérée, rendit l'âme dans un sifflement déchirant. Ensuite, dans la diaclase étroite au fond en V, il se coinça une godasse; impossible de la dégager; impossible pour lui de se pencher, vu la position du corps, pour aller y farfouiller avec la main. Il fallut que Max, qui progressait devant lui, fasse non demi-tour ou marche arrière, mais marche à droite, pour venir le libérer grâce à d'in vraisemblables contorsions.

Nous ressortîmes en début d'après midi, glacés et grelottants, transformés en blocs de boue ambulants, luisants et ruisselants. Nous eûmes pourtant encore le sublime courage d'attendre quelques minutes sur le chemin, sans oser bouger, le temps qu'Yvette prenne la photo inoubliable que vous avez pu voir en première page de couverture, avant d'aller enfin nous vautrer et nous nettoyer dans l'eau tiède du Douctouyre. Maintenant que vous connaissez l'histoire de cette photo, re-jetez-y un autre regard plus perçant, et dégustez-la des yeux. Et vous, spéléos modernes, ne vous laissez pas abuser par les apparences : nous ne portons pas de combinaisons étanches en texair ou autre néoprène, mais de simples combinaisons de toile couvertes d'une couche généreuse de l'argile douce et onctueuse de Pichobaco.

LE REC DES AGREUS : LES PREPARATIFS

Quelques précisions linguistiques tout d'abord. Comme chaque fois que c'est possible, nous avons conservé l'appellation locale, en adoptant la graphie normalisée. Toutefois, il faut reconnaître qu'ici le résultat est bâ-tard, car les deux articles sont français et les deux noms occitans; on aurait dû dire "lo Rec dels Agreus". Quoi qu'il en soit, cela signifie "le ruisseau des houx" et se prononce "rèk" et "agré-ous", avec le "é" plus fort que le "ous" et en glissant du premier au second, comme dans la diphtongue "aïe".

Ceci dit, sur le diagramme de nos activités 1954-55, le second sommet - ou plutôt le premier dans l'ordre chronologique - représente l'expédition 1954 audit gouffre. Ici encore, une brève digression s'impose, car il faut penser à ceux qui ont la mémoire courte et ont totalement oublié le récit de la première exploration (publié dans "L'Echo des Ténèbres" N° 6 de mars 1980), et aussi à ceux plus excusables qui ont pris le train et l'abonnement en marche et n'ont donc pas la moindre idée de la question... Nous avons découvert le modeste orifice de cette cavité dans la forêt de Bélesta (Ariège) le 9 août 1949, sous la conduite de notre ange gardien M. Louis Laffont, garde-forestier; après plusieurs épisodes tragi-comiques, en dépit d'un matériel insuffisant et mal adapté et de notre propre inexpérience, nous avons atteint cet été-là la profondeur de 103 mètres, en deux puits successifs de 38 et 50 mètres, pour nous arrêter sur la lèvre d'une troisième verticale estimée au son à 80 mètres. Faute d'hommes et de moyens, la poursuite de l'exploration est remise d'année en année, et nous arrivons ainsi à la campagne d'été 1954.

Dès le début, le mardi 3 août exactement, 6 membres sur les 8 que compte alors le club se réunissent au local à Ste Colombe pour commencer à concrétiser les résolutions prises 10 mois auparavant. Les 6 présents (Georges et Jean Gramont, Georges Rives, Max Brunet, Guy Palmade et votre serviteur) participeront à l'expédition, plus Jacques Vacquié. Nous passons en revue le matériel dont nous disposons : 60 mètres d'échelles en corde (21, 15, 14 et 10 m), 100 mètres en acier (25, 25, 30 et 20), 2 cordes d'assurance en chanvre de 75 et 25 m. Nous sommes conscients que nous n'aurons pas suffisamment d'échelles, surtout avec les pertes inévitables au fond des puits, et nous devons



1954 : Expédition de reconnaissance au gouffre du Rec des Agreus (8 août).

Comme toujours,
le réconfort avant l'effort

... car un "tiens"
vaut mieux que deux
"tu l'auras".



Satisfaction
du devoir accompli.

A noter particulièrement:
-l'ex-conduite intérieure
Hotchkiss modifiée camionnette;
-le casque allemand de Max;
-l'éclairage frontal rudimentaire
ou inexistant;
-les tenues disparates;
-les cordes de chanvre.



donc descendre tout ou partie de l'équipement du P 2 ou P 50 pour compléter celui du P 3 et continuer éventuellement l'exploration. Le groupe de Routiers Spéléologues de Carcassonne nous prêtera une corde d'assurance en chanvre de 80 mètres; de notre côté, nous achèterons 150 mètres de cordelette, entre autres usages pour rappel de matériel, et ferons fabriquer deux sacs de transport (qu'on n'appelait pas encore "kit-bags" ou "kits" tout court, ce qui est pire). A partir d'un projet mis sur pied par Jacques, nous élaborons un plan précis d'opérations destiné en principe à éviter fausses manœuvres et pertes de temps, et fixons enfin la date de l'exploration; elle aura lieu au cours d'un camp de 3 jours, les 10, 11 et 12 août. Les équipes sont ainsi constituées : 1) surface et petite salle à -8 : M. Gramont, plus peut-être deux aides bénévoles; 2) -50 : Jacques et Guy; -103 : Georges et moi; 4) équipe de pointe : Max et Jeannot.

Le 8 août, les 6 vont aux Agreus pour une nouvelle autopsie de la petite salle à -8, où les blocs qui composent le sol, en partie coincés au-dessus du vide, auraient bougé l'an passé. Le boyau d'entrée est très humide et laisse supposer que les puits seront quelque peu arrosés, mais la salle n'offre rien de particulier. Toutefois, après un examen approfondi de dessus et de dessous nous décidons de ne pas utiliser l'orifice habituel, tout au fond à droite, mais un autre contre la paroi opposée au boyau d'arrivée, au-dessus duquel nous plantons deux énormes pitons de fer (ils y sont encore) qui serviront à amarrer le train d'échelles et la poulie pour l'assurance. Tout est prêt...

L'ASSAUT

A partir d'ici, il ne me reste plus en somme qu'à recopier presque mot à mot la relation officielle minutée et détaillée, en y glissant quelques souvenirs et considérations personnels.

- MARDI 10 AOUT - Transport du matériel de Ste Colombe à la Maison du Garde, en deux voyages de la célèbre ex-conduite intérieure Hotchkiss transformée en camionnette; installation du camp; transport du matériel à l'entrée du gouffre.

- MERCREDI 11 AOUT - -7h30 : départ pour le gouffre.

-8h30 : les équipes 1 et 2 s'enfoncent dans le boyau d'entrée et équipent le P 38 (échelles de chanvre).

-9h : l'équipe 2 descend au fond du P 38; verticale de 20 m, relais très étroit, descente de 5 m sur une pente rocheuse à 70°, verticale de 12m contre paroi; fond plat, ovale, de 6 x 5, en partie occupé par une flaque d'eau dans laquelle aboutit l'échelle; le reste est constitué d'argile molle et spongieuse et, vers la droite, de blocs éboulés qui cachent le départ du deuxième puits. C'est un couloir descendant encombré de blocs coincés, de 1 m de large, 6 de long et 4 de dénivellation.

-9h30 à 11h30 : descente des colis et des équipes 3 et 4 au fond du P 38; pitonnage, équipement du couloir et du P 50 (chanvre + acier).

-11h50 : début de la descente des équipes 3 et 4 au fond du P 50, qui mesure en fait 51 m de profondeur. On touche la paroi sur les 10 premiers mètres (minuscule relais à -5), puis c'est le vide; un peu d'eau coule tout le long de l'échelle. Le fond est grossièrement rond, de 5 m de diamètre, en pente sur une moitié et plat sur l'autre; il y bruine un peu partout. Tout près du point de chute de l'échelle débute une grande diaclase qui se rétrécit et s'abaisse très vite pour devenir un boyau bas; le tout a 7 m de long sur 3 de dénivellation et conduit au troisième puits inviolé. La fond du P 50 est à -101 et la lèvres du suivant à -104.

-15h : les équipes 3 et 4 ainsi que le matériel sont rassemblés à -101; liaison téléphonique établie entre -101 et la surface, fonctionnement satisfaisant malgré l'humidité plus qu'ambiante. Repos général d'une heure et casse-croûte.

- 16h30 : sondage du P X qui donne 64 m seulement. Pitonnage dans le boyau pour amarrages. Il ne reste que 60 m d'échelles-acier et, pour éviter les mauvaises surprises, on fait descendre celles du P 50 ainsi que la corde d'assurance de 80 m. Equipement du P X.

- 18h30 : début de la descente de l'équipe 4. Profondeur réelle 67 m (la sonde s'arrêtait sur une corniche), fond à -171. Au cours de la descente, on suit la paroi de près (un mètre au maximum) et un filet d'eau assez important coule tout le long de l'échelle (et des bras par la même occasion). Le fond est un ovale grossier de 12 x 6 m; l'échelle aboutit sur une partie plate; en face d'elle, chaos de blocs couverts d'argile fissurée; à sa gauche, s'ouvrant 2 mètres plus haut, débute une diaclase d'accès difficile, longue de 8 m, donnant sur un quatrième puits. Les cailloux lancés contre la paroi opposée ricochent et certains dégringolent assez longuement, sur une profondeur estimée très approximativement à 30 m. Faute de matériel, l'équipe 4 doit en rester là, après avoir atteint -173 environ; certes, le record de profondeur du club n'est pas battu (-201 au gouffre des Corbeaux, cote de l'époque), mais celui de la difficulté est pulvérisé... et nous ne savons pas ce qui nous attend encore.

- 20h : l'équipe 4 est remontée à -101, complètement trempée par la cascade. Et c'est alors que les ennuis commencèrent...

LA LONGUE RETRAITE

- 20h : 4 spéléos se trouvent donc à -101, entourés d'un tas d'échelles, de cordes et de matériel divers. Dans le P 50 au-dessus d'eux pendent le câble téléphonique, le reste des échelles non utilisées dans le P 67 soutenu par une cordelette, et une autre cordelette destinée à remonter la corde d'assurance. En principe, tout a été prévu et tout doit se dérouler conformément au plan. L'équipe 2 se met donc en devoir de hisser d'abord la corde d'assurance, mais au bout de quelques mètres, le train d'échelles remonte avec. On redescend tout pour repartir à zéro, à plusieurs reprises, et avec le même résultat. On essaie alors avec l'échelle, sans plus de succès. Nous nous apercevons par la suite qu'une troisième cordelette non incluse dans le plan et lancée par erreur semble être la cause première de tout le mal, et les diverses manoeuvres ont emmêlé inextricablement assurance, échelle, câble téléphonique et cordelettes dans un véritable noeud gordien, en français moderne "sac de noeuds".

En haut, Guy et Jacques tirent toujours, dans une position précaire au bord du vide, au prix d'énormes efforts, mais il vient un moment où rien ne monte plus et tout refuse de redescendre. L'échelle atteint alors tout juste le haut du P 50, mais le bout de la corde d'assurance est resté quelque part en chemin. Jacques, non assuré, descend d'une dizaine de mètres pour tenter de débrouiller le micmac, mais en vain, et il abandonne, sans doute épouvanté par l'horreur et la complexité de cette hydre, ou plutôt de cette pieuvre géante entortillée sur elle-même dans l'abîme ténébreux.

L'équipe 2 est éreintée, car il y a maintenant plus de 5 heures (cinq, 3 + 2) qu'elle travaille à sa mission impossible, mais elle s'est réchauffée. Par contre, les 4 de -101 sont complètement trempés et frigorifiés, presque incapables de bouger dans leurs combinaisons de toile épaisse raidie par l'humidité. Et tout le monde est maintenant d'une humeur massacrant. Ces 5

heures, nous en-bàs les avons passées debout. Au début, en attendant que le P 50 soit ré-équipé, nous bavardions gaiement des résultats obtenus et des perspectives de continuation au fond du P 67; la conversation était entrecoupée tantôt d'encouragements joviaux et de conseils amicaux à destination de cette fichue équipe 2 de branquignols (qui semblaient se prélasser là-haut ou ne faire que des bêtises), tantôt de chansons grivoises, tantôt de grands moulinets des bras et de sautillements pour éviter que le sang ne gèle. Puis, peu à peu, l'ambiance se modifia, se dégrada. Au fur et à mesure que les heures s'écoulaient sans apporter de résultats, la conversation mondaine languit, les chansons n'étaient plus reprises en chœur, nous restions plantés immobiles comme des stalagmites et, de temps à autre, nous nous défoulions en un flot de critiques acerbes et de jurons que les copains d'en-haut exaspérés nous renvoyaient généreusement, le tout hurlé à pleine voix et heureusement à peu près incompréhensible à cause des échos et des déformations, dans une atmosphère saturée de vapeur qui limitait la visibilité à quelques mètres en hauteur... Finalement, à bout de ressources, l'équipe 2 se résigna à demander la corde d'assurance du P 38 et la remontée put commencer.

- JEUDI 12 AOUT - 2h du matin : Jeannot, Max, moi et Georges, dans l'ordre, attaquons les 51 mètres de remontée. Les 15 premiers se passent à peu près bien, quoique les muscles raidis par le froid aient du mal à fonctionner, mais à partir de là, sur une vingtaine de mètres, il faut se dépatouiller dans un fouillis inimaginable. A un moment même, on voit 3 échelles pendre côte à côte, et on se demande laquelle est la bonne, puis on s'aperçoit qu'en réalité c'est la même, mais elle a 3 bons mètres de mou et fait une large boucle : la partie sur laquelle on monte ne tient que par une espèce de miracle, soutenue par une simple cordelette qui passe sous le rebord extérieur d'un barreau! Ce spectacle fut pour moi le coup de grâce, et les derniers mètres furent les plus longs que j'ai jamais grimpés; aidé ou plutôt soulevé par Jacques, j'atteignis la lèvres du puits à bout de forces.

- 4h : nous sommes tous les 6 réunis au bas du P 38, tremblants mais bien contents et réconciliés. Nous venions de décider à l'unanimité et sans palabres inutiles d'abandonner provisoirement tout le matériel dans le trou afin de ne penser égoïstement qu'à nous, aussi la remontée du dernier puits démarra dès que la corde d'assurance fut disponible. Je partis en quatrième position; allez savoir pourquoi, j'avais récupéré; ces 38 mètres d'échelle ne me posèrent pas le moindre problème et je les avalai comme le cheval fatigué qui retrouve ses forces et fonce vers l'écurie où l'attend le picotin bien connu.

- 7h : tout le monde était dehors et se séchait ou se réchauffait autour d'un brasier allumé et entretenu depuis plusieurs heures par M. Laffont qui se faisait des cheveux blancs. L'expédition avait duré entre 21 et 23 heures selon les équipes, elle avait été de loin la plus longue et la plus éprouvante que nous ayons jamais faite.

De retour au camp, secs et propres sous les rayons de soleil d'une belle journée d'août, d'autant plus belle par contraste avec ce que nous venions de vivre, le moral au zénith, entre d'énormes bouchées de pain beurré, nous tirions le bilan de l'expédition "Agreus 1954".

LE DESEQUIPEMENT

5 jours plus tard, nous remontons à la Maison du Garde pour préparer la récupération du matériel qui doit avoir lieu le lendemain. Le 19 août à 8 heures du matin, toute l'équipe sauf Jacques s'enfonce à la queue-leu-leu dans le boyau d'entrée. Au bord du P 51, nous nous attaquons tous ensem-

ble au sac de noeuds et, "tira que tiraras", nous finissons par tout remonter en bloc ainsi qu'en vrac jusqu'au fond du P 38, en un énorme tas d'aspect décourageant. Mais nous sommes frais et dispos, et après une longue patience agrémentée des jurons et engueulades traditionnels, nous réussissons à séparer les divers ingrédients sans avoir, tel Alexandre le Grand, à trancher le noeud gordien.

Puis, il faut rouler les échelles et lover l'assurance, les cordelettes et le cable; encore une fois, je vous assure, heureux spéléologues d'aujourd'hui habitués au souple nylon, qu'une corde de chanvre de 10 mm de diamètre bien imbibée d'eau devient aussi rigide qu'un bâton et s'imprègne d'une obstination, d'un entêtement, d'une résistance passive dignes d'un bourricot arabe mâtiné de mulet breton. Or, dans une échelle de corde, il y en a deux (de cordes, bien sûr, qu'alliez-vous penser, esprits dévoyés?) dont chacune a décidé de s'entortiller dans un sens différent, si bien qu'au lieu d'une échelle, on se bat contre une espèce de tire-bouchon géant de 15 ou 20 mètres de long. Mais il existe peu de choses capables de résister longtemps à un spéléologue moyen bien motivé (demandez à Albert le Maître, alias la Bestia Peluda, qui s'ouvre un passage dans la roche compacte rien qu'en la terrorisant par son regard vrillant et son braillement apocalyptique "A pouparse"), alors, imaginez, 5 spéléos à la fois... En deux petites heures, nous eûmes 8 rouleaux d'échelles dont 4 en chanvre, plus une corde d'assurance de 80 m, plus 3 cordelettes, plus un cable téléphonique sagement lovés, et tous de forme à peu près reconnaissable.

Et maintenant, par ici la sortie? Oh non! Maintenant, on ré-équipe le P 51 en échelles d'acier et un volontaire enthousiaste (Max en l'occurrence) est désigné et amicalement poussé vers le vide. On remonte ensuite 8 colis plus Max lui-même sans le moindre pépin, et ce ne sera plus qu'une question de temps pour tout ressortir à l'air libre. Nous faisons surface à 5 h de l'après-midi, après 9 heures passées sous terre; finalement, nous avons tout récupéré, sauf un snow-boot (?!) de Georges Rives, qui a profité de la confusion pour se tirer des pattes (comme de toute façon son jumeau ne valait pas lourd, la perte ne fut pas très grave). Il ne nous reste plus qu'à nettoyer et à soigner le matériel et à rentrer à Ste Colombe afin de tirer les enseignements de cette mémorable expédition d'août 1954.

Ils sont très simples : d'une part, nous avons atteint -173 et le gouffre a une profondeur potentielle de 200 m au moins, ce qui permettrait peut-être de battre le record local et mettrait le fond à 125 m à peine au-dessus de la résurgence intermittente de Fontestorbes pour une distance de 3 KM en ligne droite; mais d'autre part, dans l'état actuel des choses, nous ne possédons ni assez d'hommes, ni assez de matériel pour continuer, et nous n'avons nulle envie de ré-éditer une nouvelle exploration dans les mêmes conditions.

Le 1er août 1955, au cours d'une réunion, l'affaire revient une fois de plus sur le tapis; une fois de plus, on fait les comptes, et une fois de plus, la même conclusion s'impose : impossible, malgré l'admission d'un nouveau membre, Pierre Rolland, ce qui porte l'effectif du club à 9. 1955 se termine, mais pas la saga du Rec des Agreus. Pourtant, en 1956, la question ne sera même pas posée, car nous allons découvrir un autre objectif, encore plus près de Fontestorbes, qui va occuper la majeure partie de nos activités et marquer en même temps la fin de cette sombre période de l'histoire de la Essèspé. Alors, ami lecteur, quelques mois de patience, et le prochain numéro t'apportera, si tout va bien, le secret d'une passionnante découverte.

(A suivre)

Antoine Cau

LOS TERRORISTAS

Lo darrièr còp, vos contèri una polida legenda, la del ors de Comus. Uèi, torni a las istòrias vertadièras, coma d'abitud. La que vos vòli contar se pasèt en 1963, °sai que al automne, mas me soveni pas de la data al just.

Un parel d'ans avans, M. Boulbes, que demorava a n'aquel tems a la bòrda de las Mijanas, entre Belestà e Fogatz (es mòrt ara, lo paure òme) nos aviá ensenhat un autre trauc que, en estiu, aspirava e bufava, 300 o 400 mètres en desus del primièr, lo Trauc del Vent dels Causós N° I, que aviam dobèrt e explorat en 1956-58. Aquel traucquet èra gròs coma una botelha, al pè d'un ròc, e aviam començat a l'agrandir ambe pic, barra a mina, martel, burin, e °òli de coide. Cap a la fin de l'estiu 1962, èrem descenduts a -18 per dos pichons °pozes estreits, mas aquí aviam estat arrestats per una °fenda de 15 centimètres de larg, dins la ròca fèrma. Ja ensajèrem de la dorbir ambe nòstres utises, mas siflut (coma disiá M. Gramont), nos caliá far parlar la °polvèra.

Si me soveni plan, aviam pas jamai utilizat los esplosifs, mas aviam vist çò que podian far. Lo Peire Verdeil, qu'èra a n'aquela epòca president del Spele-Club de l'Auda, aviá fait petar las gatonièras e las estreitesas del P I dels Causós; me sembla veser encara °l'abat Enjalran que, un jorn, metèt la dinamita banhada a secar sus la °tenda americana, e coma secava pas pro lèu, te la °vudèt dins una padena sul fòc, e remena que remenarás, coma si fasiá una moleta! Alavetz, quand poguèrem pas mai avançar, nos birèrem cap al Peire Verdeil que nos balhèt qualques municions : polvèra, detonators, e mèca negra. Mas aviam pas brica d'experiència, fasiam a vista de nas, e los primièrs °ensages reüssiguèron pas sovent. Vos pòdi pas dire totis los malurs que nos arribèron e tot çò qu'inventèrem, seriá tròp long; per exemple, coma aviam pas de cordel detonent, metiam lo detonator al fons del trauc de mina, e borravam °leugièr leugièr, coma si tustavam sus °d'uòus; la mèca s'atudava °còp e quilha, e un jorn, tornèrem davalar sièis còps a -18 per lo °meteis tir, n'i aviá pas per rirè! Me demandi encara consí nos sèm pas jamai fait petar lo morre...

Enfin, pauc a pauc, a tròsses e a bocins, aprenguèrem; mas °l'ascladura èra longa e estreita (finalament, nos calguèt °l'alargar sus 4 mètres de long e 4 de °fonzor, vesètz lo trabalh), nos caliá força esplosifs e podiam pas totjorn embestiar lo Peire; èra plan brave, mas ça que la... E puèi, M. Gramont ajèt una idèa; se rapelèt qu'un de sus amics, qu'èra nascut a Santa Coloma e qu'avian fait la °jovença °amassa, èra alara °minaire de son mestier. Vos disi sul còp que los noms que balharai son pas vertadièrs, perque om sab pas jamai qui pòd legir aquesta article e val mai prene qualques precaucions, °e mai 20 ans aprèps. Doncas, lo President se rapelèt que lo... Casimir Gralla èra minaire e demorava cap a Labastida de Seron, metèm a Cadacret, ont trabalhava dins una mina de baucita. Ara, se nos pensèrem, avèm trobat la °veta, e °d'aquí entre aquí, anavem veser lo Casimir que nos donava çò que podia rasclar quand minava, oh pas gaire, perque èra pas el qu'aviá la clau e podia pas prene çò que voliá.

Aqueste sistema durèt pendent un an, benlèu. Un dimenge, M. Gramont e ièu nos tornavam d'una visita al Casimir, dins la 203 del President, tot

°regaudits. Just avans d'arrivar a Celles, qu'es un pichon vilatge sus lo camin grand entre °Foish e Lavelanet, en sortisquent d'una virada, te vesèm un flòc de veituras arrestadas sul bòrd, e d'òmes en unifòrmes!

- "Mila diós", ça ditz M. Gramont, "los gendarmas!", te lèva lo pè de sus l'accelerator e comença de se palpar per cercar los papièrs.

20 mètres plus lènc, i aviá un panèl sus la dreita del camin : "Halte! Douane!". Los doanièrs! Acò èra encara °pièger que los gendarmas... Portavam cartochas de dinamita, qualques detonators, cordel, mèca negra, e tot acò èra dins la mala de la veitura, pas brica amagat, perque jamai aviam pas imaginat que podiam tombar sus la Doana. Quand los gendarmas t'arrestan, te demandan los papièrs e te podon fotre un verbal si quicòm es pas en règlà, o si an °las òrras, mas te fan pas dorbir la mala. Mas los doanièrs, es la primièra causa que fan. E se cal rapelar qu'acò se passèt en 1963, a la fin de la guèrra d'Argièria, quand l'O.A.S. fotia bombas e montava atemptats un pauc pertot dins lo pais.

- "E be macarèl", te disí a M. Gramont, "ara sèm polits. Si nos arrestan e nos fan dorbir la mala, sèm segurs de colcar a la preson de Foish °anuèit, e vos prometi qu'i pasarem un ramat de tems!"

Que far? La veitura aviá alentit, mas avançava tot doçament; podiam pas virar o nos arrestar, i aviá pas res a far que contunhar. "Alea jacta est" auriá dit lo Juli Cesar. Avèm fait una c...agada, ara cal pagar, e va estre car. E contunhèrem, gaireben al pas, cap a un doanièr qu'èra plantat al mièg del camin e nos gaitava venir, coma dos condemnats que van (o qu'anavan) a la guilhotina : òm es pas jamai °coitós dins aquel cas. Prenguèrem un aire a l'encòp respectuós e tranquillet, l'aire de dos òmes onèsts qu'an pas res a declarar e arrivèrem al doanièr; gaitèt lo numero de la veitura, nos gaitèt a nosaus... e nos faguèt signe de ~~passar~~! Jésus, qu'un solatjament! Te li faguèrem una riseta un pauc jauna e un grandmercé, e lo President accelerèt taloment fòrt que manquèt blocar lo motor; ja èra pas lo moment de s'arrestar, mas reüssiguèt a °cambiar d'abrivada e °tirèrem camin, traquet traquet, per far los 500 mètres de linha dreita dincas a la virada après los ostals. Bogre, que foguèt long!

Aqueste còp, l'afar s'èra plan finit, mas te nos fotèt una bèla °paur perque auriá poscut estre mai °grèu. Tanben, a la °seguenta reünion del club, decidèrem de demandar l'autorizacion oficiala de crompar e utilizar los esplosifs. L'ajèrem sens cap de problèma, per 50 kilòs de las categorias I e 3, o 100 kilòs de la categoria 5, e ara podriam far petar la mitat del bòsc de Belestà si l'enveja nos preniá, mas... legalament.

Antoine Gau

- Per vos ajudar a comprene -

sai que = sans doute - òli de coide = huile de coude - pozes : plurièl de potz (puits) - fenda = fente - polvèra = poudre - abat = abbé - tenda = tente - vudar = vider - enstj = essai - leugièr = léger - uòu = oeuf - còp e quilha = à tout moment - meteis = même (adj.) - ascladura = fissure - alargar = élargir - fonzor = profondeur - jovença = jeunesse - amassa = ensemble - mineur = mineur - e mai = même (adv.) - veta = filon - d'aquí entre aquí = de temps en temps - regaudit = réjoui - Foish = Foix - pièger = pire - aver las òrras = être de mauvaise humeur - anuèit = ce soir - cambiar d'abrivada = changer de vitesse - tirar camin = poursuivre son chemin - paur = peur - grèu = grave - coitós = pressé - seguenta = suivante -
